

XXI<sup>e</sup>  
édition

24 JUIN  
> 19  
JUILLET  
2016

FEST

IVAL

LDÆ

Danse  
+ ARTS  
MULTI  
-PLES

MARS  
ELLE

*Revue de presse*

*une sélection d'articles...*



## **21<sup>e</sup> édition du Festival de Marseille – 24 juin / 19 juillet 2016**

### **Bilan d'une première édition signée Jan Goossens**

Le Festival de Marseille s'est achevé mardi dernier avec *Coup Fatal & Guests* au Théâtre Silvain. Un concert, une fête et surtout un formidable espace de dialogue entre les musiciens de *Coup Fatal* et leurs invités venus rencontrer le public du Festival. Un événement qui a conclu trois semaines d'une édition pilotée par le nouveau directeur du Festival de Marseille, Jan Goossens qui succède à Apolline Quintrand, fondatrice de la manifestation. À l'heure du traditionnel bilan de fin de festival, Jan Goossens fait un premier point sur cette édition. Entretien et bilan en chiffres.

---

**Trois créations, une première en Europe, quatre premières en France, des propositions contrastées portées par des personnalités de premier plan invitées pour la première fois au Festival mais aussi à Marseille : comment le public a-t-il réagi aux propositions artistiques de cette édition ?**

Jan Goossens : J'ai découvert un public curieux, ouvert et enthousiaste. Un constat partagé par les artistes qui m'ont tous parlé de cet esprit chaleureux et convivial propre au Festival. J'ai conçu cette édition comme un voyage, une rencontre entre différentes cultures dans une diversité des formes et des propos en programmant des spectacles engagés avec générosité et humanité dans un dialogue avec la société. L'accueil que le public a réservé à ces propositions montre qu'il a été sensible au message de cette édition. J'ai aussi eu l'impression qu'il se diversifiait et se reconstruisait au fil des propositions : plus de familles, une plus grande mixité sociale et culturelle sur des spectacles comme *FLEXN*, *Coup Fatal* ou *Kinshasa Electric* par exemple. C'est encourageant car c'est ce que je cherche.

**Trois semaines de Festival, dix-huit spectacles, trente et une représentations : vous avez redimensionné le Festival à travers la programmation mais aussi en mettant en place de nouveaux rythmes.**

J.G. : Raccourcir la durée du Festival, augmenter le nombre de représentations, multiplier les propositions au cours d'une même soirée, proposer un nouvel horaire (18:30, qui a bien fonctionné), augmenter le nombre de places disponibles, créer un lieu de vie du Festival où artistes, public et professionnels peuvent se rencontrer et faire la fête a permis au Festival de prendre une nouvelle intensité dans la ville. Le Festival a proposé un nouveau tempo et affiché un état d'esprit en résonance avec la programmation. L'un ne va pas sans l'autre et c'est aussi un des axes du projet pour lequel j'ai été nommé.

**15 201 spectateurs ayant assisté aux propositions artistiques pour un total de 17 570 spectateurs, un taux de fréquentation qui atteint 71%. Que vous inspirent ces chiffres ?**

J.G. : Je suis très content de l'augmentation du nombre de spectateurs ayant assisté aux propositions artistiques. Le taux de fréquentation ne me surprend pas. Il est le résultat de nouveaux choix, artistiques et politiques, pensés pour construire l'avenir du Festival. Il résulte du fait que nous avons considérablement augmenté le nombre de représentations dans les grandes salles. Cela traduit une volonté de faire découvrir de nouveaux artistes aux Marseillais et d'ouvrir la programmation du Festival à de nouveaux publics. Et cela prendra du temps, au moins trois éditions encore.

On peut aussi mettre en perspective ces pourcentages avec d'autres et rappeler que ce taux atteignait 86% sur des propositions comme *FLEXN* de Peter Sellars en ouverture du Festival, qu'*Heroes* et *Kinshasa Electric* ont joué à guichets fermés et qu'*Alifbata* au Mucem et *Boléro* au BNM ont mobilisé plusieurs milliers de spectateurs.

Ce qui m'intéresse, c'est le nombre de spectateurs ayant assisté aux 18 propositions artistiques du Festival. Et, lui, il a augmenté. Il est passé de 11 846 en 2015 à 15 201 en 2016.

Si l'on prend en compte l'ensemble des propositions programmées dans l'espace public, une vingtaine de rendez-vous destinés à faire dialoguer cette programmation avec les Marseillais sur leur lieu de vie (les puces, l'espace Bargemon, le Stade Vallier, la cité radieuse, le cours Julien...) il atteint 17 570 spectateurs.

Plusieurs éléments attestent la vitalité d'un festival, notamment le nombre de professionnels et de journalistes qui se rendent sur la manifestation, et ils sont venus nombreux. De mon point de vue, les indicateurs essentiels de la bonne santé d'un festival sont ceux qui parlent du public et de la dynamique qu'un événement culturel comme le Festival de Marseille, pluridisciplinaire et ouvert sur le Monde et ses cultures, est capable de créer dans sa ville, du dialogue qu'il met en œuvre.



### Repères de l'édition 2016

#### 20 nationalités

Afrique du Sud, Allemagne, Balkans, Belgique, Canada, Cap-Vert, États-Unis, France, Irak, Inde, Israël, Jamaïque, Liban, Maroc, Maurice, Palestine, République démocratique du Congo, Royaume-Uni, Samoa, Syrie...

#### 5 continents

#### 2 coprésentations

Aix Lyrique : *Macbeth* et *Kalila Wa Dimna*

#### 4 coproductions

*En Alerte* ; *Badke* ; *Alifbata* ; *Heroes*

#### 3 coréalisateurs

Klap, Marseille objectif DansE, Le Merlan

#### 18 spectacles

#### 31 représentations

**3 créations** *Alifbata* - Fabrizio Cassol ; *Heroes* - Radhouane El Meddeb ; *Coup Fatal & Guests* - Rodriguez Vangama et Fabrizio Cassol

**1 première en Europe** *FLEXN* - Peter Sellars

**5 premières en France** *En Alerte* - Taoufiq Izeddiou ; *Stones in Her Mouth* - Lemi Ponifasio ; *Three Studies of Flesh...* - Mélanie Lomoff ; *Fuocoammare* - Gianfranco Rosi ; *Gardens Speak* - Tania El Khoury

#### 31 RDV gratuits autour de la programmation

restitutions d'ateliers, représentations dans l'espace public, projections, rendez-vous en famille, conférence, journée autour du Congo, cours de danse, ateliers de pratique artistique, rencontres avec les artistes, apéros culturels, fêtes du Festival...

### ACCESSIBILITÉ

Accompagnant les dispositifs dédiés en amont de la manifestation (communication papier adaptée, site internet accessible, présentations LSF de la programmation...) le Festival offre aux spectateurs des conditions d'accueil adaptées à chaque situation.

**4** spectacles et projections en audio-description // **5** chuchoteurs pour les spectateurs déficients visuels // **1** billetterie par SMS à la disposition des publics sourds // **7** rencontres publiques adaptées en langue des signes // **15** vidéos en LSF sur le site Internet du Festival // **80** heures d'ateliers en direction des publics en situation de handicap // **254** places utilisées par des personnes en situation de handicap grâce à la Charte culture.

### ACTION CULTURELLE

Dès l'annonce de la programmation le Festival part à la rencontre de ses publics.

**2** ateliers de danse grand format

**1** master class hip-hop

**44** familles ayant participé au dispositif familial le P'tit festival

**155** heures de médiation

### Indicateurs de l'édition 2016

Comment signaler l'action du Festival ? Quels chiffres pour quelle compréhension du projet ? Tour d'horizon

**ENGAGEMENT SOLIDAIRE** Pilier de l'engagement solidaire du Festival de Marseille, la Charte culture repose sur un financement mixte de partenaires publics et privés (Les Actions culturelles d'ARTE, mairies de secteur, partenaires institutionnels) qui alimentent un fonds de soutien permettant d'offrir aux publics en difficulté des places à 1 euro.

**1 880 places utilisées via 90 structures relais** (centres sociaux, établissements scolaires, structures d'insertion, structures d'accueil ou de soins aux personnes en situation de handicap...)

**100 actions de sensibilisation** en direction des publics fragilisés au sein de structures relais de la Charte culture.

### ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Les publics scolaires sont au cœur de l'attention du Festival qui conçoit des actions tout au long de l'année.

**697** élèves, **26** établissements, **29** classes touchés par les 3 grands dispositifs annuels d'éducation artistique et culturelle du Festival

**272** heures de médiation scolaire

**732** places jeunes (étudiants et scolaires)



### PARTENARIATS

**Le Festival multiplie et diversifie ses partenariats pour créer une dynamique avec tous les publics de la ville.**

**14 lieux partenaires** La Criée - Théâtre national de Marseille, Klap - Maison pour la danse, Le Silo, le Théâtre Joliette-Minoterie, le Mucem, Le Merlan-scène nationale de Marseille, L'Alhambra, le Ballet national de Marseille, Parc Henri-Fabre, la Friche la Belle de Mai, le Théâtre Silvain, l'Alcazar-BMVR, le Stade Vallier, la Cité Radieuse

**18 institutions et fondations** la Ville de Marseille, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles, le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône, la Fondation de France, la Fondation Harmonie Solidarité, l'UNADEV, Office de Tourisme de Marseille, l'Onda-Office national de diffusion artistique, la Fondation Camargo

**9 partenaires de la Charte culture** les Actions culturelles d'ARTE / la Préfecture à l'égalité des chances / les mairies des 1<sup>er</sup> et 7<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> arrondissement / la Division des Personnes Handicapées de la Ville de Marseille

**115 associations, établissements et structures relais** Flux (marseille objectif DansE, Festival les Musiques, Festival Mimi, FID, Marseille Jazz des cinq continents) / Le Lieu d'Initiatives Partagé / Le Jardin Montgrand / Le Vidéodrome 2 / L'association des habitants de l'Unité d'habitation du Corbusier / Waaw / Laboratoire des Possibles / Seconde Nature et Zinc / Marsatac / ADDAP 13 / Librairie Histoire de l'œil / Association des commençants du Cours Julien / Association des Libraires du Sud / Association des commerçants des Puces des Arnavaux / Bantou People / Femmes unies et solidaires d'Afrique / Africa To bina / SOS Méditerranée / Sporting Club de la Corniche / Borderline / AAJT Escalé Saint-Charles / ADDAP 13 Centre ville / ADDAP 13 Consolat Mirabeau / ADDAP 13 Nord / ADIAM / ADJ Marceau / All styles crew / Association La Pépinière / CADA SARA / CATTTP le Colibri / CATTTP Lou Blai / CATTTP rue Lafon / Centre populaire d'enseignement / Centre social Airbel / Centre Social Bausseque / Centre social Bernard du bois / Centre Social de l'abeille / Centre social del Rio / Centre social Fissiaux / Centre social la Capelette / Centre social la Castellane / Centre social la Marie / Centre social la Martine / Centre Social Saint Gabriel / Centre Social Tivoli / Centre socio-culturel Endoume / CH Edouard Toulouse / CLCV FRAIS VALLON / Collectif Environnement Campagne Lévêque / Collège Barnier / Collège Darius Milhaud / Collège des Chartreux / Collège Edgar Quinet / Communauté Emmaüs St Marcel / Congolais Montpellier / Contact club / CREPI / Destination familles / École Air Bel / École Bugeaud + CLIS et UPE2A / École Emile Vayssière / École Émile Vayssière / École Eugène Cas / École Eugène Cas / École Nationale / École Paix / École St Charles / École Vincent Leblanc / EPFF / Epide / ESF Services / Foyer la Claire Maison / FSGT / FUSA / GEM Parenthèse / GSF13 / Habitat et Humanisme / Heart Color Music / Hippone / Hôpital de jour Balthazar Blanc / IEM Saint-Thys / IMCV SERENA / IME Vert Pré / Jas de la Bessonière / La Chrysalide les Orangers / La Passerelle / La Viste Bousquet / Le PAJ endoume / Le Refuge / LIP / Lycée La Viste / MAAVAR / Maison pour tous Panier Joliette / Maison relais Claire Lacombe Habitat / Alternatif Social / MECS St Michel / MECS L'ABRI (service Ado) / MECS L'ABRI (service Jeunes Majeurs) / MECS SERENA / PAJ DMEF / Particulier en situation de handicap / Particuliers GALA / Petits frères des pauvres / Protis / SARA/RSA / SAVS Elans / Sauvegarde13 / SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS / SERENA SSSIAT / SESSAD Valbrise / Sud Formation / Tetraccord

**8 partenaires commerciaux** Accor Hôtels, Adagio, Ibis, Tunnels Prado, Grand Littoral, République des Commerçants, Marseille Shopping, RTM, Association Libraires du Sud

**13 medias** Les Inrockuptibles, Libération, Mouvement, Danser Canal Historique, Ballroom, Ventilò, Radio Nova, Radio Grenouille, Volt, La Provence, La Marseillaise, France 3 Provence-Alpes, Zibeline

**6 structures internationales** le Festival de Naples, Julidans à Amsterdam, le Park Avenue Armory à New York, les ballets C de la B, le KVS et le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles

### DÉVELOPPEMENT

**Mesure de l'impact du Festival sur l'économie culturelle et commerciale locale.**

**221** artistes et techniciens invités // **612** Nuits d'hôtel // **1 878** accréditations délivrées aux professionnels

**167** accréditations presse délivrées // **337** retombées presse citant Marseille et son Festival





## SOMMAIRE

### Presse nationale

La Libre.be - 11 mai 2016 « Le 1er Festival de Marseille de Jan Goossens »	p. 8
Le Point - 12 mai 2016 Ouvert au monde, le Festival de Marseille et son nouveau directeur parient sur le Sud	p. 10
Le Parisien - 12 mai 2016 Ouvert au monde, le Festival de Marseille et son nouveau directeur parient sur le Sud	p. 13
Le Figaro et vous. - 2 juin 2016 Danse - Génie et magie	p. 15
Télérama - 8 juin 2016 Festivals de danse 2016 : de l'engagement, des découvertes, des performances	p. 16
ELLE - 10 juin 2016 Et avec les enfants ?	p. 18
BallRoom - juin 2016 Danse en vrac - Festivals	p. 19
La Terrasse - juin 2016 Festival de Marseille	p. 20
Mouvement - juin 2016 Rencontres - Corps d'attache	p. 21
L'Oeil - été 2016 Festivals de l'été - Le grand tour	p. 22
Paris Art - 30 juin 2016 Festival de Marseille	p. 23
Le Figaro et vous - 30 juin 2016 La bonne parole de Peter Sellars	p. 25
Le Monde - 27/28 juin 2016 Le kaléidoscope anatomique de Peter Sellars	p. 26
Libération - 1 juillet 2016 Reggie Gray sur les chapeaux de rue	p. 27
La Croix - 22 juin 2016 Spécial festivals danse	p. 29
lo Gazette - 7 juillet 2016	p. 31
La Gazette de Montpellier - 18-22 juin 2016 Il faut faire un seul festival à Montpellier	p. 34

Les Inrocks Supplément - 22 juin 2016 Spécial Festival de Marseille	p. 35
Pour l'éducation, l'enseignement, la recherche , la culture - juin 2016 Jan Goossens, de Bruxelles à Marseille	p. 38
Théâtrorama - 3 juillet 2016 Badke au Festival de Marseille	p. 39
Théâtrorama - 7 juillet 2016 La soirée de Gala de Jérôme Bel	p. 42
Théâtrorama - 8 juillet 2016 Le discours entre dans la danse de Lisbeth Gruwez	p. 45
Toute la culture - 6 juillet 2016 La soirée de Gala marseillais de Jérôme Bel	p. 47

### ***PRESSE AUDIOVISUELLE***

France Inter - 26 juin 2016 Le flexing de Brooklyn envahit Marseille	p. 50
---	-------

### **Presse régionale**

Fréquence Sud - 17 juin 2016 Festival de Marseille l'édition de la passation	p. 52
Zibeline - 18 juin / 16 juillet 2016 Notre rencontre avec l'inattendu	p. 54
La Provence - 20 juin 2016 «Une évolution sans révolution»	p. 56
La Marseillaise - 23 juin 2016 Entretien	p. 58
Mag Méditerranée - juin 2016	p. 59
La Provence - 25 juin 2016 «FLEXN», des clubs de Brooklyn à la scène	p. 62
La Marseillaise - 26 juin 2016 Un Brooklyn tout en contorsions qui casse les os de l'injustice	p. 63
La Provence - 26 juin 2016 Taoufiq Izeddiou entre deux mondes	p. 65
La Provence - 30 juin 2016 Standing ovation pour «Macbeth»	p. 66
La Marseillaise - 1 juillet 2016 Mémoires syriennes d'outre-tombe	p. 68

La Provence - 2 juillet 2016 «Gardens speak», parle avec eux	p. 71
La Provence - 3 juillet 2016 Deux monuments de la danse	p. 73
La Provence - 4 juillet 2016 «Badke», l'énergie et la liberté	p. 74
La Provence - 5 juillet 2016 Le «Gala» de Marseille par Jérôme Bel	p. 75
La Provence - 6 juillet 2016 Fabrizio Cassol, musicien globe-trotteur	p. 77
La Provence - 7 juillet 2016 Un Gala formidable	p. 78
La Marseillaise - 7 juillet 2016 Soirée de «Gala» à la Criée de Marseille	p. 79
La Provence - 8 juillet 2016 Lisbeth Gruwez frappe à la porte de Bob Dylan	p. 80
La Marseillaise - 8 juillet 2016 Rhétorique d'une danseuse aux yeux tristes	p. 81
La Provence - 9 juillet 2016 Une Lisbeth matador	p. 83
La Provence - 9 juillet 2016 L'art, version Lemi Ponifasio	p. 84
La Provence - 11 juillet 2016 Déroutant Lemi Ponifasio	p. 85
 <b><i>PRESSE AUDIOVISUELLE</i></b> 	
France 3 Région - 23 juin 2016 Duplex de La Criée - Invité Jan Goossens	p. 87
France 3 Région - 1 <sup>er</sup> juillet 2016 Reportage Badke pour la présentation à Bargemon	p. 88
France 3 Région - 6 juillet 2016 Reportage le P'tit Festival	p. 89
Radio Grenouille - 23 juin 2016 Le Festival de Marseille par Jan Goossens	p. 90
Radio Grenouille - 29 juin 2016 En Alerte, de Taoufiq Izzeddiou	p. 91
Radio Grenouille - 1 <sup>er</sup> juillet 2016 Méditations musicales de Fabrizio Cassol	p. 92

Radio Grenouille - 4 juillet 2016 Radhouane El Meddeb, entre deux créations	p. 93
Radio Grenouille - 6 juillet 2016 Jérôme Bel, l'art de la pirouette	p. 94
Radio Grenouille - 8 juillet 2016 Lisbeth Gruwez, politique de l'amitié	p. 95
Radio Grenouille - 9 juillet 2016 Le cri du corps. Les Mots du Festival de Marseille	p. 96
Radio Grenouille - 9 juillet 2016 La danse est une arme. Les mots du Festival de Marseille	p. 97
Radio grenouille - 12 juillet 2016 Tania El Khoury, les jardins parlent	p. 98

---

# Presse Nationale





## Le 1er festival de Marseille de Jan Goossens -



**On retrouve à Marseille l'esprit d'ouverture et de métissage que Jan Goossens a amené au KVS.**

Jan Goossens, le nouveau directeur artistique du Festival de Marseille a présenté mercredi l'édition 2016 qui se tiendra du 24 juin au 19 juillet. C'est la première édition où l'ex-directeur du KVS à Bruxelles fixe la programmation et cela se sent d'emblée à ses choix métissés, ouvrant larges les fenêtres vers tout le pourtour de la Méditerranée.

Ce Festival de danse (au sens large) existe depuis 20 ans mais s'offre un coup de neuf avec Jan Goossens qui en 15 ans changea totalement le KVS et marqua de son empreinte la vie culturelle à Bruxelles comme à Kinshasa où il monta un festival. Le lien va de soi car, comme il le souligne, Marseille et Bruxelles ont de nombreux points communs.

Il ouvre avec une création de Peter Sellars et Regg Roc qui livrent une image inquiétante, mais pleine d'espoir aussi, de la vie de jeunes Noirs américains à Brooklyn. Le même week-end, il y donne le dernier spectacle du chorégraphe marocain Taoufiq Izeddou qu'on vient de découvrir au Kunsten.

On retrouve à Marseille des noms bien connus à Bruxelles : le merveilleux Coup fatal d'Alain Platel et Macbeth de Brett Bailey, la création du chorégraphe des traditions maories Lemi Ponifasio et Badke avec Koen Augustijnen, la danseuse Rosalba Torres et des danseurs palestiniens.

Radhouane El Meddeb montre dans Heroes comment de nouvelles danses émergent dans le creuset culturel de Paris. Kinshasa Electric de Ula Sickle et son équipe emmène dans un night-club de Kinshasa. Jérôme Bel y donnera Gala qu'on a vu à Bruxelles, avec des danseurs amateurs et la formidable Lisbeth Gruwez y danse pour deux spectacles (elle créera au même moment son nouveau spectacle à Avignon).

### Voyage

La philosophie de Jan Goossens est claire : « Ces danses offrent beauté, poésie et vision. Mais elles communiquent, relient et transforment aussi, dans un monde où les mots manquent ou divisent de plus en plus. Elles nous donnent la chance de rencontrer des gens, des villes et des univers avec lesquels nous



[Visualiser l'article](#)

*pensions absolument ne rien avoir en commun. Et c'est sans aucun doute là que réside la pertinence politique des arts de la scène : dans la création d'espaces nécessaires inattendus mais partagés. »*

Et de citer Achille Mbembe, philosophe camerounais: « *Comment allons-nous repenser la pratique artistique en tant que voyage ? Un voyage où nous montrons au monde notre vulnérabilité et où nous courons le risque d'être bousculés.*

*Pas comme un but en soi, mais comme une condition de la rencontre avec l'inattendu et avec des gens avec lesquels nous pensions ne rien avoir en commun. »*

## Ouvert au monde, le Festival de Marseille et son nouveau directeur parient sur le Sud

Article avec acces abonné:[http://www.lepoint.fr/culture/ouvert-au-monde-le-festival-de-marseille-et-son-nouveau-directeur-parient-sur-le-sud-12-05-2016-2038697\\_3.php](http://www.lepoint.fr/culture/ouvert-au-monde-le-festival-de-marseille-et-son-nouveau-directeur-parient-sur-le-sud-12-05-2016-2038697_3.php)



Le metteur en scène Sud-africain Brett Bailey, ici à Montreuil-sous-Bois le 17 novembre 2014, sera présent au Silo avec et sa troupe de chanteurs lyriques dans "Macbeth"

Pour sa 21e édition, le Festival de Marseille et son nouveau directeur artistique, le Belge Jan Goosens, affichent une programmation résolument tournée vers le monde où danse contemporaine et arts de la scène riment avec lien et partage.

Jan Goosens dirigeait jusqu'ici depuis quinze ans le Théâtre royal flamand (KVS) de Bruxelles, connu pour dresser des passerelles entre communautés dans la capitale belge divisée et pour ses échanges artistiques avec la Palestine et le Congo.

"Je voudrais ouvrir plus encore le festival à d'autres horizons que ceux de l'Occident en développant des échanges intenses avec la Méditerranée, le Sud en général, l'Afrique et, à terme, avec l'Asie et l'Amérique latine", a-t-il dit mercredi lors d'une conférence de presse.

Du 24 juin au 19 juillet, le Festival déclinera 31 représentations dans des lieux souvent liés au passé industriel de la ville.

Le toit-terrasse de la Friche de la Belle de mai, un ancien site industriel reconverti en lieu de culture, accueillera "Kinshasa electric", spectacle de danse et de musique que la Canadienne d'origine polonaise Ula Sickle, fascinée par les danses urbaines à Kinshasa, a mis en scène avec des danseurs kinois tel Popol Amisi Popaul.

Danse urbaine encore avec "Heroes", une création du chorégraphe tunisien Radhouane El Meddeb et de jeunes interprètes, breakers, hip-hopers, vogueurs, qu'il a observés sur le parvis du Centquatre à Paris.

L'édition 2016 commence le 24 juin par "un spectacle bourré de vitalité et d'espoir", selon Jan Goosens, "Flexn" du metteur en scène américain Peter Sellars et de Reggie (Regg Roc) Gray, l'inventeur du flexin, une danse à



[Visualiser l'article](#)

la croisée du R'n'B et du hip-hop. Sur scène, quatorze danseurs afro-américains de Brooklyn. La troupe s'est déjà produite l'an dernier à New York. Ce sera à Marseille une première en Europe, avant le festival de Naples.



Le metteur en scène américain Peter Sellars, ici à Stockholm où il a reçu un prix pour une musique de film policier le 26 avril 2014, donnera le 26 juin une conférence au Théâtre de la Criée sur le thème "Culture et éducation pour l'Europe de demain" © JONAS EKSTROMER TT NEWS AGENCY/AFP/Archives

Peter Sellars, convaincu de l'importance des artistes comme moteur de changements pour un monde partagé, donnera le 26 juin une conférence au Théâtre de la Criée sur le thème "Culture et éducation pour l'Europe de demain" et débatera avec Taoufiq Iziddiou, chorégraphe marocain, "l'une des figures de danse les plus intéressantes au Maroc", selon Ian Goosens.

Sa programmation se veut le reflet de "tout ce que le Sud a à nous offrir si nous voulions bien être ouvert, tout ce dont l'Europe a bien besoin aussi", résume-t-il.

-Macbeth en commandant de milice-

Avec "En alerte" et sa compagnie Anania Danses, Taoufiq Iziddiou sera aussi à l'affiche du Festival, s'inspirant pour ce spectacle de la poésie arabe contemporaine et notamment de l'oeuvre du poète palestinien Mahmoud Darwich.

Le dabkeh, une danse traditionnelle palestinienne qui accompagne les mariages, est à l'origine du spectacle "badke", donné par dix Palestiniens qui se produiront au Silo, un ancien bâtiment industriel également reconverti en salle de spectacle.

Verdi, Shakespeare transposés au Congo: cette convergence improbable que met en scène le Sud-africain Brett Bailey et sa troupe de chanteurs lyriques dans "Macbeth", sera présentée également au Silo. Dans cette satire du colonialisme, créée en Afrique du Sud en 2014, Macbeth est devenu commandant de milice en



[Visualiser l'article](#)

République démocratique du Congo. En 2017, Brett Bailey devrait revenir au Festival de Marseille avec une création, Goosens comptant "impliquer davantage le Festival dans la création".

L'oppression politique est aussi le thème de "Gardens speak" de la Libanaise Tania El Khoury, une installation sonore dans laquelle dix Syriens racontent la guerre dans leur pays où beaucoup d'activistes sont privés de funérailles et enterrés dans des jardins privés.

Ian Goosens a aussi invité un chorégraphe samoan, Lemi Ponifasio. Son spectacle, "Stones in her mouth", mariant anciennes cérémonies rituelles et chorégraphies modernes, sera présenté pour la première fois en France.

16.000 places sont proposées cette année - 13.000 en 2015 - pour ce festival largement soutenu depuis deux décennies par la Ville de Marseille qui le finance à hauteur de 1,37 million d'euros pour un budget global de 1,83 million d'euros.

12/05/2016 10:26:29 - Marseille (AFP) - © 2016 AFP



## Ouvert au monde, le Festival de Marseille et son nouveau directeur parient sur le Sud



Le metteur en scène Sud-africain Brett Bailey, ici à Montreuil-sous-Bois le 17 novembre 2014, sera présent au Silo avec et sa troupe de chanteurs lyriques dans "Macbeth" (AFP/PATRICK KOVARIK)

Pour sa 21e édition, le [Festival de Marseille](#) et son nouveau directeur artistique, le Belge Jan Goosens, affichent une programmation résolument tournée vers le monde où danse contemporaine et arts de la scène riment avec lien et partage.

Jan Goosens dirigeait jusqu'ici depuis quinze ans le Théâtre royal flamand (KVS) de Bruxelles, connu pour dresser des passerelles entre communautés dans la capitale belge divisée et pour ses échanges artistiques avec la Palestine et le Congo.

"Je voudrais ouvrir plus encore le festival à d'autres horizons que ceux de l'Occident en développant des échanges intenses avec la Méditerranée, le Sud en général, l'Afrique et, à terme, avec l'Asie et l'Amérique latine", a-t-il dit mercredi lors d'une conférence de presse.

Du 24 juin au 19 juillet, le Festival déclinera 31 représentations dans des lieux souvent liés au passé industriel de la ville.

Le toit-terrace de la Friche de la Belle de mai, un ancien site industriel reconverti en lieu de culture, accueillera "Kinshasa electric", spectacle de danse et de musique que la Canadienne d'origine polonaise Ula Sickle, fascinée par les danses urbaines à Kinshasa, a mis en scène avec des danseurs kinoïses tel Popol Amisi Popaul.




[Visualiser l'article](#)

Danse urbaine encore avec "Heroes", une création du chorégraphe tunisien Radhouane El Meddeb et de jeunes interprètes, breakers, hip-hopers, vogueurs, qu'il a observés sur le parvis du Centquatre à Paris.

L'édition 2016 commence le 24 juin par "un spectacle bourré de vitalité et d'espoir", selon Ian Goosens, "Flexn" du metteur en scène américain Peter Sellars et de Reggie (Regg Roc) Gray, l'inventeur du flexin, une danse à la croisée du R'n'B et du hip-hop. Sur scène, quatorze danseurs afro-américains de Brooklyn. La troupe s'est déjà produite l'an dernier à New York. Ce sera à Marseille une première en Europe, avant le festival de Naples. Peter Sellars, convaincu de l'importance des artistes comme moteur de changements pour un monde partagé, donnera le 26 juin une conférence au Théâtre de la Criée sur le thème "Culture et éducation pour l'Europe de demain" et débattrà avec Taoufiq Izeddou, chorégraphe marocain, "l'une des figures de danse les plus intéressantes au Maroc", selon Ian Goosens.

Sa programmation se veut le reflet de "tout ce que le Sud a à nous offrir si nous voulions bien être ouvert, tout ce dont l'Europe a bien besoin aussi", résume-t-il.

-Macbeth en commandant de milice-

Avec "En alerte" et sa compagnie Anania Danses, Taoufiq Izeddou sera aussi à l'affiche du Festival, s'inspirant pour ce spectacle de la poésie arabe contemporaine et notamment de l'oeuvre du poète palestinien Mahmoud Darwich.

Le dabkeh, une danse traditionnelle palestinienne qui accompagne les mariages, est à l'origine du spectacle "badke", donné par dix Palestiniens qui se produiront au Silo, un ancien bâtiment industriel également reconverti en salle de spectacle.

Verdi, Shakespeare transposés au Congo: cette convergence improbable que met en scène le Sud-africain Brett Bailey et sa troupe de chanteurs lyriques dans "Macbeth", sera présentée également au Silo. Dans cette satire du colonialisme, créée en Afrique du Sud en 2014, Macbeth est devenu commandant de milice en République démocratique du Congo. En 2017, Brett Bailey devrait revenir au Festival de Marseille avec une création, Goosens comptant "impliquer davantage le Festival dans la création".

L'oppression politique est aussi le thème de "Gardens speak" de la Libanaise Tania El Khoury, une installation sonore dans laquelle dix Syriens racontent la guerre dans leur pays où beaucoup d'activistes sont privés de funérailles et enterrés dans des jardins privés.

Ian Goosens a aussi invité un chorégraphe samoan, Lemi Ponifasio. Son spectacle, "Stones in her mouth", mariant anciennes cérémonies rituelles et chorégraphies modernes, sera présenté pour la première fois en France.

16.000 places sont proposées cette année - 13.000 en 2015 - pour ce festival largement soutenu depuis deux décennies par la Ville de Marseille qui le finance à hauteur de 1,37 million d'euros pour un budget global de 1,83 million d'euros.

Par AFP



# DANSE

## Génie et magie

ARIANE BAVELIER  @arianebavelier

Les vraies attentes de l'été,  
qui ne présagent pas des surprises.

### ▶ « Letter to a Man », Fourvière

Barychnikov revient à 68 ans. Il dit *Les Cahiers de Nijinsky* dans une mise en scène cosignée avec Bob Wilson. Le danseur russe reportait depuis des années l'idée de se coller à ce personnage, qui a comme lui fait ses classes au Mariinsky de Saint-Petersbourg, et dont il a dansé les rôles : *Petrouchka*, *Le Spectre de la rose*. Il dit le texte en russe, langue des *Cahiers* qui n'avait pas été employée depuis pour les dire. À Fourvière, du 23 au 26 juin, Monte-Carlo, du 30 juin au 3 juillet, Paris du 15 décembre au 21 janvier.

### ▶ Jacopo Godani, Montpellier Danse

Montpellier Danse pose la question du destin des compagnies après le départ de leur créateur. Et programme, les 23 et 24 juin, Jacopo Godani, danseur chez Forsythe de 1991 à 2000, qui a repris sa compagnie, rebaptisée Dresden Frankfurt Dance Company. Godani signe *The Primate Trilogy* qui mise sur les structures porteuses de la compagnie, composée de danseurs très impliqués dans la création.

### ▶ Reggie Gray et Peter Sellars

Sellars, metteur en scène de génie, passe à la danse. À New York, il a été saisi par la virtuosité des danseurs de Flexin : ce nouveau phénomène né à Brooklyn est inspiré par le hip-hop, le reggae et le bruck up jamaïcain. Sellars a créé un spectacle de 80 minutes pour 15 danseurs habitués à montrer de simples performances sur les trottoirs ou dans les clubs. Du 24 au 27 juillet, il ouvre le *Festival* de Marseille avec *Flexin*.

### ▶ Aurélien Bory, Avignon

Ce magicien de l'espace doit sa vocation à *Espèces d'espaces* de Georges Perec. Il lui rend hommage avec *Espace*, s'inspirant du texte de Perec pour inventorier les mécanismes et les langages de la machine théâtrale. Du 15 au 23 juillet, à Avignon.

### ▶ Nacera Belaza, Venise

La chorégraphe a baptisé sa nouvelle création *Sur le fil*. Forcément une réflexion sur l'écriture et sur l'interprète menée au plus tendu. Car Belaza orchestre sa recherche avec une gravité et une honnêteté qui rendent captivantes chacune de ses pièces. À la Biennale de danse de Venise le 17 juin et à Montpellier Danse les 23 et 24 juin. ■



[Visualiser l'article](#)

## Festivals de danse 2016 : de l'engagement, des découvertes, des performances



Le festival Uzès danse signe sa vingt-et-unième édition.

Valérie Archeno

Avec une proportion remarquable d'artistes engagées : le festival Montpellier danse fait place aux chorégraphes venu(e)s de l'étranger. La nouvelle production de Peters Sellars, sur l'injustice raciale dans l'Amérique d'aujourd'hui, est attendue avec impatience au [Festival de Marseille](#).



[Visualiser l'article](#)

#### Latitudes contemporaines

Entre performances et spectacles, distribués sur deux gros week-ends, ce rendez-vous d'artistes offensifs se déploie dans dix lieux dispersés entre Lille, Roubaix et Villeneuve-d'Ascq. Avec, pour fêter cette quinzième édition, une nette percée de femmes comme on les aime, libres, déterminées et inventives, à l'image de Nadia Beugré, Maria Ribot, Bouchra Ouizgen, Kate Moran et Angélica Liddell.

**Du 1er au 17 juin, divers lieux à Roubaix, Armentières, Villeneuve-d'Ascq, Lille (59), [latitudescontemporaines.com](http://latitudescontemporaines.com), 0-28 €.**

#### Uzès danse

Deux week-ends pour faire le plein des tendances de la danse tout en profitant du charme profond des rues et des jardins d'Uzès. Pour sa vingt-et-unième édition, la manifestation pilotée par Liliane Schaus joue entre autres la carte des filles, avec *Ladies First* (de Loïe Fuller à Joséphine Baker), chorégraphié par Marion Muzac ; *En souvenir de l'Indien*, par le trio pop-électro d'Aude Lachaise ; et *Quartiers libres*, le cri vital de Nadia Beugré. Mais c'est l'extravagant et imprévisible David Wampach qui est l'artiste associé du festival.

**Du 10 au 12 juin et du 16 au 18 juin, Uzès (30), [uzesdanse.fr](http://uzesdanse.fr), 0-25 €.**

#### Montpellier Danse

Des créations prometteuses, cette année, dont les dernières œuvres signées Christian Rizzo (patron du CCN voisin) ou Emanuel Gat, qui, tous deux, font de la musique l'aiguillon de leur inspiration. De grandes pièces aussi, offertes par des tempéraments de choc de la danse contemporaine (la Française Maguy Marin ou l'Américaine Deborah Hay, invitée par le Cullbergbaletten). L'ex-compagnie de Forsythe, rebaptisée Dresden Frankfurt Dance Company par son nouveau directeur Jacopo Godani, y fera sa première apparition en France. Le festival donne également des nouvelles du monde et soutient des chorégraphes engagé(e)s dans des territoires difficiles : de la jeune Tunisienne Oumaima Manai à la Brésilienne Lia Rodrigues, de Salia Sanou (de retour de camps de réfugiés au Burkina Faso) à l'Israélienne Sharon Eyal ou la Libanaise Danya Hammoud.

**Du 23 juin au 9 juillet, Montpellier (34) et communes alentour pour des créations in situ et Les grandes leçons de danse (gratuites et participatives), [montpellierdanse.com](http://montpellierdanse.com), 0-38 €.**

#### Festival de Marseille

Subtil changement de cap pour le festival phocéén : le nouveau capitaine, Jan Gossens, par ailleurs directeur du KVS à Bruxelles, y présente beaucoup de spectacles – déjà plébiscités par de nombreux publics – d'artistes qu'il a toujours soutenus : de *Coup fatal*, opéra baroque et congolais signé Serge Kakudji, Alain Platel, Rodriguez Vangama et Fabrizio Cassol (qui fit un tabac à Avignon), au fameux *Macbeth* d'après Verdi du Sud-Africain Brett Bailey (à décoiffer l'assistance). Côté création, on attend avec impatience la première en France de *Flexn*, la nouvelle production de Peters Sellars avec Regg Roc, pilier du « flexing » (mélange de danse urbaine jamaïcaine et de reggae made in Brooklyn), sur l'injustice raciale dans l'Amérique d'aujourd'hui, et *En alerte*, la pièce très intime sur le questionnement spirituel du chorégraphe marocain Taoufiq Izeddou. A ville cosmopolite, art cosmopolite.

**Du 24 juin au 19 juillet, Marseille et Aix-en-Provence (13), [festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com), 0-65 €.**

#### Arte Flamenco

Programme de choc cet été, où deux grandes du flamenco font l'événement, chacune à leur manière : Sara Baras rend hommage aux maîtres Paco de Lucia, Antonio Gades et Camarón de La Isla dans *Voces*,





**PROVENCE**

**ET AVEC LES ENFANTS?**

MARIONNETTES, CIRQUE, EXPO... 5 IDÉES POUR LES CULTIVER.

PAR HERVÉ GODARD

**DES CONTES VAGABONDS AU THÉÂTRE**

Le P'tit Festival de Marseille s'installe trois mercredis après-midi au théâtre Joliette-Minoterie. Dès 15 h, les kids s'aventurent dans une visite « mystérieuse » des coulisses. Ensuite, ils se laissent envoûter par des contes originaires de tous horizons : ils voyagent en Palestine, chez les ogres et les gens rusés, découvrent les légendes maories sur la création de l'univers et se font bercer par une sorcière congolaise. Un vrai tour des cultures du monde !

Les mercredis 29 juin, 6 et 13 juillet, de 15 h à 17 h 30. Dès 4 ans. Entrée libre sur réservation. Tél. : 04 90 99 00 28. Théâtre Joliette-Minoterie, 2, place Henri-Verneuil, Marseille 2<sup>e</sup>. [festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)

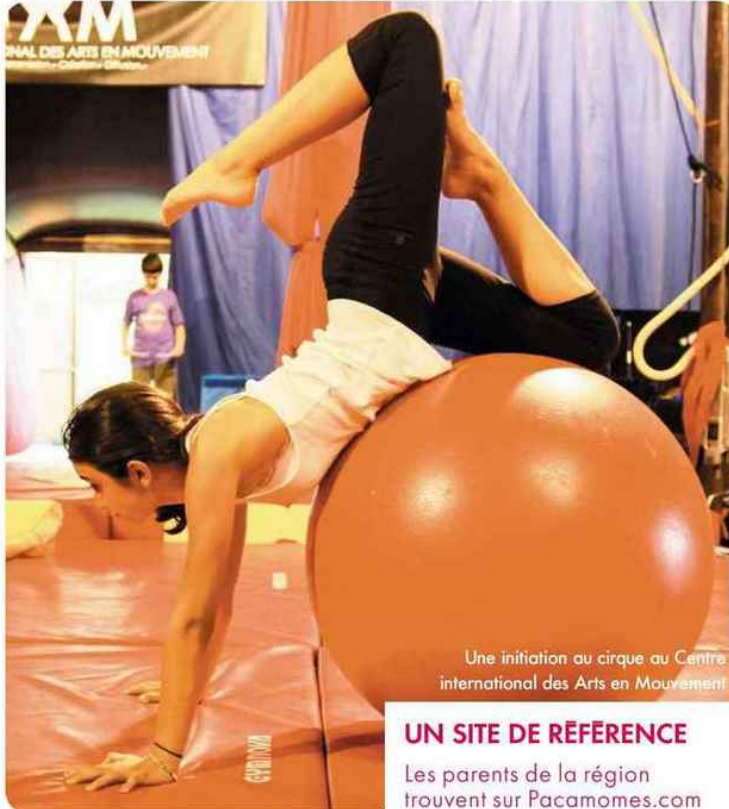
**DES SPECTACLES TOUS AZIMUTS**

À la Maison du théâtre pour enfants d'Avignon, 13 compagnies françaises et espagnoles enchaînent les représentations lors du festival Théâtre'enfants en juillet, de 9 h 45 à 16 h 30. Les formes sont variées : théâtre, musique, marionnettes, arts plastiques... Bon à savoir, certains spectacles sont accessibles aux tout-petits dès 1 an. Pour une pause détente, les jeunes spectateurs s'amuse dans la Cour Bonheur autour d'une installation interactive.

Festival Théâtre'enfants. Du 9 au 27 juillet. 6,50 € (enfant), 9 € (adulte). 20, avenue Montclar, Avignon. Tél. : 04 90 85 59 55. [festivaltheatreenfants.com](http://festivaltheatreenfants.com)

**UNE INITIATION AU CIRQUE**

Le Centre international des Arts en Mouvement d'Aix-en-Provence est une véritable ruche où les plus jeunes s'initient aux arts du cirque au contact des professionnels. Adaptés à l'âge (de 4 à 14 ans) et au niveau de chacun, ces ateliers animés par des artistes



Une initiation au cirque au Centre international des Arts en Mouvement

**UN SITE DE RÉFÉRENCE**

Les parents de la région trouvent sur [Pacamomes.com](http://Pacamomes.com) les événements culturels à la une, des idées de sorties, des ateliers et stages pour les enfants, ainsi qu'un QR Code à flasher pour recevoir l'agenda culturel en direct sur son téléphone. Pratique !

pédagogues ouvrent la voie de l'art circassien. Les enfants testent les différentes disciplines – trapèze, acrobatie, jonglage – dans une ambiance professionnelle.

De quoi susciter des vocations ! Du 11 au 29 juillet. De 9 h à 10 h pour les 4 à 6 ans, 85 € la semaine. De 10 h 15 à 12 h 45 pour les 7-14 ans, 39 € par jour, 160 € la semaine. Centre international des Arts en Mouvement. Domaine de la Molière, 4181, route de Galice, Aix-en-Provence. Tél. : 09 83 60 34 51. [artsenmouvement.fr](http://artsenmouvement.fr)

**UN ATELIER D'ART CONTEMPORAIN**

Juillet en Avignon, c'est aussi l'occasion pour les kids d'approcher la création contemporaine. La Collection Lambert organise quatre ateliers thématiques. Des approches ludiques autour de deux artistes invités cet été, Annette Messager et Claude Lévêque, dont le talent parcourt l'exposition « Au cœur ». Et en écho au festival Résonance, ils testent une initiation aux techniques de mix DJ et aux outils de création de musique électronique. Du 12 au 29 juillet de 14 h à 17 h. 60 € la semaine. Collection Lambert, 5 rue Violette, Avignon. Tél. : 04 90 16 56 20. [collectionlambert.fr](http://collectionlambert.fr)

**UN COURS DE PHOTO**

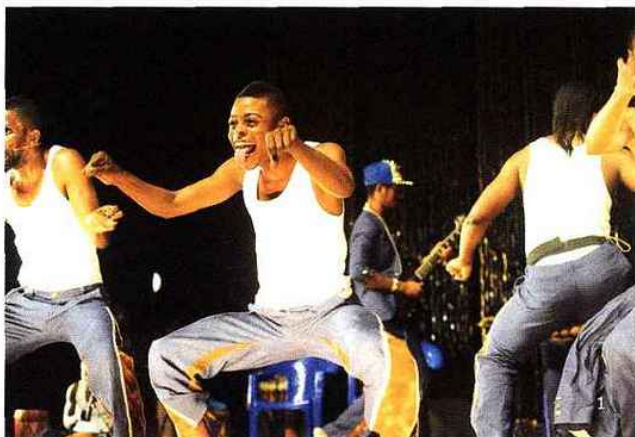
Six ateliers sont proposés aux enfants pour leur apprendre à aiguïser leur regard et leur œil critique. Un médiateur-photographe invite les jeunes festivaliers à mettre en scène une prise de vue, recréer en miniature et en 3D la surface plane d'une image... Le dimanche, c'est auprès de Charles Fréger, invité des Rencontres 2016, que les enfants exercent leur créativité. Et pour continuer à la maison, ils s'entraînent via un outil numérique gratuit, L'Atelier des photographes (disponible sur Apple Store et Google Play). ■

Les Rencontres de la photographie. Ateliers jeune public (6-12 ans). 13 € Forfait 5 séances 52 €. Du 11 juillet au 28 août. Arles. [www.rencontres-arles.com](http://www.rencontres-arles.com)

R. OGGIANO POUR ELLE.CIAM



# DANSE EN VRAC FESTIVALS



## Festival de Marseille

24 juin – 19 juillet 2016, Marseille

Pour la 21<sup>e</sup> édition, le mot d'ordre du métissage culturel à l'honneur pourrait se résumer par la phrase du philosophe camerounais Achille Mbembe, que cite le nouveau directeur du festival de Marseille, Jan Goossens (à retrouver également dans notre entretien sur [www.ballroom-revue.net](http://www.ballroom-revue.net)): « comment allons-nous repenser la pratique artistique en tant que voyage ? ». Tout est dit ou presque. Une programmation riche et pointue raconte le reste : du marocain Taoufiq Izeddou avec *En alerte*, à Peter

Sellers, qui donne *Flexn* en première française, en passant par le *Gala* de Jérôme Bel, la création *Heroes* de Radhouane El Meddeb ou l'alliance de Koen Augustijnen à Rosalba Torres Guerrero et Hildegard De Vuyst, Marseille arbore fièrement les couleurs du monde. Une politique résolument tournée vers l'ailleurs, pour mieux réfléchir à l'identité de la danse contemporaine. B. A.

☎ 04 91 99 00 20

🌐 [www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com)



## Les Étés de la Danse

28 juin – 16 juillet 2016  
Paris

Voilà six ans que le public français n'avait pas eu l'occasion d'admirer l'élégance du New York City Ballet. Invitée de la 12<sup>e</sup> édition des Étés de la Danse, la compagnie fondée par George Balanchine est pour sur trois semaines à l'affiche du théâtre du Châtelet, avec un alléchant programme de vingt ballets dont plus de la moitié du maître. A côté de classiques tels que *The Four temperaments* ou *Symphony in C* et d'autres œuvres moins vues comme *Tarentella* ou *Mozartiana*, on pourra applaudir notamment le *Barber Violin Concerto* et *The Infernal Machine* de Peter Martins, actuel directeur de la troupe, ou l'inoubliable *West Side Story Suite* de Jerome Robbins, dansés avec une virtuosité toute américaine. I. C.

☎ 01 40 28 28 40

🌐 [www.lesetesdeladanse.com](http://www.lesetesdeladanse.com)





RÉGION / MARSEILLE  
FESTIVAL

## FESTIVAL DE MARSEILLE

1<sup>re</sup> édition conduite par Jan Goossens, sous la houlette d'Apolline Quintrand, à qui il succède à la fin du festival.



© Stéphanie Berger

**Flexn, en ouverture du Festival de Marseille.**

Danse et arts multiples : tel a toujours été le credo du festival de Marseille, que Jan Goossens, en ancien directeur du KVS à Bruxelles, n'aura aucun mal à reprendre à son compte. Penser les arts en termes de projets, et non de disciplines, tout en gardant au corps sa place essentielle, demeure la ligne directrice. C'est un festival qui s'ouvre en grand cette année avec une collaboration entre le metteur en scène Peter Sellars et un groupe de danseurs de Brooklyn, ambassadeurs d'un nouveau phénomène de danse urbaine, le flexing. Beaucoup de projets sont à lire comme des passerelles : entre le nord et le sud, entre les disciplines, entre l'art et la politique... Côté créations ou premières en France, on s'attardera sur la proposition de Taoufiq Izeddiou, *En alerte*, sur la personnalité de Mélanie Lomoff (*Three studies of flesh*), ou sur la venue du chorégraphe samoan Lemi Ponifasio. **N. Yokel**

**Festival de Marseille Danse et Arts Multiples,**  
17 rue de la République, 13002 Marseille.  
Du 24 juin au 19 juillet 2016. Tél. 04 91 99 02 50.  
[www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com)



## RENCONTRES

# Corps d'attache

Marseille la diverse se voit attribuer cette année un nouveau chef d'orchestre à la tête de son festival. Et Jan Goossens, le désigné, semble bien déterminé à célébrer in medias res l'identité fondamentalement métisse de la cité phocéenne. Dans une programmation qui explose la géographie, le geste est pensé comme voyage, vestige d'un héritage et direction vers un autre Je en construction permanente. Le corps entremêle les récits au présent : de l'oppression, imposée (Lisbeth Gruwez) ou subie (*FLENN, Stones in Her Mouth*), de l'héritage historique (*Coup fatal*) ou artistique (Eszter Salamon) qui toujours modèle le geste, jusqu'à le contraindre à l'incandescence criante d'une inconditionnelle pulsion de vie. (*Badke et En alerte*). • A. D.

**Festival de Marseille**, du 24 juin au 19 juillet.



## L'ŒIL EN MOUVEMENT SCÈNES



Christian Rizzo,  
*Le Syndrome Ian*.  
Photo D.R.

# FESTIVALS DE L'ÉTÉ LE GRAND TOUR



**Montpellier danse**,  
du 23 juin  
au 9 juillet 2016,  
[www.montpellierdanse.com](http://www.montpellierdanse.com)

**Festival de Marseille**,  
du 24 juin  
au 19 juillet 2016,  
[festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)

**Festival d'Avignon**,  
du 6 au 24 juillet 2016,  
[www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

**Paris Quartier d'été**,  
du 14 juillet  
au 7 août 2016,  
[www.quartierdete.com](http://www.quartierdete.com)

**SPECTACLES** Comme chaque été, le sud sera la destination des amateurs de soleil et de spectacles. Trois villes y attendront de pied ferme les festivaliers. **Montpellier** d'abord, et son incontournable rendez-vous de la danse, consacré cette année à la scène méditerranéenne et aux compagnies orphelines de leurs fondateurs (comme Pina Bausch ou Merce Cunningham). Mais c'est dans le hors-thème que se cacheront les propositions plastiques, avec *Sur Le Fil* (tissé de lenteur) de Nacera Belaza, la danse de résistance de Lia Rodrigues et le dernier opus sur le *clubbing* du directeur du CCN de Montpellier Christian Rizzo – *Le Syndrome Ian*, promesse d'une déferlante d'images hypnotiques. À trois cents kilomètres de là, le **Festival de Marseille**, doté d'un nouveau directeur, le dramaturge belge Jan Goossens, s'est pris à rêver d'un avenir aussi radieux que son homologue mont-

pellierain. Cette édition métissée (en genres et nationalités) programme, à défaut de créations (rares), un grand nombre de reprises (dont beaucoup en premières françaises). À cocher sur sa liste: le *Gala* de l'expérimentateur Jérôme Bel – recréé avec des amateurs marseillais –, l'incroyable *Guinche* de Marlene Monteiro Freitas, divagation d'un corps polymorphe, et l'exigeant *MONUMENT 0.1 : Valdu & Gus* d'Eszter Salamon. **Avignon** suivra, avec une 70<sup>e</sup> édition politique, symbolisée par le cheval ruant de l'affiche signée Adel Abdessemed. À côté des mastodontes du théâtre européen (le Polonais Krystian Lupa, avec une adaptation de Thomas Bernhard, et le Belge Ivo Van Hove, qui dirigera la troupe de la Comédie-Française), on trouvera quelques auteurs attachés à la forme performative. Parmi eux, le casse-cou Julien Gosselin, qui mettra en scène – avec un

excès d'audace, on l'espère – le romanfleuve de Roberto Bolaño et la furieuse Angélica Liddell venue avec ses blessures intimes. Ne pas négliger le programme des Sujets à vif, bouffée de formes fraîches au cœur du « in ». Quant à ceux qui resteront dans la capitale, ils pourront profiter de **Paris Quartier d'été**, festival gratuit en plein air. L'occasion de revoir du William Forsythe et *Petit Psalme du matin* de Josef Nadj, étrangeté confrontant le chorégraphe/peintre à l'interprète préféré de Pina Bausch, Dominique Mercy. Bon été!  
— CÉLINE PIETTRE



## Koen Augustijnen, Jérôme Bel



Festival de Marseille 2016

24 juin-19 juil. 2016

Première le 24 juin 2016

Marseille 2e. Bureau du festival de Marseille Pour la 21ème édition du Festival de Marseille, Jan Goossens, le nouveau directeur artistique, signe une programmation ouverte avec des spectacles hybrides où la danse croise le théâtre, la musique, la poésie et les arts

### AGENDA / DANSE

Taoufiq Izeddiou, Reggie Gray, Peter Sellars, Brett Bailey, Tania El Khoury, Eszter Salamon, Christophe Wavelet, Koen Augustijnen, Rosalba Torres Guerrero, Hildegard De Vuyst, Aka Moon, Jérôme Bel, Lisbeth Gruwez, Mélanie Lomoff, Lemi Ponifasio, Radhouane El Meddeb, Ula Sickle, Popol Amisi, Daniela Bershan, Jeannot Kumbonyeki Deba, Joel Makabi Tenda, Marlene Monteiro Freitas, Serge Kakudji, Rodriguez Vangama, Fabrizio Cassol, Alain Platel, Emio Greco, Pieter C. Scholten, Fabrizio Cassol, Rodriguez Vangama

Festival de Marseille 2016

Le Festival de Marseille réunit une fois de plus artistes émergents et grands noms de la scène artistique contemporaine. Au cœur de sa programmation: la danse, que croisent le théâtre, la musique et les arts visuels. Le Festival de Marseille, ce sont plus de trente représentations mais aussi des conférences, rencontres, ateliers et projections. Cette 21ème édition représente une nouvelle étape avec l'arrivée de Jan Goossens qui signe la programmation 2016. Nommé directeur artistique du Festival de Marseille en mai 2015, il a pris ses fonctions en septembre dernier, succédant ainsi à Apolline Quintrand, directrice de la manifestation depuis sa création en 1996.

Programme





- Peter Sellars, *Culture et éducation pour l'Europe de demain* (Conférence)
  - Reggie Gray et Peter Sellars, *Flexn* (Danse)
  - Taoufiq Izeddou, *En alerte* (Danse)
  - Brett Bailey, *MacBeth* (Théâtre)
  - Tania El Khoury, *Gardens speak* (Installation)
  - Eszter Salamon avec Christophe Wavelet, *Monument 0.1: Valda & Gus* (Danse)
  - Koen Augustijnen, Rosalba Torres Guerrero et Hildegard De Vuyst, *Badke* (Danse)
  - Aka Moon, *Alifbata* (Musique)
  - Jérôme Bel, *Gala* (Danse)
  - Lisbeth Gruwez, *Dances Bob Dylan* (Danse)
  - Lisbeth Gruwez, *It's going to get worse and worse and worse, my friend* (Danse)
  - Mélanie Lomoff, *Three studies of flesh (for a female)* (Danse)
  - Lemi Ponifasio, *Stones in her mouth* (Chant, Danse, Poésie)
  - Radhouane El Meddeb, *Heroes* (Danse)
  - Ula Sickle, Popol Amisi, Daniela Bershan, Jeannot Kumbonyeki Deba et Joel Makabi Tenda, *Kinshasa Electric* (Musique, Danse)
  - Marlene Monteiro Freitas, *Guintche* (Danse)
  - Serge Kakudji, Rodriguez Vangama, Fabrizio Cassol et Alain Platel, *Coup fatal* (Musique, Théâtre, Danse)
  - Emio Greco et Pieter C. Scholten, *Boléro* (Danse)
  - Fabrizio Cassol et Rodriguez Vangama, *Coup Fatal & Guests* (Musique)
  - Le festival au cinéma L'Alhambra (Projection de films sur la crise des réfugiés)
- Lieux des spectacles: La Criée-Théâtre national de [Marseille](#), KLAP Maison pour la Danse, Le Silo, Théâtre Joliette-Minoterie, Mucem, Le Merlan-scène nationale de [Marseille](#), L'Alhambra, [Ballet](#) National de Marseille, Parc Henri Fabre, Friche la Belle de Mai, Théâtre Silvain, L'[Alcazar](#)-BMVR, La Cité Radieuse

#### Informations

[Festival de Marseille 2016](#)

Vendredi [24 juin](#)-mardi [19 juillet](#) 2016

Pour en savoir plus sur les dates et lieux des conférences, films et spectacles, cliquez [ici](#)



# La bonne parole de Peter Sellars

**FESTIVALS** Le metteur en scène était à Marseille pour présenter le spectacle « Flexin' » avant de filer à Aix, où il reprend son diptyque lyrique « Œdipe Rex » et la « Symphonie de Psaumes ». Rencontre.

**I** **ARIANE BAVELIER**  
@arianebavelier  
ENVOYÉE SPÉCIALE À MARSEILLE

Il fait le grand écart, entre deux festivals, art lyrique à Aix et danse contemporaine à Marseille. Des colliers de graines sur sa chemise africaine, pieds nus dans ses tongs, coiffure à crête qui le hausse de quelques centimètres, il traverse le monde du spectacle en gourou débonnaire. Il serre longuement contre son cœur tous ceux qu'il croise et prêche en français, sur le ton de la confiance, avec ci et là des éclats de rire tonitruants. Il fait le grand écart, malgré ses 58 ans, avec une souplesse qui lui semble parfaitement naturelle. Dimanche à Marseille, il accompagne des danseurs de *Flexin'*, jeunes des rues de Brooklyn, dont il a transformé la vie en conte de fées. Par son intercession, les voilà partis pour une tournée planétaire de deux ans. Le lendemain matin à Aix, il dirige Violeta Urmana, Jocaste dans l'*Œdipe Rex* de Stravinsky qu'il met en scène, avec la *Symphonie de Psaumes*, sous la baguette d' Esa-Pekka Salonen. On le savait épris d'opéra, il confesse aussi son « *obsession pour la danse. Toute forme de collaboration entre les arts m'intéresse, et donc spécialement celles entre Cocteau et Stravinsky, où la musique et la danse rencontrent les arts plastiques. Ce sont aussi des œuvres très fragilisées: Balanchine n'avait pas réussi à achever sa Perséphone, dont j'ai présenté ma version au Festival d'Aix l'an dernier* », dit-il.

Chaque fois qu'il met en scène, il interroge le passé, les mythes pour « *donner de l'espace à la réflexion et à l'imagination et amarrer l'avenir* ». Ce faisant, il se proclame du bouddhisme et, joyeusement, bondit en Afrique. Cette année, ses travaux à Aix comme à Marseille l'y renvoient: « *Depuis toujours, je me sens lié à la culture afro-américaine.*

*On la traite trop souvent en surface sans mesurer sa profondeur morale et sa manière de transcender la souffrance, mais elle a changé le monde! Œdipe roi est un rituel grec très influencé par l'Afrique. Il y a un lien profond entre les mythologies grecques et africaines qui irradie la mystique d'Afrique du Nord et du Sud* », énonce-t-il, expliquant qu'il a voulu mettre sur la scène d'*Œdipe Rex* des sculptures de l'artiste éthiopien Elias Sime. Éclat de rire. Puis il aborde la question des interprètes. Il définit « *l'art du théâtre comme celui de la présence humaine, quelque chose de très ancien et de très immédiat* ».

**“On est à un de ces moments très rares dans l'histoire de la danse où le vocabulaire est dicté par l'émotion et non par la géométrie”**

PETER SELLARS

John Cage, rencontré à l'université, lui a appris à jouer sur l'aléatoire. Il analyse que cette liberté laissée aux interprètes et partagée avec le public explique la qualité à fleur de peau de ses spectacles.

La théorie le baigne, mais les applications pratiques le galvanisent. « *On dit toujours que mon travail est très politique, mais c'est pour que le politique devienne plus artistique, pas l'inverse! Regardez Flexin', ces jeunes des quartiers de Brooklyn possèdent un niveau d'excellence incroyable. À peine sortis de scène, ils regardent la vidéo pour aller plus loin le lendemain sur le plan technique comme sur celui de l'improvisation.* » Pour la création du spectacle, il leur a commandé des improvisations sur leur travail, leurs souvenirs, leur quotidien. L'un a fait une danse expliquant son





## CULTURE

### Le kaléidoscope anatomique de Peter Sellars

#### DANSE

MARSEILLE

Les bras se cassent à angle droit derrière la tête qui décolle des épaules pendant que les jambes, d'abord incurvées en X, secouent l'alphabet dans tous les sens. Et que ça saute! Osseux, désarticulé, graphique, le flexing, style de danse d'origine jamaïcaine au croisement du R'n'B et du hip-hop, décarcasse le corps au sens propre. Jusqu'à donner l'illusion d'un kaléidoscope anatomique! Encore peu présente dans l'Hexagone, la *flex community* rassemble un nombre sidérant d'adeptes dans le monde entier.

En tête de pont de ce mouvement né au début des années 1990 à New York, le danseur de Brooklyn Reggie (Regg Roc) Gray et sa *team* de potes ont ouvert, vendredi 24 juin, avec le spectacle *FLEXN*, co-mis en scène par Peter Sellars, le Festival de Marseille, danse et arts multiples, qui a lieu jusqu'au 19 juillet sous la houlette du Belge Jan Goossens, son nouveau directeur.

Ouragan d'énergie pure, de tension nerveuse domptée, le flexing, auquel appartient le *bone breaking*, encore plus féroce segmenté – on entendrait presque les os couiner –, prend racine à Brooklyn, comme le *poping* (qui fait péter les muscles façon popcorn) est né dans le Bronx. Secousses identitaires pour danseurs en rupture de ban opérant dans les rues, les friches ou les petits clubs.

#### Jus chorégraphique concentré

Séduit par ce style de survie et ses téméraires interprètes, Peter Sellars accepte de collaborer avec eux. Naît *FLEXN* en 2015, qui offre pour la première fois de leur par-

cours un grand plateau et une tournée internationale à ce groupe de Brooklyn. «*J'ai voulu travailler avec eux à cause de leur habileté physique, morale et spirituelle*, commente Sellars. *Leur talent pour articuler dans leurs corps des réalités poétiques complexes, leur haute énergie, leur engagement dans la virtuosité et la façon dont ils transcendent les circonstances de leur vie et leur environnement sont magnifiques.*»

Lors des répétitions, en août 2014, la mort du jeune Michael Brown, tué par un policier, et les émeutes raciales qui ont suivi drainent la colère des interprètes. Ils mettent en mots leurs histoires personnelles – l'un a perdu un ami en Afghanistan, l'autre vivait dans la rue – pour en presser un jus chorégraphique concentré. «*A l'origine du flexing, il s'agissait de raconter nos histoires avec nos corps*, explique Regg Roc. *On a eu envie de revenir à ça. Les astuces et enchaînements spectaculaires, c'est pas vraiment notre truc. C'est bon pour les battles, mais avec FLEXN, on voulait aller vers quelque chose de plus profond.*»

Complètement improvisé mais cadré selon les thèmes choisis par Peter Sellars et Reggie (Regg Roc) Gray, *FLEXN* fait tourner quatorze interprètes. Lors d'un atelier avec de jeunes Marseillais, mercredi 22 juin, qui donnera lieu à une performance visible samedi 25 juin sur le cours Julien, le danseur Slicc, 22 ans, balançait joyeusement les consignes : «*Marchez de manière dingue ! Faites des choses stupides et merveilleuses !*» Flexing, chaud devant, pleine face. ■

ROSITA BOISSEAU

*FLEXN, Festival de Marseille, La Criée. Jusqu'au 27 juin. De 5 € à 31 €. Tél. : 04-91-54-70-54.*



**DANSE**

# Reggie Gray sur les chapeaux de rue



Reggie (Regg Roc) Gray, lors de la représentation de **FLEXN**, au Park Avenue Armory de New York, le 24 mars. PHOTO STEPHANIE BERGER

**Le héraut américain du flexing, street danse underground, a enflammé le festival de Marseille avec sa pièce «FLEXN», mise en scène avec Peter Sellars.**

Par **EVE BEAUVALLET**  
Envoyée spéciale à Marseille

**A**ux Etats-Unis, c'est à New York que l'on trouve la plus grande diaspora jamaïcaine. A Brooklyn plus précisément, le long des avenues Flatbush, Nosstrand et Utica où pullulent marchés de légumes et dancehall clubs. La carte postale voudrait qu'on s'y habille *street style* option bling, qu'on y mange des crevettes au curry et qu'on y danse beaucoup. Tout le temps. Ce n'est pas la star locale de la danse underground Reggie (Regg Roc) Gray, pionnier du flexing aperçu dans les clips de Nicki Minaj ou Sean Paul, qui pourra le ta-

bleau, lui qui, atablé face à nous à Marseille, vante le folklore de ce quartier natal qu'il a pris comme source intarissable d'inspiration. *«Les Jamaïcains de mon quartier, avec qui j'ai grandi, ont inspiré les premiers pas du flexing (surtout le bruk up, désarticulation des épaules, ou le bogle). Tout est incroyablement cool et stylé chez eux. Tu ne les verras jamais sortir danser sans être parfaitement habillé, avec du Moschino, du Gucci... Le look, c'est la fierté.»* Approbation de son entourage de *flexors*.

**VHS.** Ce garçon «100% from Brooklyn», plutôt taiseux sur son background familial (*«Je suis Noir, c'est tout»*) est passé des battles de rue et TV shows locaux aux clips mondialement visionnés de Sean Paul et Nicki Minaj (*«Une copine de copains du quartier»*), ainsi qu'au prestigieux Park Avenue Armory de l'Upper East Side new-yorkais, à l'origine de sa rencontre avec le metteur en scène américain Peter Sellars. Ensemble, ils ont créé **FLEXN** (1) une

pièce programmée en ouverture du festival de Marseille (première européenne) et qui a conduit la petite vingtaine de danseurs interprètes pour la première fois en France. Dans la grande salle de la Criée, sur le Vieux-Port, une partie du public traditionnel ignore peut-être tout du flexing et du nom de Reggie Gray. Mais les autres, des jeunes ados ou adultes, beaucoup d'élèves ou membres d'associations locales venus en nombre des quartiers Nord (certains ont suivi des *workshops* avec les Américains), connaissent souvent dans les grandes lignes cette histoire encore peu médiatisée en France. Ils l'ont parfois écoutée dans le documentaire *Flex Is Kings* (2) de Michael Beach Nichols et Deidre Schoo (2013). Ils savent que le flexing est la dernière née des sous-cultures américaines, qu'elle envahit de plus en plus les clips de hip-hop, de r'n'b ou d'électro (voir l'élégant *Hazey* de Glass Animals) et impressionne les réseaux sociaux par son mix de ragga et de contorsionnisme ex-

trême. Ils savent identifier les figures de bone breaking (qui, comme son nom l'indique, vous invite à vous déboîter le squelette) et reconnaissent en Reggie un des pionniers du genre, le créateur du pauzin (figure qui consiste à mimer le tremblement d'une image de VHS mise sur pause), celui qui a contribué à replacer Brooklyn, dès le début des années 2000, au cœur de l'échiquier des street dances, derrière le popping du Bronx, le voguing de Harlem, ou le krump de LA.

**«Agressif».** Ils savent aussi que le flexing, comme ces autres cultures underground, a offert un formidable porte-voix aux revendications identitaires des jeunes Noirs brooklynnois, souvent engagés dans le mouvement Black Lives Matter. On n'était pas forcément parti pour rejouer l'histoire de la danse exutoire à la violence, mais puisqu'elle sonne bien réelle dans la bouche de Sam I Am... *«La plupart de mes amis d'école sont entrés dans des gangs,* explique ce danseur de 23 ans qui vit



désormais de sa pratique. *Chez nous, t'es un peu dans Game of Thrones, ça peut être très agressif mais, moi, j'ai travaillé dur pour exorciser la violence autrement.* Il se rappelle s'être beaucoup entraîné (comme la plupart d'entre eux) devant le TV show local *Flex -n- Brooklyn*, avant de pouvoir accéder au graal. Soit : être invité dans la *Flex House 2*, le mini *living room* de Reggie, où se retrouve la garde rapprochée et d'où s'organisent les soirées. De son aîné et mentor, Sam explique qu'il est à la fois un patriarche, un grand frère, un garde-fou (on voit d'ailleurs Reggie, dans le documentaire *Flex Is Kings*, mis en scène comme le sage qui s'interpose entre les bastons). Et un businessman avisé qui sait monnayer l'histoire sociale et esthétique du flex aussi bien dans les réseaux commerciaux que dans des projets artistiques ambitieux.

**Fossiliser.** Le spectacle *FLEXN* ne manquait pas de cette ambition artistique. Mais on a le sentiment que Peter Sellars, qui cosigne la mise en scène, s'est laissé écraser, fossiliser, par le grand respect que lui inspire cette communauté de danseurs en-

gagés. Cette jeune danse est servie ici par de vieux rouages théâtraux (un choix de danses narratives avec tableaux trop longs, répétitifs). Il n'en reste pas moins que la pièce, qui a hystérisé un public très mixte à Marseille, a donné une exposition sans précédent en France à cette pratique chorégraphique et politique.

Et, parce qu'elle est symptomatique des projets défendus par le nouveau directeur du festival de Marseille, Jan Goossens (fraîchement arrivé du KVS de Bruxelles), elle donne l'occasion de comprendre les inflexions enthousiasmantes qui attendent la programmation : volonté de diversifier le public, non pas en partant de la communication mais des spectacles choisis, développement des relations Nord-Sud, affirmation d'un événement à dimension internationale indissociable de l'histoire sociologique profonde du territoire. Afin que le festival de Marseille «ne puisse avoir lieu qu'à Marseille». En cela, *FLEXN* était un parfait étendard. ◀

(1) *FLEXN* est programmé, les 2 et 3 juillet, au festival de Naples

(2) *Flex Is Kings* est visible sur Netflix

**FESTIVAL DE MARSEILLE**  
Jusqu'au 19 juillet.





# Spécial festivals

*danse*

**Marseille.** Du 24 juin au 19 juillet. Rens. sur [www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com), ou 04.91.99.00.20.  
**Mont-de-Marsan.** Du 4 au 9 juillet à Mont-de-Marsan. Rens. : [arteflamenco.landes.fr](http://arteflamenco.landes.fr), 05.58.46.54.55.

**Paris.** Du 28 juin au 16 juillet au théâtre du Châtelet. Programmation sur [www.lesetesdeladanse.com](http://www.lesetesdeladanse.com). Rens. 01.40.28.28.40.

Et aussi

**Paris.** Quartiers d'été. Du 14 juillet au 7 août

**Vaison-la-Romaine.** Du 4 au 29 juillet



## Marseille trépidante



**The Park Avenue  
Armory présente  
une production  
de Peter Sellars.  
Stephanie Berger**



# iO

FESTIVAL  
D'AVIGNON

Numéro premier / Maëlle Poésy – Mensonges – Tristesses – Écran total  
T'es pas né ! – Madame Bovary – Jan Goossens – Festival de Marseille – Pierre Notte



Patrick Tosani © Adagp



# LA QUESTION

QU'EST-CE QU'ON ATTEND ?

— par Jan Goossens —

« Ces danses offrent beauté, poésie et vision, oui. Mais elles communiquent, relient et transforment aussi, dans un monde où les mots manquent ou divisent de plus en plus. Elles nous donnent la chance de rencontrer des gens, des villes et des univers avec lesquels nous pensions absolument ne rien avoir en commun. Et c'est sans aucun doute là que réside la pertinence politique des arts de la scène : dans la création d'espaces nécessaires inattendus mais partagés. »  
(Edito du festival de Marseille 2016)

« J'attends surtout qu'on arrête d'attendre. Les enjeux et responsabilités sont clairs : comment créer des espaces culturels partagés et communs à l'intérieur de nos villes fracturées ? Comment éviter que l'on avance vers des avenir dont de plus en plus de nos jeunes concitoyens se sentent exclus ? Et quel rôle à jouer pour nos artistes, nos programmeurs et nos institutions culturelles ? Il faut arrêter d'attendre parce qu'il n'y a plus de temps à perdre. Il ne s'agit pas simplement d'apporter notre culture et notre répertoire à ceux qui ne participent pas à l'offre culturelle officielle. Il faudra se poser la question de ce qui manque dans cette offre culturelle officielle. Il faudra se rendre compte que ceux qui ne participent pas n'ont pas forcément tort, et ne sont pas obligatoirement culturellement

inactifs. Il faudra explorer comment on peut ouvrir et diversifier l'offre culturelle officielle, comment on peut documenter et transformer et intégrer des contenus et formes qui se situent aujourd'hui "en dehors" de notre culture et de notre répertoire. Même si ceux-ci ont fortement besoin de se laisser nourrir par d'autres voix, d'autres sources, d'autres influences que ceux du discours et narratif officiel. Le monde est présent dans nos grandes villes, nos villes sont liées au monde. Ouvrons les portes, rencontrons ceux dont on pense ne rien avoir en commun. Le moment est maintenant. »

JAN GOOSSENS

1991 : dramaturge stagiaire au Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles).

1994-97 : dramaturge de Wim Vandekeybus.

1997-99 : assistant à la mise en scène de Peter Sellars

1999 : intègre l'équipe du Théâtre Royal Flamand (KVS, Bruxelles).

2001 : nommé à la tête du KVS.

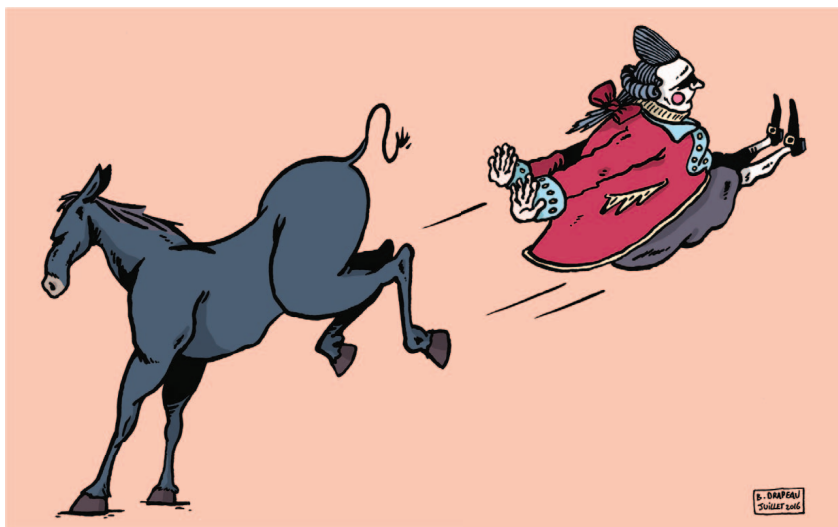
2013 : Prix de la Citoyenneté de la Fondation P&V récompensant des personnalités « engagées de manière exemplaire pour une société ouverte, démocratique et tolérante ».

2015 : nommé directeur du Festival de Marseille.

# LE DESSIN

AVIGNON 2016, C'EST PARTI

— par Baptiste Drapeau —



LE FAUX CHIFFRE

# 98,7

c'est le pourcentage de lecteurs qui préféreront I/O à La Terrasse cette année.

L'HUMEUR

« George Sand, c'était la Madonna de son époque. »

— Caroline Loeb —

I/O MICRO

@JDOE —

Le plus compliqué n'est absolument pas de choisir ses spectacles mais plutôt de tous les caser dans un planning. #OFF16

@CHLOÉ DIDION

Mode Festival d'Avignon activé.  
#jourJ #FDA16

@FABIEN H

Hannigan chanteuse-comédienne fascinante, Degout troublant & touchant, distribution absolument parfaite ! @festival\_dAix

@BAROQUE QUEEN

Incroyable «Il Trionfo» d'Haendel au @Festival\_dAix ac Haim & Concert d'Astrée, mise en sc de W. (<3), et une distribution époustouflante !

@NICOLAS BIDEAU

Ouverture des #rencontresarles2016. Une semaine pour (re)penser la photographie. #nonanteneuf @Suisse

@LAURENT BURY

Pelléas éblouissant d'intelligence et de beauté @Festival\_dAix, MERCI

—  
Twitter : #iomicro — @iogazette

[...] ET NOUS COUPER POUR UN TEMPS DE NOS

## REPORTAGE

## FESTIVAL DE MARSEILLE, LE NOUVEL AVIGNON ?

— par Marie Sorbier —

**Voilà déjà vingt ans que Marseille vit au rythme de son festival chaque début d'été. Mais cette année marque le début d'une nouvelle ère, et il est désormais urgent de découvrir à nouveau ce festival multidisciplinaire où le travail des corps se taille la part du lion.**

Urgent et nécessaire, car cette programmation que nous offre Jan Goossens, tout juste auréolé de ses quinze ans de direction du KVS de Bruxelles, est à la fois accessible et exigeante, urbi et orbi. Non, ce ne sont pas que des mots éculés et rabâchés en cœur par tous nos programmeurs de festival ; la preuve en actes. L'étonnant spectacle d'ouverture, première européenne du très magnétique Peter Sellars, donne précisément l'ampleur du projet. La Criée, théâtre national de Marseille, accueille quinze danseurs de flexing, venus de New York. Le flexing ? « Si tu viens de Brooklyn, tu fais du flexing. Le flexing, c'est un truc de Brooklyn comme le lite feet est un truc de Harlem, comme le popping et le b-boying sont des trucs du Bronx. » Dixit Android alias Martina Heimann. Bien, mais l'important ici n'est pas ce que c'est mais bien ce que ça provoque. L'énergie (tiens,

un autre mot éculé qui prend ici toute son épaisseur) se transmet sans filtre ni obstacle culturel et, au-delà des performances scéniques, c'est bien dans la salle que tout est transformé. Vivre, avec ce public jeune, métissé, à qui les portes des théâtres semblent toujours trop lourdes à pousser, l'expérience d'une communion qui crée le sentiment d'être chez soi dans l'institution publique, relève du coup de maître.



**Cette programmation brille à la fois de pépites et de maîtres**

Le piège de l'étendard « démocratisation culturelle » est proche, mais soyez soulagés, cette programmation brille à la fois de pépites et de maîtres. C'est ici que Taoufiq Izeddou présente pour la première fois en France son solo « En alerte » (voir nos articles du Kunstenfestivalde-sarts), ici encore que les retardataires pourront enfin découvrir la version trash-kitch-afropop du « Macbeth » de Brett Bailey, ici aussi que l'on peut retrouver avec envie et admiration le travail d'Ester Salamon, Lemi Ponifasio ou la version marseillaise de « Gala » de Jérôme Bel.

Non, ce n'est pas trop tard ni trop loin pour vous, festivaliers d'Avignon ! Plus de places à la billetterie du IN ? Lisbeth Gruwez est aussi à la Minoterie, nouveau QG du festival. Besoin d'air marin ? Profitez-en pour assister à l'inclassable « Coup fatal » d'Alain Platel et à « Gardens Speak », installation performative intime et puissante de Tania El Houry.

Marseille est si proche et réserve de belles surprises aux amateurs en manque de propositions nouvelles, risquées et sincères ; dès la prochaine édition, des projets ambitieux se mettent en place dont une création déambulatoire de Brett Bailey et une version 100 % Marseille de Rimini Protokoll. Et puisque Jan Goossens a choisi de publier un essai d'Adam Krauss, « L'Art comme politique », en guise de cadeau d'adieu à ses années bruxelloises, laissons-leur le dernier mot :

« Lorsque l'art est un article de commerce qui doit bien se vendre pour avoir de la valeur, il devient une simple marchandise et n'est pas une source de valeur ou de signification. La production artistique centrée sur un show-business lucratif réduit l'art à une marchandise jetable dont la fonction est de remplir les poches de l'industrie culturelle. » Voilà qui est dit.

## LETTRE À UN LIEU

## LA BOÎTE GAY D'ORLANDO

— par Pierre Notte —

Le Bataclan, la boîte gay d'Orlando, la terrasse de Tel-Aviv, et tous les théâtres du monde où, dorénavant, la démarche du spectateur sera entachée de menace. Là, et dans tout lieu de culture, de rassemblement, où surgit la potentialité de l'attentat. Vigipirate, les fouilles, sacs et manteaux ouverts, sas de sécurité. Appareils à déceler le métal, affichettes préparatoires en cas d'attaque. La menace est là, tout le temps. L'espace culturel, nouveauté de ce siècle plein de nouveautés, se trouve transformé en cible potentielle de l'assassin suicidaire. Que l'on danse, chante, dessine, boive, il tire dans le tas et saute avec. C'est devenu possible, sans être probable ni prévisible. Les signes que la menace pèse se multiplient, lieu alternatif ou théâtre national. Et le spectateur qui se rend au théâtre dans une démarche qui n'appartient qu'à lui, pour un voyage qu'il fera seul avec les autres,

s'inscrit déjà dans un effort contraire aux desseins de la barbarie. Il va contre, c'est un effort nouveau. Il s'oppose à la terreur imposée, avec plus ou moins de volonté, de lucidité. Mais personne ne fait abstraction du contexte qui fait du rendez-vous artistique une mise en danger. C'est un nouvel élan qui influe nécessairement sur le geste même des créateurs et des programmeurs. Déjà, c'est en cours, c'est tout un monde qui va jaillir de cette nouvelle façon de poser un pied devant l'autre pour se tenir debout et avancer. Un nouveau genre, une autre nécessité vitale de se retrouver là, ensemble, spectateurs et artistes, opposés aux injonctions mortelles énoncées par quelques connards à qui une sortie scolaire en milieu culturel n'aurait pas fait de mal. Pas question de parler d'un quelconque acte militant, engagé : aucune audace à braver le portique de sécurité. Mais il y a ce changement de musique dans

les pas qui franchissent le seuil. La réunion humaine et citoyenne tourne son autre tournure, plus nécessaire, plus essentielle. On l'avait peut-être oublié, on ne le peut plus. Contre l'ignorance, la peur et la haine, on avance, plus déterminé que jamais, on y va, on veut pouvoir dire qu'ils ont bien raté leur coup. »

*Pierre Notte est auteur, compositeur, metteur en scène et comédien. Il est depuis 2009 artiste associé et rédacteur en chef au Théâtre du Rond Point, à Paris. Il met actuellement en scène sa pièce "Ma folle otarie" au Théâtre des Halles d'Avignon, tous les jours à 14h.*

I/O Gazette n°31 — 07.07.2016  
La gazette des festivals — www.iogazette.fr  
Gratuit, ne peut être vendu.

Éditeur : I/O — Mairie du 3e, 2 rue Eugène Spuller, 75003 Paris  
— contact@iogazette.fr  
Imprimerie Le Progrès, 93 avenue du Progrès, 69680 Chassieu

Directrice de la publication et rédactrice en chef  
Marie Sorbier marie.sorbier@iogazette.fr — +33 6 11 07 72 80

Directeur du développement et rédacteur en chef adjoint  
Mathias Daval mathias.daval@iogazette.fr — +33 6 07 28 00 46

Rédacteur en chef adjoint  
Jean-Christophe Brianchon jc.brianchon@iogazette.fr

Conception graphique: Gala Collette

Maquettage Auriana Bertrand

Responsable Partenariats / Publicité  
India Bouquerel india.bouquerel@iogazette.fr

Retrouvez-nous sur Twitter et Facebook.

Ont contribué à ce numéro

Baptiste Drapeau (illus.), Rick Panegy, Lola Salem, Augustin Guillot, Maya Crale, Guislaine Foiret, Ariane Singer, Pénélope Patrix, Audrey Santacroce, India Bouquerel, Marie Chiaramonti, Timothée Gaydon, Mescaline, Sébastien Descours, Caroline Bindel.

Photo de couverture

Patrick Tosani, Regard IX, 2001, FNAC 04-677. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et du CNAP © Adagp

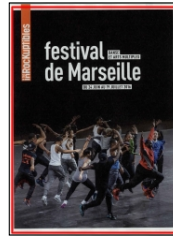


## Il faut faire **un seul festival** à Montpellier !



Invité du Gazette Café, jeudi dernier, le directeur du festival de danse Jean-Paul Montanari (photo) avance une proposition qui va faire du bruit : il suggère de regrouper les trois grands festivals – Printemps des Comédiens, Montpellier Danse et Radio France – en un seul et même événement à Montpellier : *“Cette étrange ville a reçu trois festivals différents, organisés par des structures politiques différentes. Trente ans plus tard, il va bien falloir considérer qu’il y a un Festival de*

*Marseille*, qui sera de plus en plus important, nouvellement dirigé par une personnalité de notoriété internationale, venu d’Anvers. Ce sera le prochain grand festival du sud de la France à côté des Festivals d’Avignon, de Cannes, d’Aix – également très puissants, tous nés après-guerre, à l’initiative de Parisiens, avec un public extérieur, tandis que nos festivals concernent essentiellement un public local. Pour peser, Montpellier a besoin d’un grand “Festival de Montpellier” avec des créations de cirque, de théâtre, de danse, et de musique.” Vaste programme.







entretien

# Jan du voyage

Pour sa première saison à la tête du Festival de Marseille, **Jan Goossens**, son directeur artistique, invite au partage et au métissage, dans une 21<sup>e</sup> édition interdisciplinaire audacieuse.

**A**vant sa nomination au Festival de Marseille, Jan Goossens dirigeait le Théâtre royal flamand de Bruxelles (KVS). Une expérience de dix-sept ans, précédée de sa rencontre avec Peter Sellars dont il fut l'assistant et le dramaturge durant quatre ans. L'un de ses axes forts au KVS, jusqu'en 2016, aura été de travailler avec toutes les communautés de Bruxelles, notamment maghrébine et africaine. Au Festival de Marseille, il affirme là aussi sa volonté d'ancrer son projet dans la réalité de la ville.

## Avez-vous quitté le KVS pour diriger le Festival de Marseille ?

**Jan Goossens** – Le KVS est subventionné par la communauté flamande pour des périodes de quatre ans. En 2014, je devais décider si je me réengageais pour une autre période à partir de 2016. Pour moi, les questions étaient : combien de défis me reste-t-il à relever ? Est-ce que j'ai envie de passer vingt ans dans la même institution ? Les réponses à ces deux questions étaient clairement "non". J'avais envie de changement. Quand Marseille m'a proposé de candidater, je n'ai pas réfléchi plus de 24 heures. Je n'avais pas envie de reprendre la direction d'un théâtre ; en revanche, celle d'un festival à l'étranger, dans une ville comme Marseille, m'attirait beaucoup. C'est exactement le changement dont j'avais envie.

## Quel est votre projet pour le Festival de Marseille ?

La danse restera la discipline centrale mais il y aura des changements et des développements. Pour commencer, une prise de risque artistique encore plus grande : je tiens à ce que le Festival joue un grand rôle dans des aventures de création. C'est indispensable ; d'autant que tous les atouts sont réunis pour en être l'origine et le moteur à un niveau mondial, avec des artistes d'envergure qui travaillent dans la ville

pour insuffler une dynamique artistique et urbaine. La dimension arts multiples fait partie du Festival de Marseille et je veux la développer avec le théâtre musical, la musique, le cinéma et les installations. Aujourd'hui, tout ce qui est intéressant dans les arts vivants a une dimension interdisciplinaire. La mission internationale fait aussi partie du Festival et je veux l'élargir davantage vers le Sud. Marseille est l'une des capitales de la Méditerranée, elle a une place très importante entre l'Europe du Sud et celle du Nord. Ouvrir vers la Méditerranée, le Moyen-Orient, l'Afrique et le Sud dans le reste du globe n'est pas à exclure. C'est déjà sensible cette année avec les projets de Taoufiq Izzeddiou, Brett Bailey, Serge Kakudji, Alain Platel et Fabrizio Cassol, Tania El Khoury ou les ballets C de la B.

## La venue de Peter Sellars à Marseille est un événement...

Pour la première fois, il monte *Flexn*, un projet élaboré uniquement avec des danseurs. Son point de départ est le flex, une forme très hybride qui a démarré à Brooklyn et cultive des liens avec des communautés de danseurs urbains dans le monde entier... et aussi à Marseille. Mais surtout, ce n'est pas qu'un spectacle de danse. Peter Sellars n'est pas chorégraphe mais quand il a rencontré ces danseurs, leurs corps et leur danse l'ont fortement touché et inspiré. Il a vu que, mieux qu'avec un texte de théâtre, il pouvait grâce à eux parler des Etats-Unis d'aujourd'hui et de la situation de la communauté afro-américaine. De sa force et de sa beauté, mais aussi de sa précarité et de la fracture qui existe entre elle et le reste de la société, comme on l'a malheureusement constaté ces dernières années.

## La musique sera également un axe important ?

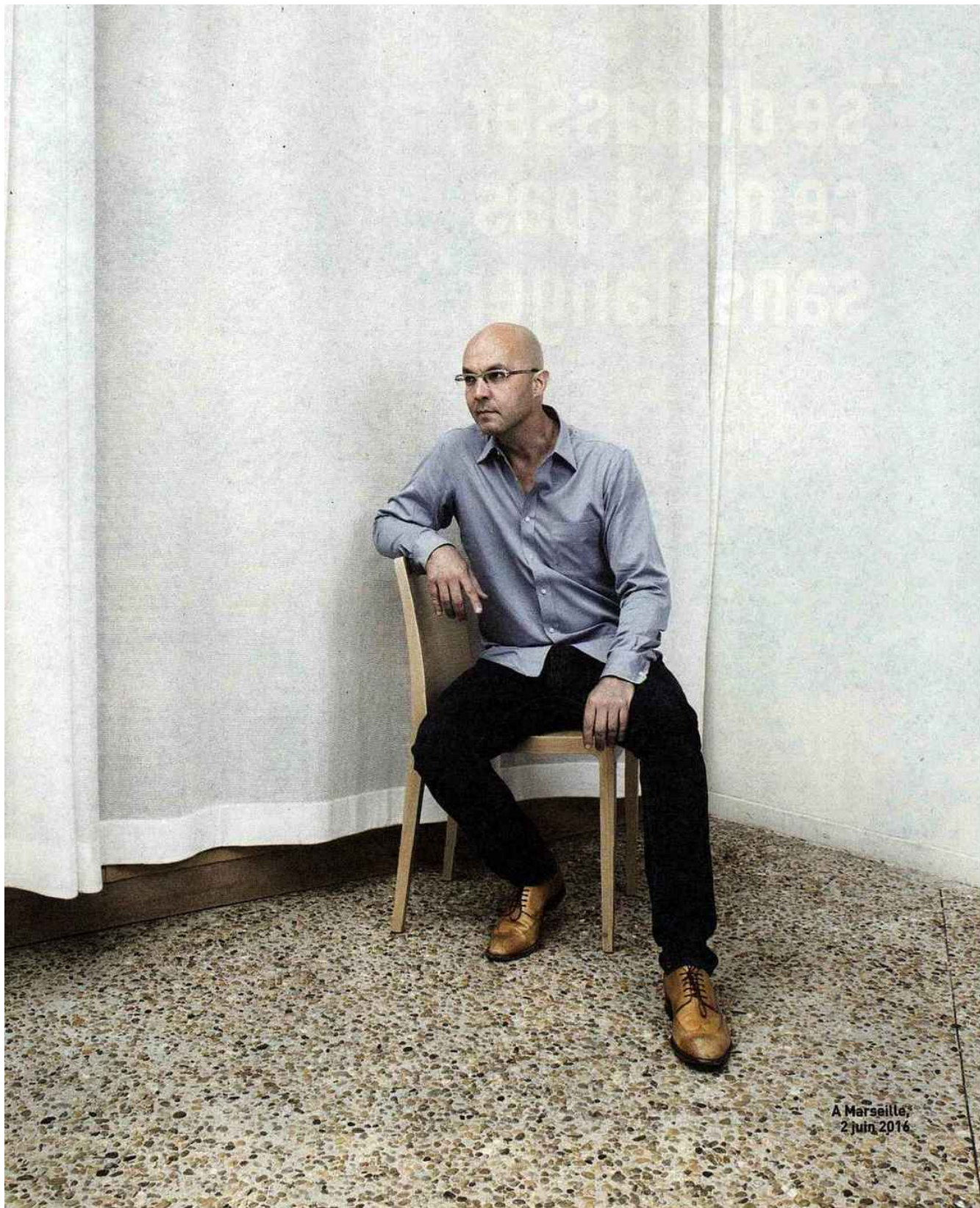
Oui, cette année, ce sera avec Fabrizio Cassol : en tant qu'accompagnateur et directeur musical de *Coup fatal* où

la matière provient des compositeurs baroques et des musiciens congolais présents sur scène ; et en tant que compositeur de *Macbeth*, de Brett Bailey, pour lequel il a fait une adaptation de la partition de Verdi. Il donnera aussi deux concerts. L'un, avec les musiciens de *Coup fatal*, ouvrira sur d'autres répertoires, avec notamment Marie Daulne (Zap Mama) en guest. L'autre, *Alifbata*, prendra comme point de départ deux de ses dernières créations : *Aka Balkan Moon*, avec des musiciens bulgares, et *AlefBa*, avec des artistes du Moyen-Orient (Syrie, Turquie, Egypte, Liban). Il voulait réunir ces deux projets avec une chanteuse soufie et je lui ai proposé de le faire à Marseille. Fabrizio Cassol est un polyglotte musical extraordinaire qui, de manière très approfondie et sophistiquée, connaît plusieurs langages musicaux de l'intérieur et s'intéresse depuis trente ans aux croisements et aux échanges.

## Les artistes que vous avez soutenus au KVS ne sont pas, et de loin, les seuls que vous programmez à Marseille...

C'est effectivement une combinaison entre nouveautés et continuité, comme avec Jérôme Bel, Taoufiq Izzeddiou, Radhouane El Meddeb, Eszter Salamon ou Mélanie Lomoff que je suis depuis plusieurs années. *Gala* de Jérôme Bel entre dans un des objectifs que je veux développer ici : l'ancrage à Marseille ne peut se faire qu'en travaillant dans et avec la ville. Il y a dans *Gala* une générosité, une joie, une poésie et une beauté qui me touchent vraiment et l'idée de le faire avec des Marseillais me semblait juste. Je crois que cette première édition est un vrai voyage à l'intérieur de la danse avec des esthétiques et des artistes très différents, en cohérence avec la ville et des thématiques pertinentes aujourd'hui. C'est aussi un voyage entre plusieurs disciplines, entre Marseille et le monde, et j'espère qu'il va plaire aux Marseillais. **propos recueillis par Fabienne Arvers**







## rencontre Jan Goossens, de Bruxelles à Marseille

Le directeur du théâtre royal flamand KVS, a quitté Bruxelles pour prendre la direction artistique du Festival de Marseille dont il signe sa première édition en 2016

*Vous avez été récompensé du Prix Courage politique\*, comment avez-vous reçu cette distinction ?*

Elle récompense 15 ans de travail au KVS de Bruxelles et dix ans de collaboration structurelle avec le TNB et Jean-Louis Colinet. Des années de travail en commun, de transformation de nos deux théâtres comme du paysage culturel bruxellois alors très fragmenté, très séparé, où ces maisons des deux grandes communautés n'avaient jamais travaillé ensemble. Après ces dix ans qui ont vraiment marqué Bruxelles et en étant tous les deux sur le départ, cela fait plaisir de recevoir cette distinction d'une fondation qui milite depuis des années pour une Belgique fédérée et solidaire.

*Vous adorez les villes compliquées, parlez-nous de Bruxelles...*

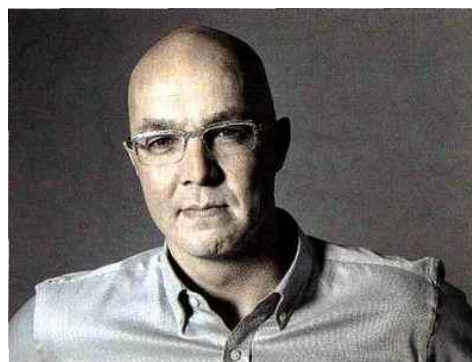
Bruxelles est une ville dont les institutions politiques et la structuration politique institutionnelle sont complètement déconnectées de la réalité. Dans le paysage culturel, flamands et francophones travaillent beaucoup ensemble mais c'est une ville où il n'y a plus que des minorités. Les Flamands de Bruxelles représentent moins de 10 %, les familles exclusivement francophones moins de 40 % de la population de la ville. Les références de plus de la moitié de la population ne sont pas belgo-belges. Dans plus de 50 % des familles bruxelloises, on parle au moins deux langues et une de ces deux langues n'est ni le néerlandais ni le français (On parle 120 langues à Bruxelles). Aller vers une vie culturelle officielle, mais aussi politique qui reflète plus cette réalité bruxelloise, ce n'est pas juste symbolique mais démocratique.

*L'institution culturelle peut-elle faire se réunir différentes cultures ?*

Je crois qu'on a dynamisé le secteur culturel depuis Bruxelles 2000 en créant des plateformes, des collaborations, des mises en réseaux qui fédèrent, rendent très visibles ces échanges entre artistes et opérateurs culturels de communautés diverses. Mais en même temps, parmi les grands partis et pouvoirs politiques des deux communautés, on reste très cloisonné, dans des logiques très communautaristes. Le KVS a la réputation d'être un théâtre bruxellois. Pour les nationalistes flamands, ce théâtre devrait rester un grand symbole de la présence flamande à Bruxelles. Ces tensions permanentes parfois sont intéressantes et motivent, parfois sont de vrais obstacles à une politique de programmation culturelle qui reflète vraiment la réalité. Le faire est une nécessité si on veut préparer l'avenir et le vivre ensemble à Bruxelles.

*Est-ce que c'est ce qui vous a poussé à partir ?*

Dans ma décision de partir, il n'y a aucune amertume ni découragement. Mais 15 ans au même poste, ça suffit, il faut créer de la place. C'est de ma responsabilité. Trouver un nouveau défi après le Kvs, ce n'est pas évident en Belgique. Travailler dans un autre pays, la France que je connais bien et dont je me sens culturellement très proche, à l'intérieur d'une ville qui me parle, qui a des affinités avec Bruxelles et en même temps de nombreuses différences. L'idée aussi de reprendre un festival plutôt qu'une maison me plaisait. Le festival de Marseille est un bel outil, avec une belle équipe, un vrai budget, une base artistique solide, et a en même temps la volonté d'évoluer, de se



*Jan Goossens, né en 1971 à Duffel, est un dramaturge belge. À 29 ans, il prend la direction du KSV jusqu'en juin 2016, lui donnant des fondements audacieux : un théâtre de ville, bruxellois, multilingue et lié au monde.*

développer. C'est un défi qui m'a parlé tout de suite.

*Vous signez votre première édition du Festival de Marseille. Avec sa foultitude de disciplines, de pays, de langues aussi, quelle est la difficulté ?*

Je ne vois pas énormément de difficultés, je vois des opportunités. La danse doit garder une place centrale. Elle a tout son sens à Marseille, ville elle-même multiculturelle et multilingue. Je vois la danse comme une unité entre Marseillais, avec le corps, le mouvement, le geste. Beaucoup de grands chorégraphes travaillent dans des contextes de plus en plus multidisciplinaires, j'ai donc voulu intégrer la musique, le théâtre musical. Les installations et le cinéma aussi. Il me paraît important qu'à l'intérieur d'une grande ville la dimension éclectique du festival soit claire et visible. Tout en étant dans la continuité, il y a beaucoup de nouveaux noms, Peter Sellars, Alain Platel, Brett Bailey d'Afrique du Sud, Jérôme Bel... Beaucoup de grands artistes. ♦

Propos recueillis par Véronique Giraud

\* Prix attribué en 2015 par le groupe Offitus à Jan Goossens, directeur artistique du KVS, et à Jean-Louis Colinet, directeur du Théâtre national de Bruxelles (TNB), pour avoir mis en place un programme commun aux deux institutions culturelles



## Badke au Festival de Marseille



**Badke – Dabke** – Une inversion du mot qui renverse les codes de cette

danse folklorique. La tradition s'enrichit des influences extérieures pour offrir une modernité renouvelée. Une folle énergie contagieuse envahit la scène comme un vent de liberté. Les dix performeurs palestiniens nous entraînent dans leur tourbillon jusqu'au vertige.

**Badke** commence en balbutiements... Noir sur le plateau. Des sons de voix et de pieds qui tapent en rythme remplissent la salle. Tout doucement, puis de manière plus affirmée. La lumière monte en crescendo comme une aurore qui signe le réveil des corps qui ne vont pas tarder à basculer dans un flot ininterrompu de musique. Une danseuse se détache du groupe pour esquisser quelques mouvements orientaux mêlés de contemporain. Une autre, casque sur les oreilles, se lâche dans une chorégraphie en solo. Les autres la regardent perplexe. Car la **Dabke** est avant tout une histoire collective. Une danse du Moyen-Orient qui trouve généralement sa place dans les mariages et les fêtes. Le plaisir d'être ensemble dans une synchronicité de mouvements menant à une joyeuse fusion.



[Visualiser l'article](#)

Quand la musique surgit, la frénésie des corps s'installe. Une farandole bondissante à l'unisson enflamme littéralement la scène de son énergie rayonnante. Le groupe n'empêche pas les individualités de s'exprimer. Dans ce joyeux brouhaha où la **Dabke** est la ligne conductrice, chaque danseur trouve sa place pour insuffler sa personnalité et ses influences culturelles. Le contemporain, le hip-hop, les acrobaties circassiennes, la capoeira, le classique se distillent en petites touches subtiles qui ne rompent pas l'unité de fond, mais, au contraire, colorent la danse de nuances avant-gardistes. En solo, en duo, en trio, les danseurs construisent des espaces de jeu comme des apartés qui se greffent sans fausse note à l'ensemble. Des instantanés intimistes qui saisissent les émotions du moment contrastant avec l'hymne à la joie ambiant. Le public surprend ainsi les doutes, la colère, la mélancolie qui finissent toujours par s'effacer pour se fondre dans ce maelström frémissant de vie.

### Entrez dans la danse

La musique entraînant de **Naser Al-Faris**, qui tourne en boucle sur toute la durée du spectacle, monte à la tête en bulles pétillantes qui mènent à l'ivresse. La répétition ouvre la voie à la transe qui achève de libérer les corps du carcan des conventions. Mais ce son obsédant peut également marteler le corps et l'esprit des danseurs comme une voie sans issue. Il leur faudra réinventer une partition de mouvements pour recomposer l'harmonie. Le spectateur, qui a bien du mal à ne pas rejoindre les danseurs sur scène dans leur sarabande, se demande combien de temps ces jeunes gens vont pouvoir garder ce tempo en allegro.



La réponse vient d'une coupure nette qui crée un silence assourdissant sur scène. Le noir revient comme un nouveau début à mi-chemin. Couvre-feu ? Panne de courant ? Les danseurs s'immobilisent de stupéfaction. Comment continuer sans musique ? Le corps a des ressources inépuisables. Bientôt, la pulsion de vie reprend le dessus. Ils sifflent, ils chantent, ils se réunissent autour d'un distributeur d'eau comme autour d'une oasis et s'en servent en darbouka improvisée pour recréer un rythme qui réveille les corps. Moment émouvant qui engendre une rupture de ton et ajoute de la profondeur à la chorégraphie.

Quand la musique revient, la farandole reprend de plus belle, mais cette coupure s'inscrit en fissure dans l'unité pour laisser entrevoir les coulisses de la danse et la réalité d'une situation compliquée. Celle d'un pays en permanence sous tension où la menace fait partie de la vie quotidienne. Badke a été créé en 2013, grâce à une collaboration fructueuse entre les **Ballets C de la B**, le **KVS** et l'**A.M. Qattan Foundation à Ramallah**. Depuis 2007, ces organisations oeuvrent pour former des danseurs et des comédiens palestiniens. **Badke** est la troisième production d'un travail de longue haleine, chapoté par les chorégraphes et danseurs **Koen Augustijnen**, **Rosalba Torres Guerrero** et par la dramaturge **Hildegard De Vuyst**. La danse en énergie positive contrecarrant la fatalité et la Dabke en mouvements perpétuels qui s'inscrit en mémoire collective pour avancer vers l'avenir.



www.theatrorama.com  
Pays : France  
Dynamisme : 11



[Visualiser l'article](#)

Badke

Palestine et Belgique – Création 2013

Conception et création: Koen Augustijnen, Rosalba Torres Guerrero, Hildegard De Vuyst

Création et interprétation: Fadi Zmorrod, Ayman Safiah, Ameer Sabra, Hiba Harhash, Salma Ataya, Samaa Wakeem, Mohammed Samahnah, Samer Samahnah, Maali Maali, Aseel Qupty (aussi créé avec Ata Khatab, Ashtar Muallem, Farah Saleh, Yazan Eweidat )

Crédit photo: Danny Willems

Vu au Silo le 2 juillet dans le cadre du Festival de Marseille



## La soirée de Gala de Jérôme Bel



Gala de Jérôme Bel au Théâtre de la Criée – Festival de Marseille



Le spectacle fait salle comble depuis 2015. **Gala, de Jérôme Bel**, affranchit les frontières des conventions pour retrouver ce plaisir simple du mouvement. Un hymne à la danse qui rassemble sur scène des anonymes mis en lumière le temps d'une émotion.

Tout le monde peut danser. Le credo de la danse contemporaine revient en force avec ce projet expérimental. Le chorégraphe poursuit son travail avec des interprètes amateurs de tout horizon. Le concept est simple.

Une structure souple en consignes d'exercices génère un cadre en pointillé pour offrir un espace de créativité maximal aux artistes en herbe.

À chaque ville de représentation, un nouveau groupe, pour des raisons évidentes d'organisation. Une exigence qui permet de renouveler le spectacle à l'infini, car si la charpente du spectacle reste la même, l'édifice final offre une géométrie variable à l'infini. Peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, comme nous le rappelle un peu les premières minutes du spectacle où le public, confortablement installé, voyage en diapos dans un tour du monde des salles de théâtre.

### Let's dance!

Le casting fixe les règles pour composer un équilibre du groupe. Parmi les amateurs, se cachent, entre autres, deux danseurs professionnels, une personne handicapée en fauteuil, une personne trisomique, deux enfants, deux ados, deux personnes âgées. Une diversité improvisée qui forme un microcosme harmonieux. Les singularités s'additionnent mais la balance est conservée dans une bienveillance collective qui ne censure pas l'expression des individualismes.



Le gala peut commencer. Le menu est annoncé sur une pancarte que vient tourner un participant à chaque nouvelle scène. On ouvre le bal avec le ballet, comme pour se rappeler, que oui, la danse est avant tout une discipline qui comporte des techniques à maîtriser. Autant dire que les deux danseurs professionnels sont vite démasqués ! Le public se transforme, malgré lui, en jury. Les candidats passent, chacun leur tour, pour effectuer la redoutable pirouette qui ne fait pas de cadeau. Les réactions ne se font pas attendre. Au-delà du mouvement, la sensibilité des uns et des autres s'affirme. Chacun rayonne à sa façon. Valse, Mickael Jackson... Les thèmes s'enchaînent. Les rires fusent dans la salle, non pas pour se moquer de ces apprentis danseurs, mais bien pour manifester une complicité et un amusement sincère. Les applaudissements arrivent par rafale en récompense à chaque prestation. Les personnalités s'extériorisent et s'affinent un peu plus à chaque passage. On a repéré les rigolos, les excentriques, les consciencieux, les timides qui se surprennent eux-mêmes d'être en scène.

Et vient le moment où nos préjugés, construits en cinq minutes comme un réflexe de pensée, basculent. Le solo en groupe résonne en révélation. Chacun peut réellement s'exprimer dans son énergie propre. On quitte les figures imposées qui tendent à favoriser ceux qui possèdent déjà de bonnes notions de classique, pour rejoindre un espace de liberté total. Jeu de rôle où un participant propose sa danse pendant que les autres, guidés par le sens du mimétisme, tentent de suivre tant bien que mal la chorégraphie. Surprise de découvrir le réel talent des interprètes, alors que jusque là les prestations flirtaient parfois avec le spectacle de fin d'année. Les valeurs sont inversées. Les bons élèves galèrent autant que les autres à suivre les mouvements. Les ratés font partie de l'apprentissage. La « compétition » a laissé la place à l'échange. La danse redevient une fête où la beauté surgit dans toute sa diversité, dans une magnifique énergie collective.



www.theatrorama.com  
Pays : France  
Dynamisme : 18



[Visualiser l'article](#)

Gala de Jérôme Bel  
Assisté de Maxime Kurvers  
Assistants au remontage : Chiara Gallerani, Frédéric Seguetta  
De et par 20 danseurs

Actuellement en tournée

## Le discours entre dans la danse de Lisbeth Gruwez



Des mots aux mouvements... Le vocabulaire de la danse enrichit son registre avec la chorégraphie de **Lisbeth Gruwez**, *It's Going to Get Worse and Worse and Worse, my Friend*. L'orateur d'excellence ne se résume pas à son discours. Il puise sa force dans une gestuelle qui devient une communication non verbale du corps des plus puissantes pour son auditoire. Coupez le son, il reste le corps. Les politiques feraient de bons danseurs, s'ils n'étaient pas d'aussi beaux parleurs... Quant à Lisbeth Gruwez, elle peut déjà préparer son programme, car elle recevrait à coup sûr tous les suffrages !

Un espace scénique réduit à un rectangle de lumière, comme une tribune soigneusement préparée. Dans une tenue à la sobriété monacale, renforçant une androgynie qui participe à séduire l'ensemble de son électorat, la danseuse chorégraphe n'a pas besoin de bouger pour occuper le terrain. Son charisme et son regard hypnotique électrisent la salle et mettent le public sous-tension. Une intensité dramatique qui va crescendo jusqu'à la rupture provoquée par le premier geste.

Le mouvement ne ment pas, lui...

Lisbeth Gruwez s'est inspirée de la gestuelle des politiques et des orateurs médiatiques pour composer sa chorégraphie. Une synergologie dansée intuitive qui parle au public. La musique est constituée de petits bouts de phrases sorties de leur contexte, prononcées par Jimmy Swaggart, un télévangéliste américain ultraconservateur. À chaque mot correspond son mouvement, comme une gestuelle décodée qui donne un sens nouveau à la danse. La cadence s'accélère, la négation change l'inclinaison, le ton bienveillant des intonations devient plus menaçant, comme le corps qui tend en staccato vers une violence contrôlée qui explose en charge émotionnelle. La démonstration de linguistique dansée n'est pas sans rappeler les scènes du *Dictateur* où Chaplin utilisait tout son génie à transmettre l'essence du verbe par le langage corporel.

Vidéo: <http://player.vimeo.com/video/68140937>

Dans une fusion lexicale où mots et mouvements ne font plus qu'un, le prédicateur se fait matador et la mise à mort fait partie du processus de gestation gestuelle. Possédée, la danseuse conjure le sortilège par une séance de tremblements et de sauts qui se muent en démaraboutisation en marche forcée. L'ombre mouvante



www.theatrorama.com  
Pays : France  
Dynamisme : 18



[Visualiser l'article](#)

devient le reflet de l'ascendant des mots sur l'esprit. Le succès de cette chorégraphie, qui tourne sur tous les continents depuis 2012, tient peut-être à l'universalité d'un message qui transcende les barrières sociétales. Un garde-fou culturel précieux par ces temps où les extrêmes se mettent en mouvement.

It's Going to Get Worse and Worse and Worse, my Friend  
Concept, chorégraphie et danse : Lisbeth Gruwez  
Composition sonore et assistance : Maarten Van Cauwenberghe  
Costumes Véronique : Branquinho  
Conseiller artistique : Bart Meuleman  
Composition lumières : Harry Cole  
Assistante lumières : Caroline Mathieu  
Durée : 50 minutes

Chorégraphie vue au Théâtre Les Tanneurs

Présentée au [Festival](#) de [Marseille](#) les 08 et 09 juillet au Théâtre Le Merlan



## La soirée de Gala marseillais de Jérôme Bel

*Gala de Jérôme Bel est en passe de devenir un blockbuster. L'affaire est rare dans le monde du spectacle intellectuel. Ce fut le cas pour Clôture de l'amour de Pascal Rambert également. Joué dans le monde entier, le spectacle faisait escale ce soir et ce sera encore le cas demain soir au Festival de Marseille et le résultat est pour le moins déroutant.*



**Note de la rédaction : #####**

Diaporama : <http://toutelaculture.com/spectacles/danse/la-soiree-de-gala-marseillais-de-jerome-bel/>

*Gala* est une leçon danse particulière. Il le racontera en bord de plateau la structure de ce spectacle qui dans sa première partie évolue du « Ballet » à 'Mickaël Jackson » en passant par la « Valse ». Il traduit : « tout le monde sait ce qu'est un tour, la pirouette en est la forme savante », « tout le monde sait sauter », c'est le jeté, il en va de même pour la danse à deux et la danse pop. Il dévoile sa méthode. Il a donc fait organiser par le Festival de Marseille un étrange casting. Il s'agissait pour le festival de trouver les interprètes collant aux profils : deux danseurs professionnels, deux amateurs, un trisomique, une handicapée en fauteuil, deux adolescents, deux enfants, deux personnes âgées. Ce témoignage de société, cette galerie d'images se retrouve constituée malgré lui. Il est étonnant de voir que comme pour la version parisienne, les profils se ressemblent. Mais le spectacle lui est différent.

*Gala* vient additionner des singularités pour créer un groupe. On est dans l'opposition des formes classiques en danse contemporaine. Ici, tout s'entrechoque : les âges, les couleurs, les conditions sociales.

A chaque ville sa troupe. Pourquoi ? » Ils travaillent et les enfants ont école ». Évident. Cela donne un produit brut, totalement sans filet. Ils ont peu répété et avancent sans sécurité, portés par le public qui, à Marseille, n'a cessé d'applaudir entre chaque passage. Car avant de faire groupe, Bel nous les présente, chacun dans leur diversité. Il est fascinant de voir que tout le monde danse, et que tout le monde faillit. Comment une vieille dame met par terre des danseurs pro avec son déhanché oriental. Comme « un » majorette fait preuve de virtuosité hypnotique ?



[Visualiser l'article](#)

Dans une salle chauffée à blanc, les danseurs ou apprentis danseurs ont eu du mal à s'affirmer, mais progressivement, la magie de la scène, celle qui vous transcende, celle que Bel montre dans son magnifique diaporama de théâtres tous différents, jaillit.

Ils sont alors beaux et se remplissent de talents, leur danse de groupe où chacun devient tour à tour le chorégraphe calme le jeu. Nous ne sommes plus dans une kermesse ou devant Un incroyable talent, mais bien devant un exigeant spectacle de danse.

La force de Bel est là, dans l'inversion des chemins, dans le fait de partir du populaire pour accéder à l'ultra-intellectuel. Ce spectacle se place dans la démarche d'archivage de la danse de Boris Charmatz, ici, Bel revient à l'enfance même, le moment où le tout jeune, découvre le plaisir d'un saut, plaisir qu'adulte on ne cesse de chercher sans le trouver, c'est pour cela que l'on devient spectateur de danse, pour vivre des soirées de Gala où le spectateur se voit sur scène.

Visuel : DR

---

# **Presse audiovisuelle**



France Inter  
26/06/2016

**Diffusion** : dimanche 26 juin 2016

**Journaliste** : Stéphane Capron

**Durée** : 4 min

**Sujet** : Le flexing de Brooklyn envahit Marseille

---

# Presse régionale





## Festival de Marseille, l'édition de la passation

Du 24/06/2016 au 19/07/2016 - Marseille - Centre ville



Après avoir dirigé vingt éditions du Festival de Marseille, Apolline Quintrand laisse sa place à Jan Goossens. Une édition sous le signe de la passation s'annonce du 24 juin au 19 juillet.

Ce n'est pas sans émotion qu'Apolline Quintrand menait pour la dernière fois la conférence qui présentait la nouvelle édition du Festival de Marseille. **Après 20 belles éditions**, il est temps pour elle de laisser sa place. Cette année fut donc **l'année de la transition**, Jan Goossens s'est chargé de la direction artistique et Apolline de la direction générale, le temps que le Belge rejoigne Marseille à temps complet.

### Un nouveau directeur qui souhaite aller dans la continuité du festival.

Anne-Marie d'Estiennes d'Orves, l'élue à la Culture à la ville, souligne le travail remarquable qui a été fait durant ces 20 ans *"Ce festival a acquis ses lettres de noblesse propulsant notre ville au rang de grande métropole culturelle"*.

Jan Goossens est conscient du travail mené jusqu'ici mais annonce vouloir prendre de nouvelles directions *"J'hérite d'un très bel outil, je compte davantage impliquer le festival dans la création, développer les échanges au niveau international et impliquer davantage les marseillais"*.

Le public pourra réellement ressentir ses **nouvelles directions artistiques** dans les éditions 2017 et 2018 car il faut du temps au nouveau directeur pour mettre en place de tels changements. La nouvelle édition devrait annoncer la couleur et nous permettre de découvrir qui est ce nouveau directeur, comme une carte de visite vivante.

Les publics pourront ainsi découvrir des spectacles plein d'espoir comme **Flexen et Mc Beth**, voir sur scène des **monstres sacrés de la danse du 20ème siècle** avec **Monument 0.1** mais aussi de la danse populaire avec **Badke**, découvrir le travail de **Lisbeth Gruwez** qui fait parler les corps pour la première fois dans notre ville, de la **culture pop** que nous aurons très bien pu voir en discothèque avec **Kinshasa electric**, mais aussi les danseurs que l'on connaît si bien du **BNM...**


[Visualiser l'article](#)

Jan Goossens emmène avec lui de **nouveaux artistes provenant de son passé récent** mais pas seulement. Il souhaite, grâce à cette édition, embarquer le spectateur dans **un voyage vers l'inattendu**, lui faire vivre de belles aventures artistiques.

Ainsi on pourra découvrir le travail d'une jeune libanaise qui a créé une **installation sonore** pour perpétuer la mémoire de 10 syriens privés de cérémonies mortuaires ou dans un tout autre genre, **retrouver sur scène des marseillais** dans le spectacle *Gala* qui provoque avec légèreté sur le thème de la représentation du corps. Certains artistes comme Brett Bailey viennent pour la première fois à Marseille et seront de retour avec des créations dans lequel le festival souhaite s'impliquer. À noter également que **la femme sera à l'honneur** de ce festival avec **Lemi Ponifasion, Mélanie Lomoff, Marlène Monteiro...**

En clôture, **une grande fête au Théâtre Silvain avec Coup Fatal & Guests** après une édition intense !

Fait de métissages, de découvertes artistiques et de collaborations, la 21ème édition du Festival de Danse et des Arts Multiples promet de belles surprises !

Notre sélection :



#### Flexn

Flexn ouvrira la 21ème édition du festival de Marseille avec vitalité! Une forme hybride mêlant R#n#B, hip-hop et reggae à découvrir du 24 au 27 juin à la Criée. Une première européenne.



#### En alerte

Première en France, découvrez à l'occasion du festival de Marseille En alerte de Taoufiq Izeddiou les 25 et 26 juin à Klap.



#### Macbeth

Les 28 et 29 juin, se produira au Silo Macbeth, dans le cadre du Festival de Marseille.



#### Gardens Speak

Une installation de Tania El Houry à découvrir en première française, jeudi 30 juin au Théâtre Joliette Minoterie.



#### Monument 0.1 : Valda & Gus

Valda Setterfield et Gus Solomons seront sur la scène du Théâtre Joliette Minoterie du 1er au 3 juillet dans le cadre du festival de Marseille.



ESTIVALS

**Le Festival de Marseille promet d'être beau ! De la Criée à la Joliette, la programmation est enrichie, festive, inventive et engagée. Rencontre avec le nouveau directeur artistique**

# NOTRE RENCONTRE AVEC



Zibeline, mise en scène Brett Bailey. Afrique du Sud. Musique Fabrizio Cusani d'après l'opéra de Verdi : une troupe lyrique sud-Africaine transporte l'opéra de Genoa © Norma Van Zyl & Brett Bailey

**Zibeline** : C'est la dernière édition d'Apolline Quintrand à la tête du Festival qu'elle a créé, et qui va connaître sa première édition sous votre direction artistique. Mais vous dirigez toujours le KVS à Bruxelles. Pouvez-vous nous parler de ce théâtre ?

**Jan Goossens** : Je vais bientôt quitter définitivement le KVS, dont j'ai assumé la direction artistique pendant 15 ans. C'était au départ un théâtre flamand, très classique, de répertoire, il est aujourd'hui un théâtre de ville, en lien avec les arts de la scène, connecté avec le monde, et multidisciplinaire. On a joué partout, particulièrement en Afrique, et à Bruxelles le public s'est notablement élargi. On a bougé une montagne ! Mais après 15 ans j'avais le sentiment d'avoir fait le tour. En même temps quitter le KVS, pour moi, impliquait de quitter la Belgique, pas pour construire une autre maison, plutôt un festival. Ici pour moi c'est l'idéal, je me sens chez moi à Marseille, qui m'inspire beaucoup. Le Festival est un outil de grande qualité, avec une belle équipe, un budget solide, un beau projet à faire évoluer.

Dans quel sens envisagez-vous cette évolution ?

Ça restera un festival de danse d'abord, sans doute plus multidisciplinaire. Il faut travailler à partir du projet artistique existant et du public fidèle, mais dans une démarche de création avec davantage de coproductions. Je voudrais faire venir des artistes internationaux qui entrent en dialogue avec les créateurs d'ici. Peut-être regarder davantage vers la Méditerranée et l'Afrique, et produire les nouvelles générations d'artistes du territoire. Et des projets participatifs, avec les Marseillais qui parlent aux Marseillais depuis la scène.

Il semblerait que les Belges et les Français n'aient pas le même rapport au répertoire. Qu'en est-il pour vous ?

Le répertoire ? Il faut le concevoir comme vivant. La bibliothèque de textes, de chorégraphies, de musiques existants doit évoluer vers une diversité et s'élargir. Il faut écrire un répertoire nouveau.

Cette édition propose un voyage à l'intérieur de la danse où beaucoup de corps, de langages,





# L'INATTENDU

d'esthétiques se croisent. *Flexn* et ses danseurs de Brooklyn, **Lisbeth Gruwez** qui danse Dylan, *Coup fatal* avec ses congolais qui chantent le répertoire baroque, tout cela est si différent ! Je veux présenter cette diversité à Marseille. Mais je tiens aussi à montrer nos classiques contemporains : **Alain Platel**, **Jérôme Bel**, **Brett Bailey** et son *Macbeth*, **Koen Augustijnen**, **Eszter Salamon**, **Peter Sellars**. Les journalistes parisiens me disent : mais on a déjà vu tout ça, où est la nouveauté ? En regardant le programme ils pourraient constater qu'il y a des premières en France, en particulier deux propositions auxquelles je tiens beaucoup : **Mélanie Lomoff** qui livre un portrait d'elle-même en danseuse classique inspiré de Francis Bacon ; **Lemi Ponifasio** avec la compagnie maori MAU, qui a écrit un spectacle fascinant à partir des cérémonies rituelles de la tradition Pacifique. L'installation de **Tania El Khoury**, cérémonie d'adieu pour 10 Syriens privés de sépultures, est aussi une première en France. Comme *En alerte* de **Taoufiq Izzeddiou** que nous coproduisons avec le Klap, et *Heroes* de **Radhouane El Meddeb**, création coproduite par le Festival de Marseille et le Ballet National.

Beaucoup de nouveauté donc. Des repères ? Je pense qu'il y a un bon équilibre entre ces propositions-là et des spectacles dont la réputation est faite mais qui ne sont jamais venus à Marseille : peu importe si les critiques parisiens les ont vus, les Marseillais ont le droit de les découvrir ! C'est un vrai festival de découvertes : ces spectacles parlent au monde entier depuis des années. Ils ont des énergies incroyables. On ouvre le Festival avec trois dynamites : *Flexn* où **Peter Sellars** met en scène l'énergie de Brooklyn, *Bade* et l'incroyable joie des danseurs palestiniens, *Macbeth* où Verdi se transpose dans un camp de réfugié de Goma. Si les gens sont là à l'ouverture, j'en suis sûr, ils reviendront !

Vous semblez préoccupé d'élargir le public du Festival de Marseille  
Oui. Il faut se demander qui peut aujourd'hui, ici, s'intéresser à la danse. Nous proposons cette année de passer de 14 000 spectateurs



Quincha, personnage créé par la chorégraphe performeuse capverdiennaise Marlene Monteiro Freitas. Sa créature hybride est sorcière contorsionniste qui danse et se transforme au son de percussions infernales. © Bob Lima

payants à 17 000, nous passons de 19 représentations l'an dernier à 31 cette année. C'est une année de transition, mais j'aimerais que ce soit un premier pas vers la construction d'un nouveau public. Je veux garder la confiance du public existant mais j'espère qu'avec une diversité culturelle plus grande nous allons intéresser des gens qui pourront davantage s'identifier avec ce qui leur est montré. Ceci dit je suis moins dans une obsession de quantité que de grande qualité : on ne fait pas des concerts rock, notre responsabilité n'est pas de nous adresser à des foules.

Cette programmation, ambitieuse, politique, l'avez-vous construite librement ?

Totalement. Je suis ravi de la manière dont j'ai été accueilli. La transition avec Apolline Quintrand a été à la fois élégante et respectueuse. Quant à la Ville qui porte vraiment, financièrement, le Festival, elle soutient, et laisse libre...

Vous parlez de budget solide. Êtes-vous satisfait des financements ?

Le budget\* est en légère hausse, la Ville de Marseille soutient véritablement son Festival. Mais je compte à l'avenir l'impliquer davantage dans des productions et coproductions, en ouvrant le Festival vers le Sud et l'Afrique, en l'ancrant dans la réalité de cette ville. Je n'ai pas pu pour cette édition travailler suffisamment avec les artistes de ce territoire, et je tiens à le faire. Or en ces temps de recul des financements publics, il est difficile d'envisager que ce budget, déjà substantiel, augmente. Il va donc falloir créer des réseaux pour renforcer le budget artistique. Ici, comme nous le faisons déjà cette année avec le KLAP, le Ballet National, le Festival d'Aix, Montpellier danse, mais aussi ailleurs, comme avec Naples

et Amsterdam. On peut inviter à plusieurs, coproduire au niveau européen.

Historiquement Aix c'était le Lyrique, Avignon le théâtre, Arles les musiques du Monde et la photo, Montpellier et Marseille la danse... Cela a-t-il toujours cours ?

Même à Montpellier aujourd'hui on décloisonne les disciplines ! Ces compartimentages sont en déconnexion avec les artistes qui nous fascinent tous, et qui sont transdisciplinaires. On ne peut pas se définir de manière fermée comme un festival de danse aujourd'hui. Je veux travailler avec les rencontres de la photographie, avec le Festival de Jazz...

Diriez-vous que votre festival est engagé ? La pratique artistique nous expose. Mais pas comme facebook ! Elle est un voyage, la condition de notre rencontre avec l'inattendu. Si l'art ne s'engage pas dans cette voie il ne sera pas utile à l'humanité.

♦ ENTRETIEN RÉALISÉ PAR AGNÈS FRESCHÉL ♦

\*Apolline Quintrand détaillait ce budget lors de la conférence de presse : 1,853 million d'€, dont 1,37 m d'€ de la Ville, 120 000 € de la Région, 40 000 € du Département, 51 000 € de l'État. Elle expliquait le faible taux d'autofinancement, malgré une fréquentation de 92%, par la politique tarifaire, les gratuités et la Charte culture.

**Festival de Marseille**  
du 24 juin au 19 juillet  
04 91 99 02 50 ♦ festivaldemarseille.com



## Culture

# "Une évolution sans révolution"

### INTERVIEW

Jan Goossens veut accentuer la dimension internationale du Festival de Marseille qui démarre vendredi

Les documents officiels le présentent encore comme le "directeur artistique". Jan Goossens deviendra directeur du Festival de Marseille, qui commence le 24 juin, à la fin du mois de juillet. Pour lui, la page belge est tournée, une petite maison a été trouvée près de la mer, la famille est installée, la transition avec Apolline Quintrand s'est jouée dans la confiance, assure-t-il. Cette année, le QG du Festival sera le théâtre Joliette-Minoterie, dans un quartier redessiné de la ville, la programmation est riche, variée, multidisciplinaire comme elle l'a toujours été. Et elle porte déjà les "évolutions" qui s'annoncent mais qui ne constitueront pas "une révolution", analyse Jan Goossens.

**Comment allez-vous accentuer la dimension internationale du Festival de Marseille ?**

Je pense qu'il faut poser davantage le potentiel de Marseille comme une capitale entre le Nord et le Sud. Historiquement, le festival a toujours eu une dimension internationale mais l'ouvrir, la diversifier, sortir encore plus de l'Occident et se poser la question, "A partir de Marseille, quels liens internationaux faut-il renforcer ?", me semble intéressant : avoir ce regard vers le Sud, que ce soit l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Afrique en général, il y a aussi un lien à trouver avec le Pacifique, l'Amérique du Nord. Ouvrir cette notion était très important car c'est la réalité de Marseille en tant que ville et parce que c'est l'avenir de notre monde. Si on veut développer ce festival, il faut que la dimension internationale soit forte, qu'elle permette de l'inscrire dans des réseaux, des partenariats internationaux dont on a vraiment besoin. Là, on a fait un partenariat avec le Festival de Naples avec qui on parta-





Jan Goossens deviendra directeur du Festival de Marseille fin juillet. Pour lui, la transition avec Apolline Quinrand s'est jouée dans la confiance. / PH. VALERIE VREL

ge deux grandes productions qu'on n'aurait pas pu inviter seuls...

**■ Faire une programmation dans le monde actuel, c'est aussi s'inscrire dans une vision géopolitique. Comment se situer par rapport à ces questions ?**

On ne peut pas les ignorer ; en même temps, je suis parfois navré de voir que lorsqu'on discute de ça dans les milieux politiques ou très médiatisés, on tourne

vite en rond. Ce festival est un endroit où on peut rencontrer l'autre, dans sa beauté, sa force, sa vulnérabilité. On a besoin de ces espaces de rencontres. Que ce soit dans la danse avec *FLEXN* (24-27 juin à La Criée), *Coup fatal* (16-17 juillet à La Criée, *Coup fatal & guests*, 19 juillet au Théâtre Silvain) ou *Heroes* (12-13 juillet au BNM). Ou dans la dimension plus "arts multiples" de la programmation avec un projet comme *Gar-*

*dens speak* (ndlr, installation à voir du 30 juin au 16 juillet au Théâtre Joliette-Minoterie) qui permet de regarder au-delà de la face tragique, déshumanisée de cette guerre syrienne, la contribution que l'artiste peut apporter à ces enjeux très complexes du monde d'aujourd'hui. On ne pourra pas s'en sortir dans le monde sans le culturel.

**■ Si on devait définir cette programmation, avec quels mots le ferait-on ?**

La danse reste au centre mais dans une très grande diversité, avec Eszter Salamon, avec deux performers qui viennent d'un monde très formel, très académique, et Mélanie Lomoff, à la danse urbaine. Je crois qu'il est important de montrer la danse dans sa richesse et sa diversité. En même temps, j'ai voulu situer cette danse dans un contexte multidisciplinaire, en sortant parfois carrément de la danse comme avec *Macbeth* (28-29 juin au Silo) ou *Gardens speak*, avec la musique très présente et la présence forte d'artistes comme l'abrizio Cassol, qui est un grand maître. On est dans la continuité avec des accents nouveaux très clairs. Avec la création qui est présente de manière plus forte et qui le sera dans les années qui suivent. Ce n'est pas la révolution mais il y a une évolution claire et des ambitions pour l'avenir : on garde tout ce qui a été construit et en même temps, on voit tout le potentiel artistique, en relation avec cette ville, qui est à développer.

**■ Quels liens avec les autres grandes maisons culturelles entendez-vous tisser ?**

Avec Bernard Focroulle et le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, on a deux coprésentations dont *Macbeth* de Brett Bailey. Bernard Focroulle a vu ce projet très tôt lors de sa première mondiale. Avec les autres, on

est dans des dialogues ouverts promoteurs pour l'avenir : que ce soit Avignon avec qui on explore l'idée de se renforcer via des focus communs ; quand on montre le travail d'artistes africains qui viennent de loin, il est dommage de ne pas se mettre ensemble, ou avec Montpellier. On partage une curiosité par rapport à certains artistes. On a de bonnes discussions avec les Rencontres d'Arles, Sam Stourdze ayant la volonté de les ouvrir à d'autres disciplines et à des projets plus performatifs pendant la semaine d'ouverture. Il y a déjà une collaboration pratique et logistique avec le FID, Marseille Jazz des 5 continents.

**■ Quelle place donner à la création à l'avenir ?**

Je voudrais qu'elle soit plus présente, qu'il y ait une prise de risque artistique forte, sans en faire un festival de création exclusivement comme l'est le Kunstfestival des arts à Bruxelles. A Marseille, il y a un vrai intérêt pour une programmation d'accueil et des pièces existantes qui, si le festival ne les montre pas, ne passeront pas par ici. *Coup fatal*, créé à Avignon, n'est pas venu à Marseille, il faut le montrer même s'il existe depuis deux ans. S'il s'agit de donner une vraie vitalité, une vraie dynamique, je parle aussi d'explorer les possibilités que des pièces se créent en partie à Marseille. C'est ce qu'on construit pour 2017 et 2018. Si Brett Bailey et Platel sont là avec des projets existants comme *Macbeth* et *Coup fatal*, c'est aussi parce qu'on prépare des projets avec eux pour 2017 qui seront en partie créés ou recréés pour ce territoire.

Propos recueillis par Olga BIBILONI

Festival de Marseille du 24 juin au 19 juillet en dix lieux de la ville. Réservation en ligne sur [festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com) ou par téléphone au 04 91 99 02 50



## CULTURE

# « J'ai toujours l'espoir de recréer un lien grâce à la culture »

## ENTRETIEN

**Le Festival de Marseille débute demain soir avec « Flexn » de Reggie Gray et Peter Sellars. Une édition 2016 que son nouveau directeur artistique Jan Goossens a souhaité « ancrée dans la ville » et « ouverte au monde ».**

**Lors de la présentation du Festival de Marseille, vous avez insisté sur les notions de continuité et de changement par rapport à l'ancienne direction. Comment se matérialisent-elles dans le programme cette année ?**

On reste d'abord un festival de danse ancré dans la ville. On fréquente les grandes infrastructures, des lieux plus petits. On peut aussi noter plusieurs collaborations avec des structures importantes comme le Mucem, le KLAP, le BNM. Le Festival est donc bien installé tout en étant ouvert au monde. Cela reste un festival de danse et des arts multiples. J'ouvre peut-être davantage la manifestation vers le Sud et je construis plus d'espaces pour la création. D'un côté avec de grands noms comme Peter Sellars, Jérôme Bel, Alain Platel, Brett Bailey qui méritent de pouvoir présenter leur travail à Marseille. De l'autre, des artistes plus jeunes comme Lisbeth Gruwez ou Mélanie Lomoff.

**Le festival s'ouvre par un geste fort avec le spectacle « Flexn », danse née des injustices subies par les Afro-Américains. Peut-il être assimilé à un miroir des luttes sociales et politiques ?**

C'est une exagération car les artistes sur scène dans *Flexn* ne se présentent pas du tout comme victimes. Ils évoquent leurs vies aux USA, mais pas seulement des problèmes et des tensions. Ils parlent des possibilités qui s'offrent à eux. J'essaie de programmer des artistes qui ont un lien fort avec leur ville et qui ont le sens des responsabilités afin d'apporter une contribution au monde de demain. Aussi bien Peter Sellars avec ce spectacle, Alain Platel, qui a développé un métissage entre des musiciens de Kinshasa et le répertoire baroque européen, ou encore Jérôme Bel qui met en scène des Marseillais. J'espère que le Festival va fédérer. Je le conçois surtout comme un voyage qui permet des rencontres avec ceux dont on pense avoir très peu en commun. J'ai voulu montrer en première européenne avec *Flexn* le grand projet d'un artiste de renommée mondiale qui n'a jamais été à Marseille. Il est aussi



**« Voyager dans le monde, faire mon shopping et revenir avec une belle programmation pour un public européen ne m'intéresse pas »**

Jan Goossens, directeur artistique de cette 21<sup>e</sup> édition. PHOTO AFP/BERTRAND LANGLOIS

important que cela soit un spectacle de danse hip-hopet urbaine car il faut montrer une image diverse de la danse contemporaine, qui n'est pas juste une affaire académique. Ces artistes n'avaient jamais dansé sur un plateau de théâtre jusqu'il y a deux ans.

**Vous avez créé un festival à Kinshasa lorsque vous étiez directeur artistique du Théâtre royal flamand de Bruxelles. Envisagez-vous une démarche similaire dans le bassin méditerranéen ?**

Je vais d'abord accompagner le très bel outil qu'est le Festival de Marseille. Il est plus pertinent

que jamais de se mettre en réseau et de ne pas voir notre travail en tant que programmeur d'une manière trop mercantile.

Voyager dans le monde, faire mon shopping et revenir avec une belle programmation pour un public européen ne m'intéresse pas. Nous devons tisser des liens plus profonds avec des artistes et des structures culturelles autour de la Méditerranée. Je programme déjà Taoufik Izeddou, l'un des grands chorégraphes et opérateurs culturels du Maroc. J'ai aussi des liens forts avec la communauté artistique à Tunis et à Beyrouth. Je n'exclus pas des projets communs avec eux qui vont au-delà d'un

simple spectacle. Il faut travailler ensemble sur le long terme. On a plein de choses à apprendre.

**Vous êtes né en région flamande, à Duffel qui a vu émerger le Vlaams Belang. La France est également touchée par la montée de l'extrême-droite. Selon vous, quel rôle la culture peut-elle jouer pour limiter l'influence des nationalismes ?**

Malheureusement on voit un peu partout en Europe des mouvements politiques populistes et identitaires qui ont un impact réel sur nos paysages politiques. Je l'ai vécu en Flandres pendant

les vingt dernières années. Ici, il y a le phénomène du FN. Je crois qu'il faut être clair par rapport au fait que les projets culturels qu'on essaie de développer dans une ville comme Marseille ne vont pas avec la vision de la société qu'un parti comme le FN défend. Je l'ai fait aussi contre le Vlaams Belang au KVS. Il n'y a pas de dialogue possible avec eux. Dans le même temps, je crois qu'il y a aussi des fractures sociales dans nos sociétés qui doivent nous faire réfléchir. Je me pose la question de savoir comment se positionner face à leurs électeurs. J'ai toujours l'espoir, peut-être l'illusion, de recréer un lien grâce à la culture. Avec des concitoyens qui se sentent perdus et abandonnés par le monde politique et culturel institutionnalisé, il faut réfléchir à la façon dont le Festival de Marseille peut s'ouvrir encore plus au niveau de sa programmation et de ses publics, à tous ceux qui se trouvent dans la précarité et qui risquent de se sentir exclus. Le festival fait déjà beaucoup de choses vis à vis de ces populations, notamment avec la charte culture. Mais il faut créer des perspectives dans lesquelles un maximum de nos jeunes trouvent de bonnes raisons de vivre ensemble. Je me dis toujours que ceux qui votent pour le FN ne voient tout simplement pas d'avenir. Ce parti n'offre pas de projets qui tiennent la route. Il y a toujours un élément de désespoir à la base d'un tel choix. Offrir de l'espoir, des propositions d'avenir à partir du monde culturel me paraît très important.

**Mais comment le faire à partir de Marseille par exemple ?**

Depuis que je connais ce festival, je l'ai vu comme un très bel outil avec des équipes de qualité, un beau budget, un projet artistique solide que je peux maintenant faire évoluer. Marseille a une position géographique fascinante entre l'Europe du Sud et du Nord, deux parties qui se parlent difficilement aujourd'hui. La possibilité pour Marseille d'être une plaque tournante entre ces mondes-là est énorme. Ce n'est peut-être pas la capitale de la France mais c'est au moins une capitale de la Méditerranée. L'Europe qui s'est formée ces 10-15 dernières années est dominée par l'Allemagne et par une éthique de vie très protestante, celle du Nord. Je pense qu'il faut vraiment réinjecter de l'énergie méditerranéenne dans tout cela à partir d'ici.

**Propos recueillis par Philippe Asselme**

● Festival de Marseille, à partir de demain et jusqu'au 29/07. Informations et réservations au 04.91.99.02.50 et sur le site <http://festivaldemarseille.com>



Interview

Jan Goossens a quitté Bruxelles, où il dirigeait le théâtre royal flamand, le KVS, pour prendre la direction artistique du Festival de Marseille dont il signe sa première édition en 2016. Il revient sur son parcours.

## Jan Goossens

danse + arts multiples

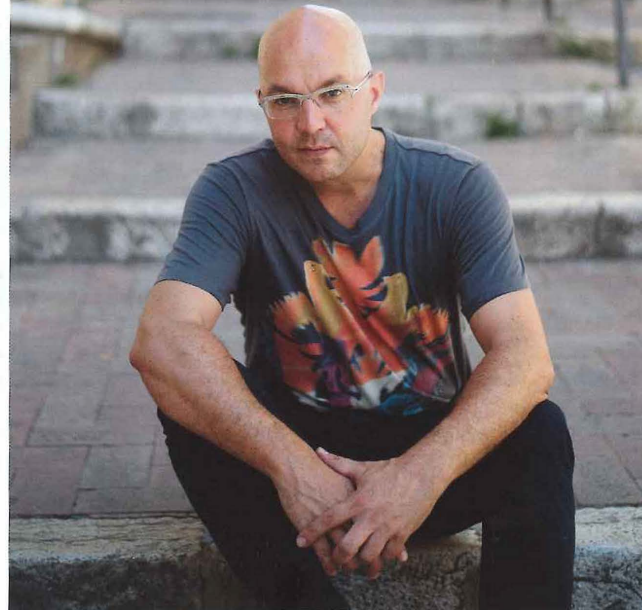
**Vous signez votre première édition du Festival de Marseille. Avec sa foultitude de disciplines, de pays, de langues aussi, quelle est la difficulté ?**

Je ne vois pas énormément de difficultés, je vois des opportunités. La danse doit garder une place centrale. Elle a tout son sens à Marseille, ville elle-même multiculturelle, multilingue aussi. Je vois la danse comme une unité entre Marseillais, avec le corps, le mouvement, le geste.

Beaucoup de grands chorégraphes travaillent dans des contextes de plus en plus multidisciplinaires, j'ai donc voulu intégrer la musique, le théâtre musical. Il y a aussi des installations et le cinéma est présent. Cela me paraît important qu'à l'intérieur d'une grande ville la dimension éclectique du festival soit claire et visible. Tout en étant dans la continuité, il y a beaucoup de nouveaux noms, Peter Sellars, Alain Platel, Brett Bailey d'Afrique du Sud, Jérôme Bel rarement passé à Marseille... De grands artistes, dont les univers et les esthétiques sont à découvrir.

**Vous allez faire découvrir deux danseuses et chorégraphes extraordinaires, Marlene Montero Freitas, Lisbeth Gruweez, pouvez-vous nous parler d'elles ?**

Ce sont deux dames exceptionnelles, des bêtes de scène, au charisme étonnant. Marlene Montero Freitas est une des grandes performeuses de sa génération, qui vit entre deux continents, le Cap Vert, le Portugal et la France, et avec qui l'idée est de développer des projets dans l'avenir. Lisbeth Gruweez a bien sûr un lien fort avec la Belgique, elle a été la danseuse phare de Jan Fabre, et développe depuis six ans son propre travail. D'une grande rigueur, d'une énergie et d'un vocabulaire de mouvement singulier, elle est en même temps très accessible, très généreuse et en connexion avec le monde autour. Son solo *It's going to get worse...*, qui l'a fait émerger en 2009, a une dimension politique dans le sens où elle fait un focus sur le corps qui parle sur les corps des grands orateurs populistes, elle nous montre comment ces corps parlent, séduisent, manipulent. Dans son récent solo *Dances Bob Dylan*, un dialogue d'une



En 2016, Jan Goossens prend la direction artistique du Festival de Marseille qui se tiendra du 24 juin au 19 juillet. ©AFP

grande beauté, fragile et intime, se développe avec les danseuses de Dylan. En 2017, une nouvelle chorégraphie de son groupe sera co-produite par le festival.

**Le festival fait en effet un effort important de co-productions, qui exprime vos choix artistiques, vos engagements...**

Dans un festival, il faut une prise de risque. Il faut vraiment accompagner les artistes. En tant que directeur artistique, si on investit dans le dialogue avec les artistes et leurs créations on a une marge d'influence, on peut construire des programmations qui sont le plus proche possible de la vision artistique qu'on veut défendre. On n'est pas juste dans l'accueil. A Marseille, il faut que la création, les coproductions, les premières françaises et européennes, voire les créations

mondiales, fassent partie intégrante du projet artistique du festival.

**Comment rendre accessible un festival de créations aujourd'hui ? Comment agrandir le cercle du public marseillais ?**

Il y a une série de stratégies à déployer. J'ai fait un choix d'artistes qui ont la grande qualité de créer des spectacles d'une vraie rigueur, d'une vraie exigence, mais en même temps ouverts, généreux, et qui parlent à tous genres de publics. Il ne faut pas aller au théâtre tous les jours, ni être un expert de la danse et de la scène pour pouvoir apprécier les univers de Sellars, de Platel ou de Bel. Au contraire, on peut y aller en se disant ce sera mon premier spectacle de danse et vraiment l'apprécier. Et puis en invitant des artistes qui viennent du monde entier j'espère que cela donnera des raisons à de nouveaux publics et de communautés, qui se sentent aujourd'hui moins concernés par le projet du festival, de s'identifier avec lui. Créer ce dialogue entre des populations locales qui font partie intégrantes de la réalité de Marseille aujourd'hui et d'artistes qui viennent du bassin méditerranéen, d'Afrique voire des Etats-Unis. Les Marseillais viennent de partout. Cela devrait permettre d'ouvrir, de diversifier le public. Peut-être pas en une édition, c'est un travail à long terme et en profondeur mais il faut poser les bases à partir de cette première édition.

### Repères

Né en 1971 à Duffel, Jan Goossens, est un dramaturge belge. A 29 ans, il prend la direction du KVS jusqu'en juin 2016, lui donnant des fondements audacieux : un théâtre de ville, bruxellois, multilingue et lié au monde. Une définition qui pourrait aller parfaitement à Marseille et son festival dont il est aujourd'hui directeur artistique.



danse + arts multiples

# Festival de Marseille : voyage au cœur de la création

Après 20 ans de direction artistique au Festival de Marseille, Apolline Quintrand cède la place à Jan Goossens. Le festival, qui s'est construit autour de la danse, s'est ouvert aux autres disciplines et aux pays. Une tendance qui s'affirme avec le programme de l'édition 2016, premier jet de l'ancien directeur du KVS à Bruxelles.

Reprendre la direction d'un festival qui rythme l'été de la troisième ville de France quand on est soi-même belge, cela paraît un sacré défi. Le défi, c'est précisément ce que recherchait Jan Goossens quand il a décidé de quitter le KVS, théâtre de Bruxelles qu'il a dirigé pendant quinze ans. Pour Apolline Quintrand aussi, un tel successeur ne peut que dynamiser dans la continuité le Festival de Marseille, une manifestation qu'elle a construite autour de la danse et des arts multiples. Il faut



Lisbeth Gruwez. © DR

dire que Jan Goossens arrive dans la cité phocéenne précédé d'une solide expérience et d'une belle réputation. Lui qui est parvenu à instaurer pendant dix ans une collaboration inédite entre le KVS et le théâtre National de Bruxelles, réunissant par là même deux com-

munautés qui n'avaient jamais travaillé ensemble, a dû affronter un paysage culturel bruxellois alors très fragmenté, très séparé. Ces dix ans de travail en commun, qui ont marqué Bruxelles, ont été récompensés du Prix Courage politique en 2015. Et du courage il en a faut pour affronter la réalité d'une ville où il y a beaucoup de minorités mais où seuls flamands et francophones travaillent beaucoup ensemble. « Dans plus de 50% des familles bruxelloises, on parle au moins deux langues et une de ces deux langues n'est ni le néerlandais ni le Français - on parle 120 langues à Bruxelles », rappelle Jan Goossens. Pour Marseille, le nouveau directeur artistique a beaucoup de projets, le premier étant de présenter au public des artistes qui ont un lien clair avec leur ville, avec leur société, « des artistes qui viennent d'un peu partout tout alors qu'une grande partie du monde vit déjà à Marseille. Ce lien entre un contexte local et une mise en réseau internationale me passionne ».

En écho aux réalités artistiques contemporaines, Jan Goossens a voulu intégrer au festival la musique, le théâtre musical, mais aussi le cinéma et des installations plastiques. « Cela me paraît important qu'à l'intérieur d'une grande ville la dimension éclectique du festival soit claire et visible », explique-t-il. Et le programme de cette 21<sup>ème</sup> édition est certes éclectique.

Le coup d'envoi du festival a été donné le 24 juin dernier au théâtre de La Criée avec FLEXN. Les quinze danseurs, tous de Brooklyn, ont adopté la technique du flexing, nouveau phénomène à la croisée du R'n'B et du hip hop. Entraînés par Gray, pionnier du genre, les jeunes afro-américains sont mis en scène par le génial Peter Sellars, connu pour ses engagements citoyens. Le spectacle a été imaginé comme une réponse aux injustices qui rejaillissent aux Etats-Unis. Après sa création à New-York et un passage en Australie, le spectacle entame à Marseille sa tournée européenne. Suivra au Silo un très africain Macbeth. Ce sera l'occasion de découvrir l'esthétique engagée et audacieuse de l'auteur et mettreur en scène sud-africain Brett Bailey, présenté pour la première fois à Marseille. Joué par le bien nommé No Borders Orchestra, adapté par le compositeur Fabrizio Casol, interprété par huit chanteurs lyriques, dans un décor outrancier, l'opéra de Verdi résonne d'une terrifiante actualité.

... / ...

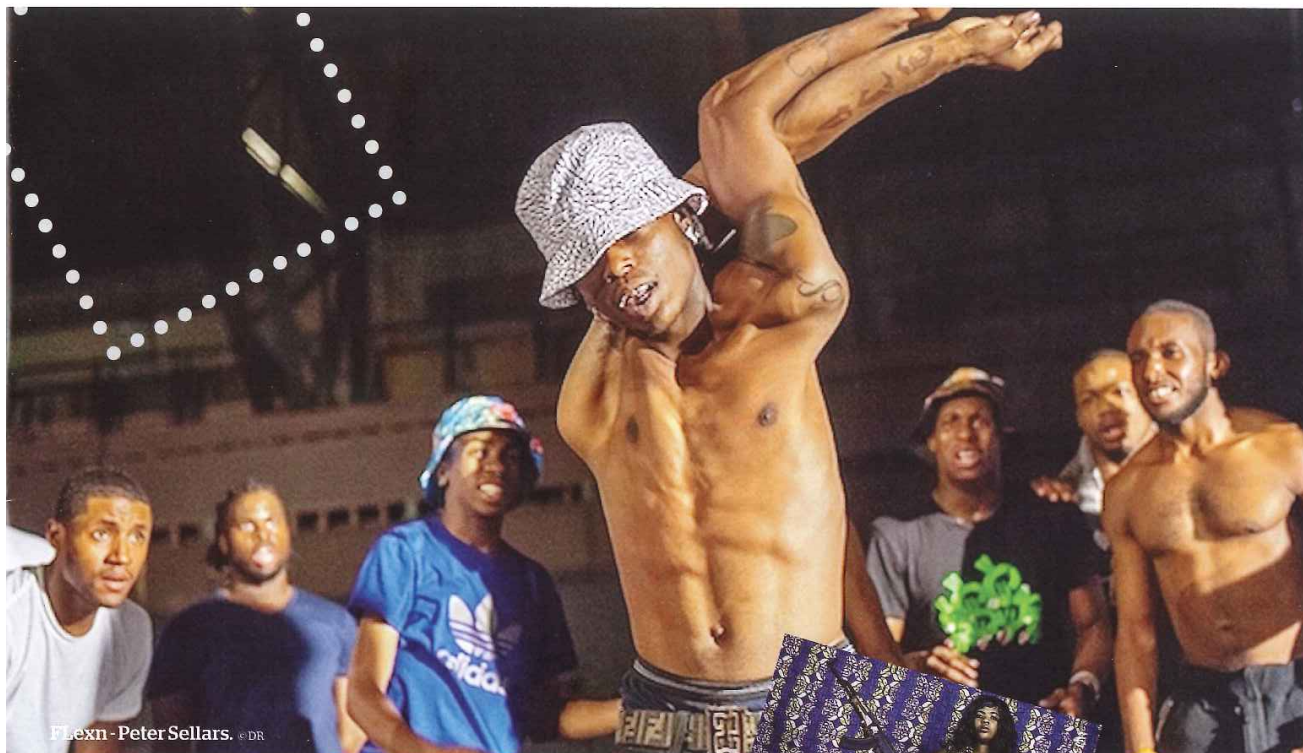


## Un festival à partager

Comme le dit très justement Jan Goossens, « Il n'y a pas de festival sans rencontres, sans échanges entre les artistes et le public. Un festival c'est un temps fort des croisements, des échanges qui peuvent nourrir toute une année, ils doivent être au centre. Et sans QG c'est compliqué. Un QG, où on peut se voir pendant la journée, se croiser, avant ou après le spectacle. Pour c'était essentiel d'installer le festival à l'intérieur d'une maison d'un des nouveaux quartiers dynamiques de Marseille, à deux pas du Silo, à deux pas du Mucem ». Le théâtre Joliette-Minoterie était bien

sûr le mieux placé pour accueillir le public et faire partager les rendez-vous du Festival de Marseille, ses rencontres avec les artistes. Et la très belle installation de la jeune artiste libanaise Tania El Khoury. Si le festival de Marseille n'a pas de lieu dédié, il a de nombreux partenaires : La Criée, KLAP, Le Merlan, le Ballet National de Marseille, le Mucem, la Friche la Belle de Mai, l'Alhambra, le Silo, le Théâtre Silvain et le Théâtre Joliette-Minoterie sont autant de sites qui accueillent les spectacles du festival.





Fléx'n - Peter Sellars. © DR

De la Belgique à la Syrie. Jan Goossens veut le « mélange ». Pour cette première édition, il a naturellement voulu faire découvrir au public marseillais les artistes belges qu'il aime et dont il veut soutenir les créations. La danseuse et chorégraphe Lisbeth Gruwez, que les pièces de Jan Fabre ont fait connaître en France, présente ses deux dernières créations. Quant au chorégraphe et metteur en scène Alain Platel, il redonnera son Coup fatal, spectacle inclassable, à la fois concert et pièce, qui reflète la joie de vivre inflexible des Congolais. La musique baroque est signée par le compositeur belge Fabrizio Cassol et le guitariste Rodriguez Vangama, pour la mise en scène, le danseur Romain Guion a assisté Alain Platel. Dans leurs costumes, les musiciens ont l'élégance des « sapeurs », dandies de Kinshasa. La jeune danseuse Capverdienne Marlene Monteiro Freitas donnera son Guintche avec la folle énergie qu'on lui connaît.

Jérôme Bel aime mêler sur scène danseurs et non danseurs. C'est ce qu'il a produit avec Gala, une pièce créée en 2015 où le chorégraphe fait danser ensemble professionnels de la danse et amateurs issus de divers hori-

zons. Une pièce qui fait s'interroger le public sur la notion du savoir et de la qualité de l'interprétation.

Taoufiq Izeddiou est En alerte. C'est le titre que le chorégraphe marocain a donné à sa dernière création, qu'il présente pour la première fois en France. La pression des intégristes lui a inspiré ce solo qu'il est allé puiser dans ses origines Gwana, peuple afro-maghrébins descendant d'esclaves noirs. Le sens du divin, sa fascination pour la transe exultent ici, au rythme de la guitare de Mathieu Gaborit et du chant de Maalem Stitou. Le spectacle a été coproduit par le Festival de Marseille et KLAP maison pour la danse.

L'installation de l'artiste libanaise Tania El Khoury, est une métaphore de l'oppression politique et de la privation de liberté en tant de guerre, qui a généré des cérémonies clandestines de funérailles dans les jardins de Syrie. L'artiste, qui travaille à Londres et à Beyrouth, a été bouleversée par les images du soulèvement syrien. Après avoir recueilli les témoignages de Syriens, elle s'est imprégnée de leurs histoires intimes pour créer Gardens



speaks, qu'elle présente du 30 juin au 16 juillet au QG du festival, le Théâtre Joliette-Minoterie.

Réécrire l'histoire, répertorier les gestes de la mémoire, c'est ce qui anime aujourd'hui Esther Salomon. Sa pièce Monument's 0.1, première d'un nouveau cycle, fait se confronter l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle avec celle de la danse. Pour ce projet, en collaboration avec l'historien d'art Christophe Wavelet, la chorégraphe hongroise s'entoure de deux interprètes exceptionnels qui ont accompagné les mutations de la danse depuis soixante ans, Valda Settereld et Gus Solomons Jr.

S'il est un art du métissage, c'est bien la musique. Les influences s'interpénètrent d'un pays à un autre, d'une culture à une autre. Pour réinventer le jazz, le groupe Aka Moon, fondé par le saxophoniste belge Fabrizio Cassol, convie l'ethnique, le funk, le rock, et s'inspire même de la tradition des Balkans, électrisé par le violoniste Tcha Limberger et ses musiciens bulgares. Son concert Alifbata voyage entre Occident et Orient, avec des chanteurs venus de Syrie, d'Égypte et du Liban. Un voyage musical auquel s'est jointe la somptueuse Zila Khan, chanteuse soufie née à Calcutta.



Marlene Monteiro Freitas © DR

## OÙ S'ADRESSER

Festival de Marseille Danse et Arts Multiples  
Jusqu' au 16 Juillet  
17 rue de la République  
13001 Marseille  
<http://festivaldemarseille.com>





## ON A VU À LA CRIÉE

# "FLEXN", des clubs de Brooklyn à la scène

Voir FLEXN, présenté hier en ouverture du festival de Marseille, c'est comme s'initier à un nouveau langage chorégraphique, assister en direct à une danse électrique et généreuse, se laisser gagner par l'énergie de groupe. Les danseurs tordent leur corps, leurs bras, comme s'ils les brisaient (certaines figures s'appellent d'ailleurs "bonne breaking"). Ils dansent sur leurs genoux, enchaînent avec du Krump épileptique.

Il ne faut pourtant pas attendre de voir le hip-hop le plus spectaculaire possible en allant voir FLEXN. Les danseurs ne sont pas là pour ça, mais pour nous raconter des histoires, nous faire partager leur quotidien et leurs émotions.

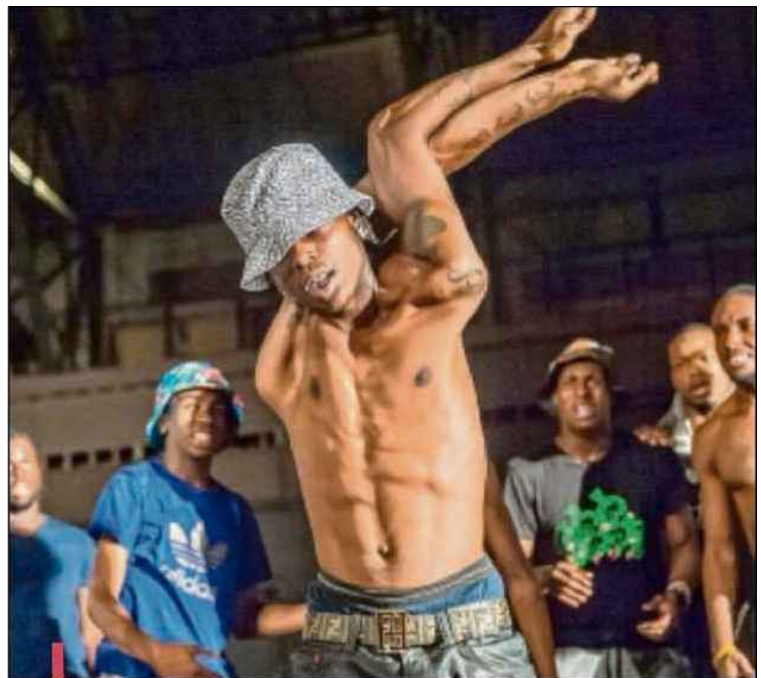
Un couple s'aime et se dispute. Des groupes s'accrochent dans la rue. Un policier sort son arme et tire sur un homme sans défense. Les bavures policières, la violence, sont au cœur de saynètes qui sont racontées.

La pièce est née de la rencontre entre quinze danseurs de Brooklyn et un grand metteur en scène, Peter Sellars, connu pour son travail à l'opéra. Il a transmis leur énergie de groupe sur scène.

On s'attendait peut-être à une pièce plus scénarisée. Malgré la répétition des thèmes, FLEXN nous emporte avec un final explosif. Elle témoigne du style de Jan Goossens, nouveau directeur du festival de Marseille, et de sa vision de la danse, reflet de la société.

**M-E.B**

Ce soir, demain et lundi à La Criée. De 5 à 31 €. [Festivaldemarseille.com](http://Festivaldemarseille.com)



Les danseurs de flexing tordent leur corps, leurs bras, comme s'ils les brisaient.

/ PHOTO STEPHANIE BERGER



## **CULTURE**



Tous originaires de Brooklyn, les danseurs évoquent avec une énergie contagieuse leur quotidien, entre violences et histoires sentimentales, PHOTO LA MARSEILLAISE

# **Un Brooklyn tout en contorsions qui casse les os de l'injustice**



## DANSE

Le Festival de Marseille s'est ouvert vendredi avec « Flexn ». Une entrée en matière explosive jouée encore ce soir et demain à La Criée.

## Marseille

Le chorégraphe Reggie Gray harangue sa troupe. 14 jeunes danseurs originaires de Brooklyn sur la scène de La Criée qui échauffent leurs muscles prêts à se contorsionner violemment. Certains blaguent, d'autres crient, tandis que des mouvements de bruk-up, danse jamaïcaine dont s'est inspiré le Flexing, voient le jour sur des sons de dancehall. L'effusion de groupe plonge immédiatement le public dans le bain. Pas de doutes, La Criée prend des airs de Brooklyn. Le show peut commencer.

Composé de saynètes successives, le spectacle offre le reflet du quotidien de ces jeunes danseurs new-yorkais. Une vie entre histoires sentimentales et calibres dégainés, empreinte de violence émanant aus-

si bien de la rue que des institutions comme l'illustre la bavure d'un policier tuant à bout portant un individu au rythme de sons robotiques. La froideur d'un système qui les oppresse et ne saurait susciter que rancœur. Un tribunal factice acquitte l'accusé qui donne une accolade au juge. Le sentiment d'injustice est à son paroxysme pour les protagonistes qui se livrent à des solos époustouflants. Parmi eux, deux minots tiennent le haut du pavé. Affublé d'un maillot de baseball des Yankees de New-York du voltigeur Brett Gardner, l'un d'eux mélange étonnamment pointes et smurf. Avec Sam « I am » Estavien, tous deux donnent l'impression d'équilibre en apesanteur. L'énergie de la bande est contagieuse sans se départir pour autant d'une vision sociale électrique de la situation des Afros-Américains.

### « Bone-breaking », Flatbush

Quoi de mieux que le Flexing afin de symboliser l'oppression dont ils sont victimes ? Les mouvements de cette danse des os cassés (« bone-breaking »), qui consistent entre autres à faire passer ses bras derrière la tête, donnent l'illusion de dislocation des membres. Le seul regret ré-

side dans le choix de la bande-son qui comprend beaucoup de rap « commercial » et de RnB sirupeux, entraînant des longueurs sur certaines scènes. En outre, peu d'interprètes de la playlist viennent de New-York. « *En Europe, les spectateurs ne connaissent peut-être pas le hip-hop de Brooklyn. C'est pour toucher un spectre plus large* », explique le taquin Sean Douglas, alias « Brixx », habitant quant à lui le quartier de Flatbush, reconnu pour la qualité des artistes hip-hop qu'il a pu enfanter.

Une grande place semble être laissée à l'improvisation. Le travail chorégraphique n'altère pas l'essence du Flexing né à Brooklyn. Peter Sellars avait découvert ces danseurs au Park Avenue Armory, institution culturelle atypique située dans l'Upper East Side. « *Ces artistes n'avaient jamais dansé sur un plateau de théâtre jusqu'il y a deux ans* », rappelle le directeur du Festival de Marseille Jan Goossens, montrant ici une image urbaine de la danse contemporaine « *qui n'est pas seulement une affaire académique* ».

**Philippe Amsellem**

● « Flexn » à La Criée jusqu'à demain soir: <http://>

## ET AUSSI

### Conférence

Rencontre avec le metteur en scène américain Peter Sellars sur le thème « culture et éducation pour l'Europe de demain » à 17h à La Criée de Marseille. Entrée libre sur réservation au 0491990020.

### Danse

« En alerte » de Taoufik Izzeddieu. Un solo du chorégraphe à 21h à la maison de la danse Klap, 5 avenue Rostand, Marseille (3<sup>e</sup>). Suivi à l'issue de la représentation d'une rencontre avec l'équipe artistique.

### Apéro du bateau

A l'occasion de la présentation de « Flexn », embarquez pour un apéro en mer aux accents de hip hop avec Dj James (NTM) et Dj Daz (IAM) à 19h, départ Vieux Port devant la Samaritaine. Infos: [borderliner.fr](http://borderliner.fr)





## ON A VU



Le danseur d'origine marocaine, accompagné sur scène par deux musiciens aux styles éloignés, dépense une grande énergie et fait preuve d'une étonnante souplesse. / PHOTO PATRICK NOSETTO

# Taoufiq Izeddiou entre deux mondes

Le danseur de culture gnawa, guidé par le soufisme, étonne par sa grâce et sa douceur dans son solo "En alerte"

Il tourne en rond d'un pas rapide au son du martèlement du tambour qui vient du fond de la salle. Danseur au corps de boxeur, sport qu'il a pratiqué dans le passé, Taoufiq Izeddiou semble être en quête de sens dès qu'il entre sur la scène de Klap, dans son spectacle solo "En alerte", présenté hier au Festival de Marseille. Très vite, il est rejoint par deux musiciens aux cultures diamétralement opposées. Le guembri d'un côté, instrument traditionnel de la musique gnawa, la guitare électrique de l'autre, deux symboles musicaux qu'il rapproche par sa chorégraphie, par sa présence, et grâce à l'harmonie des sons amplifiés qui s'en échappent. Deux mondes, l'Orient et l'Occident, entrent dans un dialogue permanent pendant que lui, le sage inspiré par la philosophie soufie, adresse des messages au public par petites touches. Tout de noir vêtu, le danseur marocain dépense une énergie folle à passer "d'une rive à l'autre", en dégageant une grâce étonnante et en faisant preuve d'une souplesse que son physique de colosse ne pouvait pas laisser soupçonner.

Il entre en transe jusqu'à la limite de l'épuisement pour marquer avec du sable, sur le sol de la scène, la trace du temps qui passe. Patiemment, calmement, il dessine des cercles parfaits qui se rejoignent en leur cœur, architecte de notre destinée commune. Il déclame des textes en arabe (sous-titré) pour implorer dieu, évoque la révolution, parle de l'Andalousie d'autrefois, puis chante d'une voix aussi puissante que troublante. Affublé d'un casque éclairé de l'intérieur, Taoufiq Izeddiou vient à la rencontre du public pour dire, à la manière d'un enfant meurtri, qu'il a "besoin d'un câlin". Quelques personnes ne se font pas prier, touchées par cette demande de tendresse et le rejoignent pour tenter de le consoler... On ne sort pas tout à fait le même de cette rencontre avec ce personnage étonnant, plein de ressources, sensible et émouvant. Comme un point d'équilibre fragile toujours au bord du chaos.

Ph.F.

Ce soir, 21h, dans le cadre du Festival de Marseille, à Klap, maison pour la danse, 5 avenue Rostand (3<sup>e</sup>). 04 96 11 11 20. 5/10€.



## Marseille culture

### ON A VU au Silo



La troupe de dix chanteurs, issus d'une prestigieuse école lyrique de Cap Town, se réapproprie Verdi et Shakespeare, accompagnée par le No Borders Orchestra.

/ PHOTO DR





# Standing ovation pour "Macbeth"

L'opéra de Verdi d'après la pièce de Shakespeare, transposé au Congo par le Sud-Africain Brett Bailey, est époustouflant

Imaginez une Gloria Gaynor se trémoussant sous une boule disco, tout en vocalisant comme une diva. C'est l'image surprenante que l'on garde de la soprano sud-africaine Nobulumko Mngxekeza, l'une des chanteuses de *Macbeth*, spectacle drôle, émouvant, époustouflant mis en scène par Brett Bailey, directeur de la compagnie Third World Bunfight, au Festival de Marseille. La troupe de dix chanteurs, issus d'une prestigieuse école lyrique de Cap Town, se réapproprie Verdi et Shakespeare, accompagnée par le No Borders Orchestra sous la baguette de Premil Petrovic.

Le général Macbeth passe ainsi de l'Écosse médiévale au Congo contemporain, tout aussi violent et ensanglanté, déchiré par les milices qui se disputent le contrôle de ses mines et de ses riches ressources naturelles. La soif du pouvoir du général et l'infamante spirale de la violence décrites par Shakespeare sont toujours d'actualité. Brett Bailey s'en sert pour mieux décrire les maux, massacres et viols, qui ravagent le Congo et accablent les civils.

On rit du décalage entre le livret italien et les traductions délurées en sous-titres, dans un re-

gistre on ne peut plus cru. Lorsque Lady Macbeth encourage son mari à commettre son premier crime, celui-ci hésite, évoque la possibilité d'un échec de la fronde. Elle réplique : "*Général, on ne ratera pas si tu as des couilles!*". Chaque tableau est bourré de détails et d'inventivité. On passe du rire à l'effroi lorsque Macbeth, le tyran hanté par la culpabilité, a des visions de ses crimes : sur le mur, défilent alors des reportages photos des victimes des atrocités au Congo. Brett Bailey joue ainsi sans cesse sur les contrastes entre la stylisation de l'art lyrique et le côté brut des photos et des rapports des organisations non-gouvernementales sur les massacres. Il s'est appuyé sur la partition subtile de Fabrizio Cassol, qui a adapté Verdi pour un petit ensemble. Le résultat est magistral.

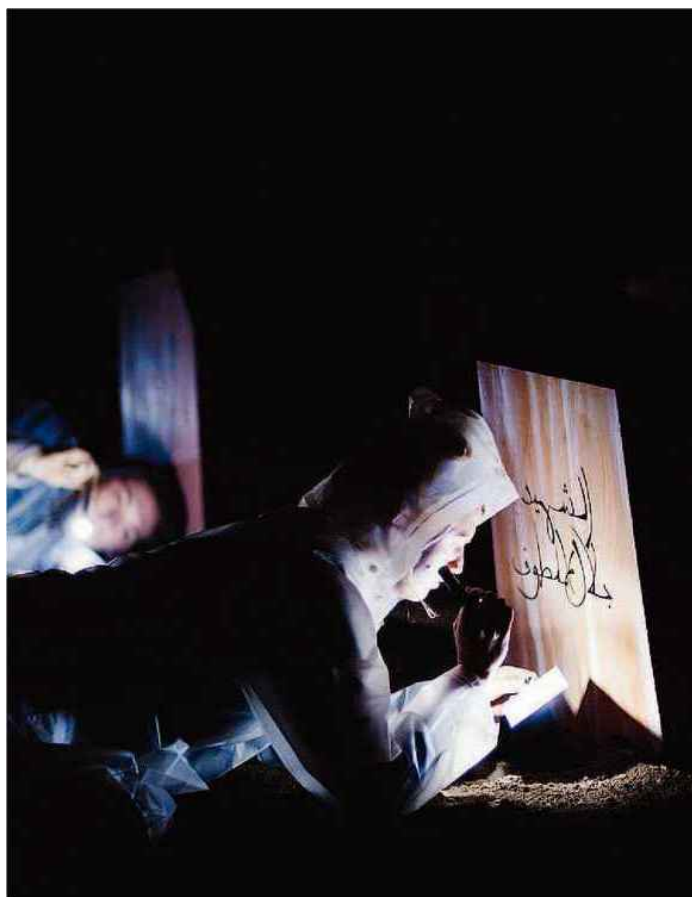
On se réjouit de retrouver Fabrizio Cassol pour un concert ce lundi 4 juillet au Mucem, toujours dans le cadre du festival. Et Brett Bailey l'an prochain à Marseille, puisqu'il présentera sa prochaine création qui parle cette fois, des réfugiés syriens en Europe. Comme disait Proust, on écrit toujours le même livre. Ou la même pièce.

**Marie-Eve BARBIER**



**CULTURE**

# Mémoires syriennes d'outre-tombe



Dans « Gardens Speak », le spectateur devient un acteur à la recherche de la mémoire des disparus syriens. PHOTO JESSE HUNNIFORD



## FESTIVAL

Le théâtre Joliette-Minoterie abrite « *Gardens speak* », installation de Tania El Khoury jusqu'au 16 juillet. Une expérience troublante sur les traces des victimes de Bachar el-Assad.

### Marseille

« Notre génération sait ce que ce-la représente d'être face au régime syrien », pose d'emblée l'artiste libanaise Tania El Khoury, 33 ans, qui présente son installation *Gardens speak* dans le cadre du Festival de Marseille. Une œuvre au cœur de laquelle le spectateur devient un acteur à la recherche de la mémoire enfouie du peuple syrien victime d'el-Assad.

« Au début du soulèvement syrien en 2011, j'ai vu la photo d'une femme en train de creuser la tombe de son propre fils dans son jardin », explique-t-elle. Un phénomène qui s'est généralisé à beaucoup d'opposants au régime tyrannique d'el-Assad, ce dernier bloquant l'accès des cimetières. « Certaines des funérailles devenaient des manifestations où l'on célébrait les activistes ou les révolutionnaires », précise celle qui a côtoyé artistes et militants syriens à Beyrouth.

Une année d'entretiens avec des

opposants au régime à Londres et au Liban lui permettent ainsi de récolter les récits de proches des victimes enterrées dans des jardins.

### Blouse et lampe torche

Par groupe de dix, les visiteurs entrent dans un vestiaire duquel ils sortent pieds nus et vêtus d'une blouse transparente. Munis d'une petite lampe-torche, ils partent sur les traces de la sépulture d'un de ces anonymes tombé sous la répression du pouvoir. Une expérience sensorielle bouleversante de 40 minutes faisant office de devoir de mémoire. Un travail que devrait effectuer la députée (LR) Valérie Boyer, qui avait dénoncé à l'Assemblée nationale selon *Le Monde* (daté du 28/03/2016) les Syriens qui « *quittent leur pays au lieu de lutter pour leur liberté (...) alors que nos parents et nos grands-parents sont restés en France pour combattre le nazisme* ».

Pour notre part, nous sommes partis sur les traces de Bayan, jeune enseignante d'Alep tuée à 24 ans. On ne détaillera pas davantage l'expérience imaginée par Tania El Khoury, tant celle-ci vaut le coup d'être vécue pleinement.

### Philippe Amsellem

● Réservations conseillées  
04.91.99.02.50. - 5 euros. Tous les jours sauf les 10 et 14/07. Séances à 15h, 16h et 17h en jauge limitée. Séances en langue arabe les 2, 6, 9 et 13/07 à 15h.



## PROGRAMME

### Les autres rendez-vous du festival

#### ● Le théâtre de la Minoterie transformé en dancefloor à partir de 23h

Aujourd'hui : le Laboratoire des Possibles présente : Juan Ramos (ESP Institute / CockTail d'Amore - Berlin) Dj set  
evenement Facebook :  
<https://www.facebook.com/events/145393189199093>

Le 09/07. Chroniques et Seconde Nature présentent : Soirée Antinote : Zaltan Antinote (Antinote - Paris) Dj set et Syracuse - (Antinote - Paris) Live  
Marsatoc présente : Selecter the Punisher (Tighten Up! Festival - Marseille) Dj set

#### ● Badke dans la ville par les interprètes du spectacle Badke

Rendez-vous aujourd'hui à 12h sur la place Bargemon à Marseille.  
Le 02/07 à 12h aux Puces de Marseille, devant la halle des antiquaires. Entrée libre

#### ● Cinéma dans le cadre du Cycle écran[s] total

« *The Bubble* » / Eytan Fox  
Israël-France / 2007. Durée 1h57  
Eytan Fox dresse un tableau à la fois léger et lucide de cette bulle qu'est Tel-Aviv en alliant l'intime au politique à travers une histoire d'amour israélo-palestienne.  
Aujourd'hui 14h30-16h30 à l'Alcazar - BMVR

« *Kinshasa Kids* » / Marc Henri Wajnberg (Belgique / 2013).  
Une fiction survoltée qui nous plonge au cœur de la capitale congolaise, au plus près du quotidien effréné de ces « enfants sorciers » chassés du toit parental, et sauvés de la rue par un musicien excentrique.

Le 02/07 à 14h30 L'Alcazar - BMVR.  
Entrée libre dans la limite des places disponibles.

#### ● En famille Le P'tit Festival

À partir de 4 ans, de 15h à 16h30  
À 15 h, une visite « mystérieuse » du Théâtre Joliette-Minoterie : au théâtre, il y a des mots interdits, d'autres que l'on n'utilise pas ailleurs, des légendes et des superstitions... Cette visite sera suivie d'un moment conté en lien avec trois spectacles du Festival de Marseille.

À partir de 8 ans, de 16h30 à 18h00  
La dernière partie de l'après-midi, à partir de 16h30, un atelier dansé sera proposé aux enfants à partir de 8 ans. Danse en images, images de danse, un jeu développé avec Les Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles. Pour composer une petite chorégraphie collective...

Les 06/07 à 15h et 13/07 à 15h au QG du Festival / Théâtre Joliette-Minoterie /  
Entrée libre sur réservation au 04.91.99.00.28

#### ● Voix d'ailleurs et d'ici, rencontre avec la linguiste Véronique Rey

Le 10/07 à 17h à La Criée, Théâtre National de Marseille  
Entrée libre, réservation conseillée au 04.91.99.00.20 /



# "Gardens speak", parle avec eux

Dans une installation sonore présentée à Marseille, Tania El Khoury ressuscite dix opposants syriens. Troublant

**M**ême les morts ne seront pas à l'abri de l'ennemi s'il gagne", écrivait le philosophe Walter Benjamin. En Syrie, de nombreux jardins privés ou publics abritent ainsi les corps d'activistes privés de cérémonie, pour protéger la vie de leurs proches susceptibles d'être arrêtés à cette occasion. L'artiste libanaise Tania El Khoury a donc décidé de rendre justice à dix victimes de la repression. Dans *Gardens speak*, elle invite le spectateur à participer aux funérailles de dix personnes, révolutionnaires impliqués dans la lutte armée, pacifistes, ou simples civils.

On a testé ce dispositif, et on en est sorti sans voix. Cette expérience étrange où les morts vous parlent vous rapproche d'un conflit lointain. Et vous interroge sur votre rapport à la mort et à celles de vos proches.

Explications de l'artiste.

## ■ Quel message politique voulez-vous porter ?

Cinq après le début de la Révolution syrienne, on a oublié comment tout cela a commencé. On pense qu'il s'agit d'une guerre civile entre Arabes sauvages. On oublie que des gens se sont soulevés contre une tyrannie. Il est nécessaire de le rappeler. De même, on parle de la crise des réfugiés comme d'une crise européenne. Mais on oublie pourquoi les gens sont réfugiés.

## ■ Comment l'idée du jardin vous est-elle venue ?

Sur un réseau social, j'ai vu la photo d'une femme en train de creuser la tombe de son propre fils dans le jardin d'une maison. J'ai recherché comment les jardins, ces lieux beaux et doux, sont devenus des endroits morbides. Ce paradoxe





"Pas question de laisser le spectateur tranquillement assis dans son fauteuil, dit Tania El Khoury. Mes installations sont toujours participatives, le spectateur est acteur et fait des choix." / PHOTO FLORIAN LAUNETTE

m'intéressait artistiquement. Le régime syrien attaque toute célébration des martyres et cible les funérailles. Au début de la Révolution, les gens utilisaient en effet les funérailles comme espace politique, par solidarité avec la famille et pour manifester. Le régime force aussi les familles à signer des documents déclarant que leurs proches ont été tués par des insur-

gés, les obligeant ainsi à trahir les morts. J'ai trouvé que c'était vraiment révélateur de cette tyrannie. Il ne suffit pas de tuer les gens, on les poursuit après la mort.

**Quels témoignages avez-vous recueillis sur ces dix Syriens présents dans le spectacle ?**

J'ai réalisé des interviews de

leurs proches à Beyrouth et à Londres durant un an. J'ai aussi travaillé avec une artiste et activiste syrienne, Kinana Issa. Puis, on a transformé ces textes car je voulais les écrire à la première personne. Ils avaient des vies et des rêves comme chacun d'entre nous.

**"Gardens speak" a tourné dans différents pays, en Austra-**

**lie, en Allemagne, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis, à Beyrouth et au Caire. La réception du public est-elle différente ?**

Bien sûr, il y a des particularités. Au Caire, l'histoire renvoyait les gens à leur Révolution. Mais toutes les réactions sont différentes, car elles sont personnelles. À la fin de la séance, chaque spectateur est invité à écrire une lettre aux personnes qu'il a

entendues. Beaucoup de spectateurs écrivent une lettre très personnelle, ils mènent une réflexion sur leur propre mort ou celles de leurs proches.

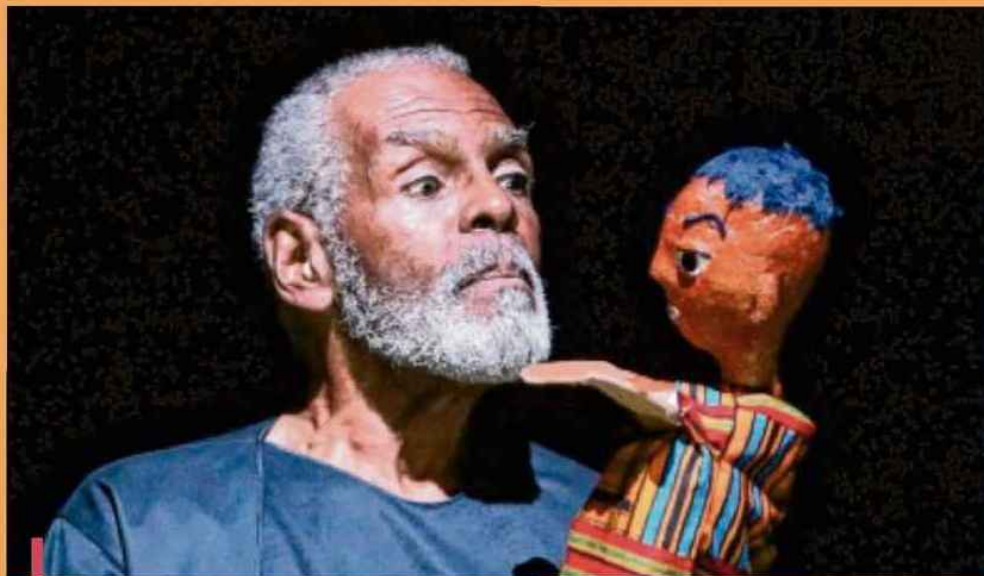
**Recueilli par Marie-Eve BARBIER**

"Gardens speak", tous les jours jusqu'au 16 juillet sauf le dimanche 10 et le jeudi 14 juillet, au théâtre de la Minoterie, Marseille. Séances à 15h, 16h, 17h. 5€. [www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com)



## ON A VU AU FESTIVAL DE MARSEILLE

# Deux monuments de la danse



Atypique, déroutant, ce spectacle est une plongée dans l'histoire de la danse moderne américaine, au travers de vies d'exception.

/ PHOTO / PHOTO URSULA KAUFMAN

C'est une immersion dans la danse moderne américaine faite de témoignages en anglais surtitrés en français, de deux monstres sacrés, Gus Solomons Jr et Valda Setterfield. Pleines d'humour ou d'émotions retenues, ces paroles de deux danseurs âgés respectivement de 76 et 81 ans, disent aussi en filigrane, les bouleversements de la société américaine : le clivage noirs-blancs, la guerre, le 11-Septembre, le sida, l'homosexualité... Pendant qu'ils parlent, les danseurs assis esquissent des mouvements avec leurs bras essentiellement, révélant avec ironie les faiblesses d'un corps qu'ils pensaient jadis pouvoir parfaitement maîtriser. Entre ces témoignages, cette pièce singulière de la choré-

graphie hongroise Eszter Salamon se décline en tableaux sombres, opaques et lents, où les danseurs bougent à peine. Ce n'est véritablement qu'à la fin qu'ils esquisseront ensemble, en costume blanc, quelques pas de claquettes. Avant cela, on aura croisé Merce Cunningham, John Cage, Martha Graham, notamment grâce aux marionnettes de Gus. Une séquence réjouissante pendant laquelle l'artiste américain, "premier danseur noir de Merce Cunningham", se confie mine de rien : "Ce n'est qu'aujourd'hui que j'assume le fait d'être noir... Et gay!" Lui qui voulait être artiste pour être aimé. Valda, elle, se révèle en tant qu'artiste, mère et épouse accompagnant ainsi l'évolution de la femme au siècle pas-

sé. Ensemble, Valda et Gus se remémorent des souvenirs qui se font écho, de leurs débuts jusqu'à la mort de leurs maîtres. Un tableau doux où les paroles sont seulement accompagnées de flocons blancs qui virevoltent avant de se poser sur une scène nue. Atypique, déroutant, étrange, ce *Monument 0.1 Gus and Valda*, qui bouscule la notion de perception et de spectacle même, est cependant une fascinante plongée dans l'histoire de la danse moderne américaine, au travers de ces deux vies d'exception. Si le public accepte de faire un effort.

A.K.

Ce soir et demain à 18h30, théâtre Joliette-Minoterie, Marseille. 5/20€ [festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)





ON A VU AU FESTIVAL DE MARSEILLE

## "Badke", l'énergie et la liberté



Dix jeunes danseurs Palestiniens dotés d'une grande énergie, au croisement de plusieurs styles, disent l'urgence de vivre en totale liberté.

/ PHOTO DANNYWILLEMS

Dans le noir total, on entend des pieds qui martèlent le sol de la scène marseillaise du Silo. Le rythme est soutenu en cadence. Puis la lumière s'allume et l'on peut apercevoir enfin les danseurs de dos, tous alignés et bien habillés, pour comprendre la mécanique des déplacements entendus. Une jeune femme se sépare du groupe, entraîne les autres à la rejoindre. Le ton du spectacle, énergique et souvent joyeux, est donné. Sans temps mort ou presque pendant un peu plus d'une heure. Badke, qui prête son nom à la chorégraphie est l'anagramme de "dabke", danse folklorique utilisée à l'occasion des mariages en Palestine, au Liban ou en Syrie. On interprète alors le code vestimentaire de départ. Ici, on ne sait pas trop qui sont les mariés mais on peut être sûr que

les invités sont heureux de se retrouver. Badke, c'est aussi - mais seulement dans un deuxième temps - le son d'une musique rapide qui tourne en boucle et qui porte la marque de Naser Al-Faris, chef d'un orchestre de bal en Cisjordanie. Elle entre dans les têtes des spectateurs au fil des minutes pour ne plus en sortir. On a presque envie de se lever pour rejoindre les danseurs sur la scène. Avec une dextérité surprenante et une souplesse à toute épreuve, les dix artistes (six hommes et quatre femmes) donnent corps à ces airs entraînants, énergiques, derrière lesquels se cachent des messages. Une panne de courant (purement volontaire) interrompt le mouvement, comme pour signaler un couvre-feu ? Pas de quoi décourager la troupe. Dans cette chorégraphie

bien huilée qui emprunte autant à la danse traditionnelle qu'au hip-hop, les enchaînements sont parfaitement assurés, la maîtrise des corps est totale. Koen Augustijn et Rosalba Torres, en lien avec la dramaturge Hildegard De Vuyst, font grimper en intensité cette danse joyeuse synonyme de liberté et de créativité. On joue sur les codes, on se lance des défis en permanence entre danseurs pour donner libre cours à de nouvelles postures, de nouveaux symboles.

Et si certaines séquences plus intimes viennent parfois freiner cet enthousiasme, c'est pour retrouver ensuite une joie décuplée et le plaisir renouvelé de jouer collectif. Malgré la peur, malgré la guerre que l'on suggère par petites touches. Pour le seul triomphe de la vie.

Ph.F.



## Le journal de l'été

# Le "Gala" de Marseille par Jérôme Bel

Le chorégraphe a recruté vingt danseurs localement, amateurs et professionnels. Témoignages

Ils n'ont jamais dansé et se retrouvent ce soir et demain sur la grande scène de la Criée, dans *Gala* de Jérôme Bel, présenté au Festival de Marseille. Marius Cristea, 34 ans, trois enfants, né à Bucarest, est charpentier à Marseille. Michèle Fournier, retraitée de 71 ans, deux enfants et un petit-fils, a été greffière en chef au Tribunal de Grande Instance à Marseille et vit à Carro. Ils font partie des treize amateurs recrutés pour le spectacle, qui se mêleront à des danseurs professionnels, venus de la danse classique ou contemporaine. "C'est un spectacle de 8 à 73 ans!" s'exclame Michèle. Il y a des enfants, des ados, des retraités, deux personnes handicapées sur scène. Personne ne se connais-

sait. On s'est rencontré à travers les gestes, la danse, c'est une belle expérience. Et c'est une chance

**"Personne ne se connaissait. On s'est rencontré à travers les gestes, la danse, c'est une belle expérience."**

*unique de danser à La Criée, pour un chorégraphe de renommée internationale. À mon âge je ne pensais pas que ça m'arriverait!"*

Créé à Paris l'an dernier, *Gala* veut montrer la diversité des corps. En tournée dans différentes villes, il est à chaque fois remonté avec des danseurs locaux, dans un temps record : quatre jours de répétition intense. Pour y participer, Michèle et





Dans "Gala", Jérôme Bel veut mettre en lumière des anonymes.

/ PHOTO DAVID ROSSI

Marius ont envoyé au festival une vidéo de deux minutes de leur solo. Michèle a choisi de danser sur *Mama Mia!* d'Abba, et a ressorti pour l'occasion, le gilet à paillettes qu'elle utilisait quand elle suivait des cours de modern jazz. Marius danse sur des percussions angolaises. "On ne nous apprend pas des pas, on nous a demandé d'être nous-mêmes, témoigne-t-il. Pendant les répétitions, on nous demandait

*par exemple d'imiter Marilyn Monroe ou de reprendre le solo d'une personne."*

Pour Jérôme Bel, cette mixité entre amateurs et professionnels est recherchée pour questionner la danse. "La danse est-elle un savoir-faire? Ou la danse de l'amateur est-ce littéralement celui qui aime danser? explique Frédéric Seguet, assistant du chorégraphe. Gala questionne la définition de la danse, la légitimi-

*té à danser sur scène."*

Le spectacle est baptisé *Gala*, comme la soirée de fin d'année d'une école de danse. "Il y a l'idée que ce n'est vraiment pas un spectacle, mais une soirée qui rassemble les gens, explique Frédéric Seguet. Ce pouvoir rassembleur du théâtre est extraordinaire. Jérôme Bel veut aussi mettre en lumière des gens qui ne le sont pas d'habitude." Une constante dans le travail du cho-

régraphe. Dans *The show must go on*, créé en 2000, il travaillait déjà avec des amateurs. Dans *Cour d'honneur*, en 2013, il mettait en scène quatorze spectateurs du Festival d'Avignon. Encore une façon de donner la parole aux anonymes.

**Marie-Eve BARBIER**

Ce soir et demain à 20h30 à La Criée à Marseille. De 5/31 euros. [festivaldemarseille.com](http://festivaldemarseille.com)



Pays : France  
Périodicité : Quotidien

1/1

## Fabrizio Cassol, musicien globe-trotteur

Lundi, la soirée était douce sur la place d'armes du fort Saint-Jean du Mucem à Marseille, qui accueillait le concert d'Alifbata, fondé par Fabrizio Cassol. Tous les soirs, le fort s'ouvre gratuitement à un public familial, on boit une bière et on se rassasie de sandwiches à la coriandre, il flotte un air de vacances. Ce soir-là donc, place au musicien baroudeur Fabrizio Cassol, qui a parcouru l'Afrique et l'Inde, mais pas seulement. Alifbata compte en l'occurrence, des musiciens du Moyen Orient et d'Europe de l'Est, tous de haut vol, ainsi que la chanteuse soufie Zila Khan, de Bombay. Il en ressort un curieux mélange libre, clair, un voyage d'un continent à l'autre. La complainte du chanteur et joueur de oud Khaled Aljaramani finit par exploser au son d'une batterie et d'un saxo. On se laisse séduire par la voix grave de Zila Khan, assise en tailleur, diva dominant la scène. Le violoniste bulgare Tcha Limberger est envoûtant. On atteint des cimes lorsque deux chanteurs tissent leur voix avec celle du joueur de oud et de Zila Khan. Heureux qui comme Fabrizio a fait un beau voyage.

**M-E.B.**



## ON A AIMÉ AU FESTIVAL DE MARSEILLE

# Un Gala foormidable

Sur le papier, *Gala* de Jérôme Bel semblait mission impossible: la pièce a été montée en quatre jours la semaine dernière avec la participation de vingt danseurs professionnels et amateurs recrutés sur Marseille. À la Criée hier et avant-hier, le miracle s'est produit: *Gala* est un spectacle superbe, drôle, émouvant, qui a l'intensité d'une belle rencontre. Inachevé certes, mais cet inachevé fait sa force. Il doit sa réussite bien sûr à Jérôme Bel, qui a écrit le spectacle en amont -il a été créé l'an dernier à Paris. Mais aussi au talent de ces artistes d'un jour, éclatant.

L'entreprise est singulière, car *Gala* réunit sur scène des personnes au profil très différent, deux seniors, une petite fille de 8 ans, trois danseurs classiques, une danseuse contemporaine, un jongleur... qui ne se connaissaient pas. Ils ont été recrutés sur un seul critère: ils aiment la danse, sous toutes ses formes. Pour candidater, ils ont envoyé une vidéo de deux minutes de leur solo. On fait ainsi connaissance avec une jeune fille en fauteuil roulant qui danse le R&B comme elle respire et transmet sa joie de danser. Un jongleur interprète un numéro bluffant sur *Formidable* de Stromae. Après une danseuse du ventre, la petite fille entraîne ses partenaires dans sa course. Chaque solo est repris, tant bien que mal, par l'ensemble de la troupe. La rencontre entre professionnels et amateurs est étonnante. Au début de la pièce, on se sent gêné de rire des imperfections des amateurs qui copient le solo d'une danseuse classique. Mais lorsque leur tour viendra, ces amateurs se révèlent de redoutables "bêtes de scène" au même titre que les pros. Dans *Gala*, tout le monde est traité à égalité, placé sur un piédestal. Le final est explosif. On ressort léger.

Marie-Eve BARBIER



"Gala" est drôle, émouvant, superbe. Grâce à Jérôme Bel, le chorégraphe et vingt danseurs marseillais.

/ PHOTO DR



## FESTIVAL

### Soirée de « Gala » à la Criée de Marseille

Présenté mardi et hier, le spectacle du chorégraphe Jérôme Bel a mis en lumière des danseurs amateurs locaux dans le cadre du Festival de Marseille. Lors d'une discussion entre le public et Jérôme Bel, à l'issue de la première représentation de son spectacle *Gala*, qui se jouait au théâtre de La Criée, un spectateur livre son sentiment. « *Au début, j'ai eu peur d'assister à un spectacle Benetton, politiquement correct, mais le charisme de chacun a rectifié le tir* ». Des blancs, des noirs, des jeunes, des vieux, des personnes handicapées qui ont tous la particularité d'être des amateurs marseillais mis en scène par le chorégraphe Jérôme Bel. Parmi eux se sont glissés deux danseurs professionnels et tout ce beau monde – une vingtaine au total – fait la démonstration que la danse est l'affaire de tous. « *Il faut voir derrière tout cela la question de la virtuosité, de l'excellence mais aussi celle de savoir si la danse est réservée aux seuls bons danseurs* », s'interroge le chorégraphe. Thèmes et registres exécutés par les performeurs défilent sur une pancarte de fortune installée sur scène, tels les pages d'un calendrier qui s'égrènent. Le « ballet » donne ainsi lieu à des pirouettes effectuées par les danseurs, vêtus de tenues toutes plus kitsch les unes que les autres. « *Le ballet est la forme sophistiquée d'art élevé qui devient une culture partagée par tous* », explique Jérôme Bel.

#### A chacun sa danse

Pirouettes gracieuses ou plus laborieuses s'enchaînent et déclenchent l'hilarité, l'admiration ainsi que les applaudissements des spectateurs. Idem en ce qui concerne la séquence de la « valse » rythmée par des scènes incongrues. Jeune homme au short de boxe thaï, quadragénaire en justaucorps flashy ou encore mamies en tenue d'aérobic, tous les accoutrements y passent. Les danseurs amateurs s'adonnent en outre à 3 minutes d'improvisation, « *symbole de la modernité* ». Un moment-chorale loufoque qui donne le sentiment de revivre *Vol au-dessus d'un nid de coucou*. Malgré le comique de la situation, le message est tout autre. Les esthétiques différentes rappellent l'universalité de la danse et la composition de la société dans toute sa diversité. « *Une critique des canons de la représentation du corps* », stipule le programme. La danse devient un exutoire et tout ce joyeux fatras suscite une standing ovation. Sans compter le thème « Michael Jackson » au cours duquel les danseurs marseillais exécutent le moonwalk cher à « Bambi ». Chacun tient son moment de gloire, son « *quart d'heure de célébrité* », comme le prophétisait Andy Warhol, lors duquel tous démontrent simultanément les dimensions élitistes et populaires de la danse.

**Philippe Amsellem**

● <http://festivaldemarseille.com>



## ON A VU AU FESTIVAL DE MARSEILLE

# Lisbeth Gruwez frappe à la porte de Bob Dylan

C'est un hommage étonnant, celui d'une danseuse à un songwriter de légende. Ancienne égérie de Jan Fabre et immense artiste, Lisbeth nous a baladés dans l'univers de Bob Dylan, mercredi soir au festival de Marseille. Fini la fureur noire de Fabre, place au souffle folk de Dylan et à une certaine douceur, c'est une autre Lisbeth que l'on découvre. L'élégance naturelle est toujours là, elle est même au sommet de sa grâce. Son solo est une leçon de musicalité, elle vit les accords de guitare ou d'harmonica de l'intérieur pour les extérioriser.

Quelques pochettes de disques à ses pieds, Maarten Van Cauweberghe, son musicien et complice, passe plusieurs vinyles. De temps en temps, il allume une cigarette, boit une bière. Plaisante avec Lisbeth, comme de vieux amis qui font partager leur amour de Dylan. Malgré cette simplicité, le spectacle prend une dimension exceptionnelle: Lisbeth Gruwez parvient toujours à un dépassement de soi sublime. Sur *La balade de Hollis Brown*, elle tourne sur elle comme un derviche, parvient encore à plaisanter avec le public après ce numéro virtuose, comme si de rien n'était. Sur *Knocking On Heavens Door*, elle invite le public à danser, lui cède la place, s'installe dans les tribunes pour regarder les couples les plus audacieux s'aventurer sur le plateau. "Merci aux danseurs"! s'exclame-t-elle en français.

Elle termine avec une danse



Ancienne égérie de Jan Fabre et immense artiste, Lisbeth nous a baladés dans l'univers du poète hippie. Elle est encore ce soir à Marseille, au Merlan, pour un second solo. / PHOTO DR

au sol, animale. Lévrier, insecte, oiseau? Plusieurs images nous passent en tête, qui allient force et fragilité. On se quitte sur *Visions Of Joanna*, sous le charme de Lisbeth, heureux d'avoir réécouté Bob.

Elle sera encore à Marseille ce soir au théâtre du Merlan, où elle présente *It's going to get worse and worse and worse my friend*, autre solo mythique créé en 2012. Elle explore cette fois

les liens entre les gestes et les mots. Elle présentera par ailleurs également sa nouvelle création au festival d'Avignon. À voir absolument.

**Marie-Eve BARBIER**

Prochain spectacle: "It's going to get worse and worse and worse, my friend", ce soir à 20h30 au Merlan, 10/20€. [www.festivaldemarseille.com](http://www.festivaldemarseille.com). Et "We're pretty fucking far from okay" du 18 au 24 juillet au festival d'Avignon.





# Rhétorique d'une danseuse aux yeux tristes



Lisbeth Gruwez dansera sur des prêches évangélistes. PHOTO LUC DE PREITERE



## DANSE

Lisbeth Gruwez a laissé augurer mercredi son talent au rythme de chansons de Bob Dylan. Elle présentera aussi ce soir son spectacle « *It's going to get worse and worse, my friend* » au Merlan.

## Marseille

Lorsque le combo guitare-harmonica de *Sad-Eyed lady of the lowlands* retentit, une douce mélancolie embaume l'atmosphère du théâtre Joliette-Minoterie, qui accueillait dans le cadre du Festival de Marseille mercredi soir les arabesques de Lisbeth Gruwez sur huit chansons sélectionnées parmi la discographie de Bob Dylan. Un projecteur braqué sur la danseuse belge par son complice Maarten Van Cauwenberghe met en lumière ses prouesses toutes en contorsions.

Le sentiment d'assister à une résurrection domine. Ses membres se contractent et se déploient au ralenti. La beauté des gestes contraste avec la triste émotion perceptible dans le regard de Lisbeth Gruwez. Le public assiste à un éveil, voire même une naissance.

Couchée sur le sol, la danseuse-chrysalide déploie ses ailes et devient enfin papillon. Aussi bien sur *Simple twist of fate* ou *Ballad of Hollis brown* que sur *One more cup coffee* et *It's alright ma*, les gestes de cette danseuse et chorégraphe expriment à chaque fois un spleen joyeux. Ballades ou chansons de Dylan au rythme plus vigou-

reux, peu importe. La rhétorique des gestes et du corps de Lisbeth Gruwez s'accommode gracieusement du répertoire de l'interprète de *The man in me* pendant une récréation suave de 45 minutes.

### Hitler, Obama, Swaggart

En parlant de rhétorique, la danseuse contemporaine présentera ce soir *It's going to get worse and worse, my friend* au théâtre du Merlan. « *Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment le corps parle* », explique-t-elle.

Un spectacle issu de son observation des discours et gestes de tribuns comme Hitler ou Obama.

« *On pourrait dire qu'Hitler est wagnérien alors qu'Obama est plus Bach, avec des répétitions et des petits gestes* », image Lisbeth Gruwez. « *J'avais envie de chercher comment un corps change quand il fait un discours* », ajoute-t-elle. Ou comment démontrer l'effet des discours sur les corps et réciproquement. Un mélange explosif qui amène parfois les corps à entrer en transe.

Dans cette optique, quelle meilleure illustration que des discours évangélistes qui provoquent l'hystérie des orateurs et des disciples, comme il en existe beaucoup aux Etats-Unis ? Dans *It's going to get worse and worse, my friend*, Lisbeth Gruwez dansera d'ailleurs sur des prêches de Jimmy Swaggart, évangéliste notoire outre-atlantique consacré par des émissions télévisées. Triste rhétorique.

**Philippe Amsellem**

● « *It's going to get worse and worse, my friend* » de Lisbeth Gruwez ce soir au Merlan dès 20h30. Infos: [www](http://www).



## ON A VU AU FESTIVAL DE MARSEILLE

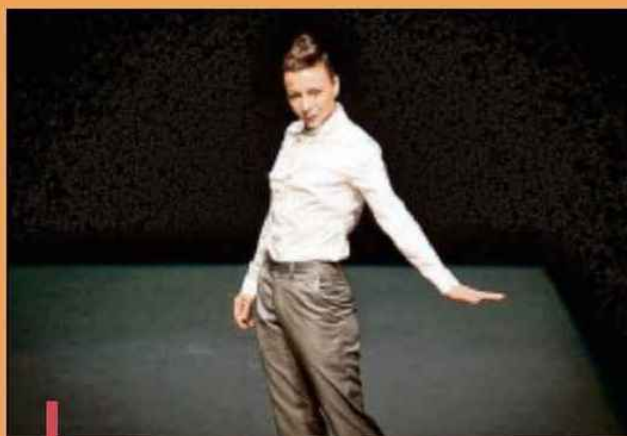
# Une Lisbeth matador

Après l'avoir quitté dans le spectacle *Lisbeth Gruweth dances Bob Dylan* (voir le journal de l'été d'hier), on retrouve la chorégraphe et danseuse flamande dans le solo *It's going to get worse and worse and worse, my friend*, présenté jeudi et hier au théâtre du Merlan à Marseille. Les spectacles ont deux univers d'écart.

Pas de quoi boudier notre plaisir puisqu'ils permettent de découvrir différentes facettes du talent prolifique de Lisbeth Gruweth. Là où le premier est ourlé d'élégance féminine, le second cultive les appétences masculines. A commencer par les vêtements que porte la danseuse. Des chaussures noires vernies. Un pantalon anthracite de tailleur, sur lequel elle remontera des chaussettes noires jusqu'aux genoux, comme des bottes de cavalier. Une chemise blanche boutonnée jusqu'en haut. Une banane comme coiffure. Lisbeth Gruweth est métamorphosée en matador. La bête à dompter lui fait face. C'est ce public qu'elle ne lâchera pas du regard. L'acolyte de Lisbeth, Maarten Van Cauwenberghe, n'est pas présent sur scène. Il est à la console et module en live la bande-son. Cette dernière est composée de mots extraits d'un discours du télévangéliste américain et conservateur Jimmy Swaggart. Et chaque son trouve un aboutissement sur scène par un mouvement qui lui est propre.

Lisbeth Gruweth incarne l'orateur, celui qui fascine à outrance, s'imprègne physiquement de ses mots. Tantôt lente, tantôt rapide, les courbes se succédant aux gestes secs, la cadence emporte le public. L'espace scénique est réduit à un rectangle lumineux que parcourt pendant cinquante minutes la danseuse. On y voit la métaphore d'un ring de boxe. Ce n'est pas gratuit. La chorégraphe combat, entre en transe et construit son spectacle en trois rounds, dont on ne sort pas totalement indemne.

Isabelle APPY



Le regard est d'une intensité forte. Lisbeth Gruweth ne lâchera pas des yeux son public.

/ PHOTO DR

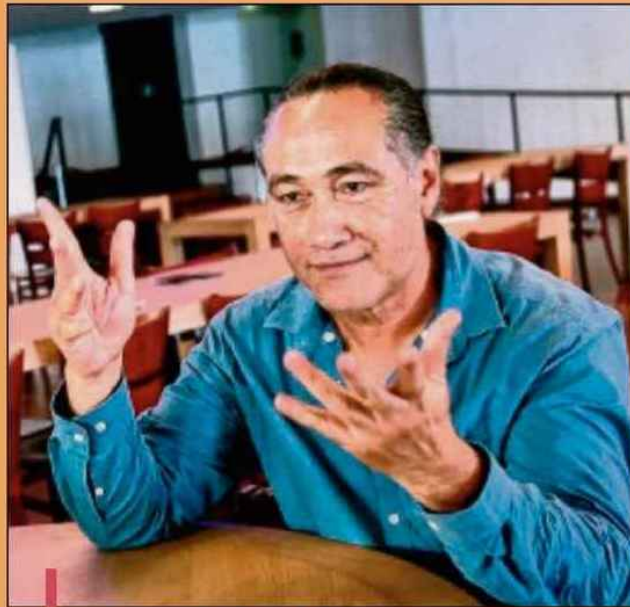




**ON ATTEND À MARSEILLE**

# L'art, version Lemi Ponifasio

*"Le but, c'est de rencontrer la lumière, Dieu."* Lemi Ponifasio, chorégraphe samoan, prévient d'emblée, son intention artistique n'est pas de faire passer un quelconque message. *"Le message, au théâtre ou dans la danse, c'est le début du mensonge. Ma proposition, n'est pas un produit que les gens viennent consommer, c'est un pèlerinage."* Attablé au bar du Théâtre de la Criée, à Marseille, où il présente ce soir son spectacle *Stones in her mouth*, l'homme surprend par son discours. Originaire des Îles Samoa, désormais installé à Auckland, en Nouvelle-Zélande, Lemi Ponifasio monte en 1999 sa propre compagnie de danse, MAU. Et s'il a traversé la moitié du monde en avion, ce n'est pas pour présenter un spectacle *"où l'on parle de politique"*. L'originalité de son travail passe en partie par une collaboration avec des gens venus de tous horizons, ici des performeuses issues de la société maories. *"Avant l'arrivée des Européens sur le territoire maori, les femmes maories communiquaient énormément par le biais de poèmes et chants"*. Depuis, la tradition du Moteatea a complètement disparu, murant les femmes dans un silence inhabituel, pour cette culture basée sur l'oralité. *"Il y a quatre ans, j'ai demandé à ces femmes maories de reprendre le principe traditionnel de l'écriture de poèmes et de chants."* Le résultat de ce travail, une compilation de textes écrits durant la tenue d'ateliers est à la base du spectacle *Stones in her mouth*. Présenté pour la



**Lemi Ponifasio : "Le but de l'art, c'est de conduire à l'imagination, de dépasser sa culture".** / PHOTO NICOLAS VALLAURI

première en fois en France, dans le cadre du Festival de Marseille, il se pare d'un effet cosmique, porté par ces chants et poèmes, fascinants vecteurs de la mémoire des hommes et d'une conscience collective. *"Avec ce spectacle, je voulais découvrir ce que souhaitaient dire ces femmes. Je me souviens en particulier d'un poème de l'une d'elles, adressé à un oiseau. On l'a gardé pour le spectacle."* De cette production, le chorégraphe n'en a gardé qu'une petite partie, composant avec l'appui de la danse et de la musique une ode archaïque et hypnotique. *"Ces chants déclenchent une profonde conscience de soi-même. Mon objectif, c'est de*

*créer de vrais instants, on ne peut pas penser que ces femmes sont en représentation."* On l'aura compris, la conception du *"vieux théâtre classique occidental"* comme il l'appelle n'est pas vraiment son truc. La puissance de ces femmes, déclamant leurs propres poèmes doit conduire les spectateurs à *"sentir leur existence. Le but de l'art, c'est de conduire à l'imagination, de dépasser sa culture et d'embarquer les gens dans un message universel"* conclut-il. Réponse ce soir.

**Samy CHAVEROU**

*"Stones in her mouth"*, ce soir à 20h30.  
Théâtre de la Criée, à Marseille.  
Entre 5 et 31€





## ON A VU AU FESTIVAL DE MARSEILLE

# Déroutant Lemi Ponifasio

Il l'avait annoncé. La performance *Stones in her mouth*, présentée, samedi soir, au Théâtre de la Criée à Marseille, du chorégraphe samoan Lemi Ponifasio est une œuvre déroutante. Le noyau de l'œuvre, développé par un groupe de femmes maories, est une réponse quant au rôle de ces femmes dans leur propre pays. Une dizaine de performeuses délivrent des chants et poèmes envoûtants, brutaux à certaines reprises, dans une représentation qui n'en est pas une; on comprend la volonté du chorégraphe de recréer un processus rituel et initiatique sur scène. A la croisée de la danse, du chant et du théâtre, la pièce étonne par sa pureté, le tout dans un univers marqué par l'utilisation de la lumière. Un néon projette la lumière sur les spectateurs (certains pourraient se plaindre d'avoir été aveuglés) créant une opacité sur scène, favorable à l'apparition soudaine des performeuses maories. Lemi Ponifasio, connu pour son utilisation de la lumière et de l'obscurité, prend le pari de favoriser le déplacement de ses performeuses, possédées par la puissance des textes déclamés. La précision de leurs mouvements, remarquable lorsqu'elles agitent le poi, hochet blanc associé aussi bien à l'image de la force qu'à l'enfance et la musique. La puissance de leurs voix et l'appui de la piste sonore parviennent à créer l'impression d'une cérémonie, à laquelle le spectateur serait invité. Profonde et brillante, cette œuvre reste toutefois difficile d'accès. Les performeuses semblent flotter sur la conception dualiste de la société occidentale, opposant à tout va l'homme et la femme, l'Homme et nature. Si le chorégraphe samoan promettait audacieusement la rencontre avec le divin, les spectateurs lui reconnaîtront la puissance de son œuvre.

Samy CHAVEROU



A la croisée de la danse, du chant et du théâtre, la pièce déroute, dans un univers marqué par le travail de la lumière. / PH. CIE MAU

---

# **Presse audiovisuelle**



France 3  
23/06/2016

**Emission** : 19/20 Edition locale

**Diffusion** : vendredi 23 juin 2016

**Durée** : 3 min

**Sujet** : Duplex de La Criée - Invité Jan Goossens



France 3  
01/07/2016

**Emission** : 19/20 Edition locale

**Diffusion** : vendredi 1<sup>er</sup> juillet 2016

**Durée** : 2 min

**Sujet** : Reportage Badke pour la présentation à Bargemon





France 3  
06/07/2016

**Emission** : 19/20 Edition locale  
**Diffusion** : mercredi 6 juillet 2016  
**Durée** : 2'26 min  
**Sujet** : Reportage le P'tit Festival



Radio Grenouille  
23/06/2016

**Diffusion :** Jeudi 23 juin à 13h30  
Dimanche 26 juin à 10h

**Durée :** 43'31

**Sujet :** Le Festival de Marseille par Jan Goossens

**Journaliste :** Emmanuel Moreira



Radio Grenouille  
29/06/2016

**Diffusion** : Mercredi 29 juin  
**Durée** : 39'03 min  
**Sujet** : En Alerte, de Taoufiq Izeddiou  
**Journaliste** : Emmanuel Moreira



Radio Grenouille  
01/06/2016

**Diffusion :** Vendredi 1<sup>er</sup> juillet à 9h  
Dimanche 3 juillet à 18h  
Lundi 4 juillet à 13h30  
Jeudi 7 juillet à 18h

**Durée :** 1h40

**Sujet :** Méditations musicales de Fabrizio Cassol

**Journaliste :** Simon Morin





Radio Grenouille  
04/07/2016

**Diffusion :** Lundi 4 juillet à 18h  
Mardi 5 juillet à 13h30

**Durée :** 46'10

**Sujet :** Radhouane El Meddeb, entre deux créations

**Journaliste :** Emmanuel Moreira



Radio Grenouille  
06/07/2016

**Diffusion** : Mercredi 6 juillet à 13h30

**Durée** : 38'56

**Sujet** : Jérôme Bel, l'art de la pirouette

**Journaliste** : Emmanuel Moreira



Radio Grenouille  
08/07/2016

**Diffusion :** Vendredi 8 juillet à 13h30  
Lundi 11 juillet à 18h

**Durée :** 44'01

**Sujet :** Lisbeth Gruwez, politique de l'amitié

**Journaliste :** Emmanuel Moreira



Radio Grenouille  
09/07/2016

**Diffusion** : Samedi 9 juillet 2016

**Durée** : 2'28 min

**Sujet** : Le cri du corps. Les mots du festival de Marseille





Radio Grenouille  
09/07/2016

**Diffusion** : Samedi 9 juillet 2016

**Durée** : 4'46 min

**Sujet** : La danse est une arme. Les mots du Festival de Marseille



Radio Grenouille  
12/07/2016

**Diffusion :** Mardi 12 juillet à 13h30  
Jeudi 14 juillet à 18h  
Vendredi 15 juillet à 13h30

**Durée :** 26'05

**Sujet :** Tania El Khoury, les jardins parlent

**Journaliste :** Fanny Ohier

FEST  
IVAL  
LE  
DE  
M  
ARS  
ELLE



*Festival de Marseille  
danse et arts multiples*

*Direction  
Apolline Quinrand*

*Direction artistique  
Jan Goossens*

*17, rue de la République  
13002 Marseille - France*

*+33 (0)4 91 99 00 20  
info@festivaldemarseille.com*

*festivaldemarseille.com  
#FestivaldeMarseille*

